

SECONDE PARTIE
DES
NOUVEAUX
FOURNEAUX
PHILOSOPHIQUES.

DANS LAQUELLE EST DESCRITE LA
propriété du second Fourneau, par le moyen duquel
on peut distiller toutes sortes de volatils, subtils &
combustibles, vegetaux, animaux & minéraux, par
une voye courte, iusqu'à present inconnuë, par la-
quelle il ne se perd rien du tout, retenant iusqu'aux
esprits les plus subtils, ce qui ne se peut faire par les
retortes, & autres vaisseaux.

Composé par JEAN RODOLPHE GLAUBER.

Et mise en François

Par LE SIEVR DV TEIL.



A. PARIS,
Chez THOMAS IOLLY, Libraire Juré, rue S. Iac-
ques, au coin de la rue de la Parcheminerie,
aux Armes de Hollande.

M. DC. LIX.
Avec Privilege du Roy.

LA SECONDE

PARTIE.

DES FOURNEAUX PHILOSOPHIQUES.

DE LA CONSTRUCTION, DU SECOND FOURNEAU.

LE Vaisseau pour distiller doit être fait de fer, ou de bonne terre, telle qui puisse soutenir la violence du feu, de quoi il sera parlé dans la cinquième Partie ; tu la peux faire aussi petite et aussi grande qu'il te plaira selon la quantité, celle de fer est fort propre pour s'en servir pour les esprits qui ne sont pas fort rudes ni corrosifs, autrement ils corroderaient le vaisseau : Mais on se doit servir de celle de terre pour telles choses, qui montrent leur vert sur le fer, et qui le font fondre comme le soufre, antimoine et semblables, c'est pourquoi il faut que tu aies deux semblables vaisseaux, un de fer, et un de terre, pour servir à ces deux sortes de matières corrosives et non corrosives, il faut que tu aies des vaisseaux et fourneaux pour leurs distillations, qui ne puissent être jetés par des choses qui leur soient contraires.

Le vaisseau est montré par la figure précédente. La partie plus basse est quelque peu plus ample que la partie supérieure, et deux fois aussi haut que large ; ayant en haut un orifice avec certaine distinction de profondeur d'un travers doigt pour le moins, pour recevoir la couvercle ayant une oreille, afin qu'avec la pincette tu puisse être ôté et remis à ton gré, avec aussi une épaule qui réponde à la distinction de la susdite partie inférieure, il faut aussi que la partie inférieure ait trois épaules collatérales, desquelles elle s'appuie aux murailles du fourneau, qui doit être des communes distillatoires avec un couvercle, comme il se voit par la figure : et si tu ne veux pas avoir de Fourneau, tu n'auras pas besoin de ces trois épaules, pourvu que le vaisseau distillatoire soit plat dans le fond, ou qu'il ait des pieds dont le tuyau soit long de demi-pied, plus étroit en la partie antérieure qu'en la postérieure, qu'il sorte d'auprès la susdite distinction, étant destiné à la distillation des esprits.

La manière de distiller.

Quand tu voudras distiller, mets premièrement le feu dans le Fourneau, et fais rougir le vaisseau distillatoire, mais s'il n'est pas attaché au fourneau, met le sur une grille, et mets des pierres tout autour, et des charbons entre deux, et le fais rougir, et mets du plomb fondu dans l'espace des deux bords, afin que le couvercle, quand il est mis dessus se ferme exactement, et que les esprits ne passent pas au travers ; ce fait prends un peu de la matière que tu désires distiller, et la jette dedans, et tout incontinent couvre-la, de son couvercle, et les esprit n'auront point d'autre passage qu'au travers du canon, auquel il faut avoir appliqué un grand récipient bien luté, et incontinent que la matière commence à devenir chaude, elle laisse aller son esprit, lequel sort dans le récipient, et d'autant qu'on a jeté peu de matière dedans, elle n'a pas le pouvoir de forcer le lut, ni de rompre le récipient, mais il faut qu'elle se condense, ce fait jette encore un peu de la matière, couvre-la, et laisse aller tant qu'elle soit condensées continuant ledit procédé jusqu'à ce que tu aies assez d'esprit, prends bien garde de ne jeter pas plus à la fois de matière que le récipient est capable d'en contenir, autrement il romprait, et si le vaisseau est plein auparavant que la distillation soit finie, alors ôte le couvercle, et avec une cuillère de fer a tire hors la tête morte, et recommence de jeter de la matière comme devant, mais peu à la fois, continuant cela tant qu'il te plaira.

Comme cela tu en distilleras plus en un jour dans un petit vaisseau, que tu ne saurais faire de l'autre façon avec une grande retorte, et tu ne dois pas craindre de perdre la moindre chose des esprits subtils, ni de rompre le récipient par l'abondance des esprits. Tu peux aussi laisser la distillation, et la commencer derechef quand il te plaid, n'y ayant point de danger que le feu ne soit trop violent, de façon qu'il puisse faire aucun dommage, et parce moyen tu peux faire les esprits les plus subtils, ce qu'il est impossible de faire par aucune retorte. Mais si eu veux distiller un esprit subtil par la retorte, comme le tartre, corne de cerf, sel armoniac, et semblables, tu ne le saurais faire sans perte, quoiqu'il ni eût que demie livre de matière : car les esprits subtils sortant hors, s'efforcent de pénétrer le lut s'il n'est bon, mais s'il est, bon et qu'ils ne puissent passer au travers, alors ils rompent le récipient, à cause qu'il est impossible qu'il puisse contenir une si grande quantité d'esprits subtils à une fois, car lors qu'ils viennent ils viennent en si grande abondance, et avec tant de violence, que le récipient ne les saurai y contenir, et comme cela il faut par nécessité qu'ils s'enfuient, ou il faut qu'ils passent au travers du lut, toutes lesquelles choses ne sont pas à

craindre ici, à cause qu'on n'en jette qu'un peu à la fois, dont il ne saurait venir une si grande quantité d'esprits, pour pouvoir rompre le récipient, et lorsqu'il ne sort plus d'esprits et qu'ils sont condensés, alors il y faut jeter derechef de matière continuant cela tant que tu aies assez d'esprits. Après ôte le récipient et mets l'esprit dans des verres dont il sera parlé au cinquième Livre parmi les choses manuelles, là où il sera gardé avec assurance sans danger d'être gâté ni évaporé.

De cette manière toutes choses, végétaux, animaux, ou minéraux, peuvent être distillés par ce fourneau, et beaucoup mieux que par la retortes : particulièrement les esprits subtils (ce qui ne saurait être fait de l'autre façon de distillation, d'autant qu'ils passeraient au travers du lut) sont sauvés par cette voie et sont beaucoup meilleurs que les huiles pesantes, qui sont communément prises pour esprits, et ne le sont point, étant seulement des eaux corrosives. Car la nature et qualité de l'esprit est d'être volatil, pénétrant et subtil, et ceux-là qu'on vend chez les Apothicaires ne sont pas tels, comme sont les esprits de sel, vitriol, alun et nitre, n'étant que des huiles pesantes, lesquelles n'exhalent point de chaleur.

Car le véritable esprit propre pour l'usage de la Médecine, doit venir plutôt que le flegme, et non après, d'autant que toute chose qui est plus pesante que le flegme, n'est pas un esprit volatil, mais un esprit pesant, ou pour le mieux nommer, une huile pesante et acide : et il se voit par expérience que l'esprit de vitriol des Apothicaires ne guérit pas l'épilepsie ou mal caduc, laquelle vertu est attribuée à cet esprit, et à la vérité très justement ; car le vrai esprit de vitriol achève cette cure ; semblablement leur esprit de tartre comme ils l'appellent, n'est pas un esprit, mais un flegme puant, ou vinaigre.

Je veux à présent montrer la manière de faire ces véritables esprits, d'autant que beaucoup de belles choses peuvent être faites par leur moyen dans la Médecine. Cette façon de distiller sert à ceux qui cherchent de bonnes médecines : mais ceux qui ne se soucient pas si leurs médecines sont bien préparées ou non, n'ont pas besoin de prendre tant de peine que de bâtir un tel fourneau, ni de faire leurs esprits eux-mêmes, car en tout temps ils peuvent acheter à bon marché une bonne quantité d'esprit morts et sans vertu chez les Apothicaires et autres qui en vendent.

C'est pourquoi il ne se faut pas s'étonner si en ce temps on voit faire si peu d'effet aux médicaments Chimiques, lesquels autrement sont préférables à

tous les Galénistes en bonté et vertu. Mais les choses en sont venues à présent à ce point, qu'un véritable Chimique, et honnête fils d'Hermès est presque forcé de rougir, lors qu'il entend parler les hommes des médecines Chimiques, à cause qu'elles ne font pas les miracles qu'on leur attribue, laquelle infamie ne procède que de la négligence des Médecins, quoi qu'ils se servent des Médecines Chimiques, à cause qu'ils veulent être en réputation de savoir plus que les autres ; néanmoins ils ont plus de soin de leur cuisine que de la santé de leurs malades, et comme, cela ils achètent des mauvaises médecines mal préparées par de faux Chimiques, et les mettent en usage indiscrètement, par là ils font plus de mal que de bien au malade, et mettent après tous le blâme sur ce noble Art de la Chimie. '

Mais un Médecin industrieux et soigneux, ne sera pas honteux de faire ou préparer les Médecines lui-même, s'il lui est possible, ou pour le moins prendre garde qu'elles soient préparées par un bon et expérimenté artiste, avec lesquelles il mérite plus de louange que ces ignorant qui ne savent rendre raison de ce qu'ils donnent aux malades.

Le moyen de faire l'huile acide et l'esprit volatil du vitriol.

Ci-devant j'ai dit comme il faut distiller en général, et tirer ces esprits subtils, il reste maintenant à décrire les choses manuelles qui servent pour chaque opération en particulier, et premièrement,

Du vitriol.

Pour distiller le vitriol il n'est besoin d'autre préparation, mais seulement qu'il foie bien séparé de ses impuretés, et s'il y a aucune saleté dedans, il faut qu'elle soit ôtée soigneusement, autrement l'esprit en sera corrompu. Mais celui qui voudra travailler plus exactement, qu'il le dissolve en eau claire, qu'il le filtre, et évapore l'eau, tant qu'il apparaîtra une pellicule au dessus, puis le mets en un lieu froid, tant qu'il se cristallise derechef en vitriol, et pour lors tu es assuré qu'il n'y a point d'impureté mêlée.

Or ton vaisseau étant rouge, jette dedans à une fois une ou deux onces de ton vitriol avec une cuillère de fer, couvre le, et tout incontinent les esprits mêlés avec le flegme sortiront dans le récipient, semblables à une nuée blanche ou à un brouillard, et étant passés et condensés, jette d'avantage de vitriol, continuant comme cela tant que le vaisseau soit plein : alors ôte le couvercle, et avec des pincettes ou une cuillère de fer et tire hors la tête

morte, et en jette d'avantage dedans, et continue comme cela tant qu'il te plaira, ôtant toujours la tête morte, lorsque le vaisseau est plein, et jette d'avantage de matière dedans, continuant tant que tu aies assez d'esprits. Alors tire hors le feu, et laisse refroidir le fourneau ; ôte le récipient, et mets ce qui est dedans dans une retorte, et met la retorte sur le sable, et par un feu doux distille l'esprit volatil hors de l'huile pesante, ayant auparavant joint un récipient à la retorte, étant bien luté, afin qu'il soit capable de retenir des esprits si subtils. La façon duquel sera montrée dans la cinquième Partie de ce livre parmi les choses manuelles.

Tout l'esprit volatil étant sorti, ce que tu connaîtras lorsqu'il tombera des gouttes plus grosses, alors ôte le récipient, et le bouche bien, avec de la cire, crainte que l'esprit ne s'en aille, alors applique un autre récipient sans lut, et reçoit le flegme aussi à part, et il restera dans la retorte une huile noire, pesante et corrosive, laquelle tu peux rectifier si bon te semble, en lui donnant un violent feu, sinon laisse refroidir le tout, et tire hors la retorte avec l'huile noire, et verse dessus l'esprit volatil, qui est sorti le premier en la rectification, mets la retorte dans le sable et y applique un récipient, et lui donnes feu doux, et l'esprit volatil sortira tout seul, laissant le flegme avec l'huile, laquelle le retient aisément à cause de sa sécheresse ; de cette façon l'esprit étant affranchi de tout son flegme, il devient aussi ardent que le feu, et n'est pas corrosif. Si cet esprit n'est point rectifié par sa propre huile il ne sera pas bon ; mais il se précipite en une poudre rouge lorsqu'il a demeuré quelque espace de temps, et l'esprit perd toute sa vertu, de telle façon qu'il devient semblable à l'eau commune, ce qui n'arrive pas lorsque l'esprit est rectifié. La cause de cette précipitation n'est autre que la faiblesse de l'esprit, qui est accompagné de trop d'eau, et par là il n'est pas assez fort pour garder son soufre, mais il faut qu'il le laisse abattre, lorsqu'il est rectifié avec son propre huile, il peut aisément retenir son soufre, d'autant, qu'il est délivré de son humidité superflue. Quoiqu'il en soit la poudre ne doit pas être jetée, mais doit être gardée soigneusement, d'autant qu'elle n'a pas moins de vertu que son esprit, et ce n'est autre chose que le soufre volatil du vitriol, il a de grandes vertus, dont nous ferons mention de quelques-unes.

L'usage et dose du soufre Narcotique du vitriol.

La dose de ce soufre est depuis 1, 2, 3, 4, grains ou d'avantage, selon la condition du malade, étant donné à une fois apaise toutes douleurs, provoque un prompt sommeil : non comme l'opium ou jusquiame, et autres semblables médecines, qui causent le sommeil par étourdissement, mais il fait son opération fort doucement sans aucun danger du tout, et de grandes maladies peuvent être guéries par ce moyen. Paracelse l'a, en grande estime, comme tu peux voir, quand il écrit du soufre embryonné.

La vertu et l'usage de l'esprit volatil du vitriol.

Cet esprit soufreux et volatil de vitriols est d'une qualité subtile et pénétrante, et de très grande vertu et opération ; car si on en prend quelques gouttes pour faire suer, il pénètre tous le corps, ouvre les obstructions, consume les mauvaises humeurs, comme si c'était un feu. C'est une excellente médecine pour l'épilepsie, pour la folie ou rage appelée manie, pour la suffocation de matrice et pour le scorbut, et pour cette autre espèce de folie appelée mélancolie hypocondriaque, et autre maladie qui procédant des obstructions et corruption du sang i d est aussi bon contre la peste et autres fièvres, mêlé avec esprit de vin, en usant tous les jours, il fait des merveilles en tous les accidents externes ; comme aussi en l'apoplexie, contraction et autres maladies des nerf, les membres affligés en étant frottés, il pénètre la moelle même dans les os, il échauffe et rafraîchit les nerfs et durcis, il guérit la colique tout incontinent, si outre l'usage interne, on en met un peu dans un clystère, extérieurement applique il allège la douleur de la goutte si on en oint la partie affectée, et ôte toutes tumeurs et inflammations ; il guérit la, galle, dartres et érysipèles, par-dessus toute autre médecine, il guérit les plaies nouvelles et vieilles, comme fistules, cancers, loups et c, il éteint toutes inflammations, brûlure, la gangrène, dissipe et consume les nodus et excroissances qui sont sur la peau. En un mot cet esprit, que les sages anciens appelaient le *soufre des Philosophes*, fait effet généralement en toutes maladies, et ses vertus ne sauraient être suffisamment prises ni exprimées ; c'est une chose étrange qu'une si excellente médecine se trouve aujourd'hui si rarement.

S'il est mêlé avec de l'eau de fontaine, il lui donne une aigreur agréable, son goût et sa vertu est semblable. Comme aussi par cet esprit beaucoup de maladies peuvent être guéries dans la maison ; de sorte qu'il n'est pas nécessaire d'aller chercher des bains fort éloignés. Je pourrais ici montrer

une façon pour faire cet esprit en abondance pour l'usage des bains, sans le distiller, par le moyen duquel on peut faire des choses miraculeuses, mais à cause de l'ingratitude des hommes, il sera réservé pour un autre lieu.

La vertu et usage de l'huile corrosive de vitriol.

Cette huile n'est pas beaucoup en usage dans la médecine, quoiqu'elle se trouve presque dans toutes les boutiques d'Apothicaires, qui s'en servent pour donner un goût acide à leurs sirops et conserves ; on la peut aussi mêler avec eau de fontaine, et la donner aux maladies chaudes, elle éteint la soif contre nature, et rafraîchit les entrailles. Appliquée extérieurement, elle nettoie les ulcères et plaies immondes, séparant le pur de l'impur, et fait un bon fondement pour la cure.

Comme aussi si elle est premièrement rectifiée, elle dissout quelques métaux, et les réduit en leurs vitriols, particulièrement Mars et Vénus, mais il y faut joindre de l'eau commune, autrement elle ne travaillerait sur eux qu'avec difficulté, la façon de le faire est celle-ci.

Le vitriol de Mars et de Vénus.

Prends, de l'huile de vitriol pesante avec son flegme, mais que l'esprit volatil en ait été tiré auparavant, autant qu'il te plaira, mets la dans un verre avec des lames de cuivre ou de fer, mets le sur le chaud, laisse les bouillir jusqu'à ce que l'huile ne dissolve plus du métal, alors verse la liqueur, et la filtre par le papier brun, et la mets dans une cucurbite de verre qui soit basse, sur le sable, et laisse évaporer le flegme tant qu'il paraisse dessus une pellicule, alors laisse éteindre le feu, et quand le vaisseau sera froid, mets le dedans une cave ou autre lieu froid, et dans quelques jours tu auras de beaux cristaux verts du fer, et verdâtres du cuivre, et quelquefois bleuâtres, tire les hors et les sèche sur du papier brun, et la liqueur qui reste qui ne s'est pas tournée en vitriol, il la faut mettre derechef sur le sable, et évaporer, réitérant ledit procédé tant que toute la dissolution ou liqueur filtrée sois tournée en vitriol. Ce vitriol est meilleur, et plus pur que le commun, car il rend un meilleur esprit volatil, et à cause de cela j'ai écrit la façon de le faire, il se fait aussi un très bon vitriol de ces deux métaux par le moyen du soufre commun ; mais parce que la façon de le faire est plus ennuyeuse que la précédente, je crois qu'il serait inutile de décrire sa préparation en cet endroit.

La façon de faire un vitriol bleu de l'argent.

Dissous la limaille d'argent avec de l'huile de vitriol rectifié, y joignant de l'eau, mais non pas tant comme au fer et au cuivre : ou bien ce qui est meilleur, dissous de la chaux d'argent qui a été précipitée de l'eau forte,, avec du cuivre ou eau salée, la solution étant finie, verse la et la filtre, et fais dégoutter dessus de l'esprit d'urine ou de sel armoniac, si longtemps qu'il bouillira, et presque tout l'argent se précipitera derechef hors de l'huile, et tombera, en poudre blanche au fonds, mets l'argent précipité et la liqueur ensemble dans un matras de verre, et le fais bouillir sur le sable par vingt-quatre heures, et la liqueur dissoudra derechef presque toute la chaux d'argent précipitée, et deviendra par ce moyen bleue : alors verse la dissolution ou liqueur, et la filtre par le papier brun, et en tire l'humidité tant que la pellicule paraisse au-dessus, puis la mets en lieu froid pour se réduire en cristaux, et de la liqueur qui reste fais comme tu as fait en la préparation du susdit vitriol de fer et de cuivre.

Par ce moyen tu auras un excellent vitriol d'argent, duquel l'usage est depuis 4, 5, 6, jusqu'à 10 grains tout seul, et sera un bon purgatif, particulièrement pour les maladies du cerveau.

Si tu en as une bonne quantité, que tu en puisses distiller l'esprit, tu n'auras pas seulement un esprit acide, mais aussi un esprit volatil, lequel est très excellent pour les infirmités du cerveau ; ce qui reste de la distillation peut être derechef réduit en corps, de façon que su tu ne perds rien de l'argent, si ce n'est ce qui s'est tourné en esprit.

De plus, cette huile acide de vitriol commun, précipite tous les métaux et pierres des bêtes et poissons : comme aussi les perles et coraux, étant premièrement dissous avec l'esprit de sel ou de nitre, et en fais une belle et légère poudre, laquelle est appelée par les Apothicaires Magistère, et plus belle que celle qui est faite par la précipitation du sel de tartre, particulièrement celle de perles et coraux, comme aussi de la mère des perles, et des coquilles, et leur donne une aussi belle couleur que si c'était des perles Orientales, ce qui n'a été connu que de fort peu, qui l'ont gardé comme un grand secret. Ces magistères ont été communément précipités hors du vinaigre distillé par le sel de tartre, lesquels n'étaient pas à égaler aux nôtres pour la légèreté, blancheur et autres qualités : mais si au lieu d'huile de vitriol tu prends de l'huile de soufre, les poudres susdites seront plus belles que celles qui sont faites par l'huile de vitriol de telle façon

qu'elles peuvent servir pour blanchir le visage ou peau noire.

Ayant fait mention des magistères, je ne saurais m'empêcher de découvrir le grand abus et erreur qui se commet en leur préparation.

Paracelse dans les archidoxes enseigne à faire des magistères qu'il appelle extrait de magistères ; mais quelques-uns de ses disciples enseignent à faire des magistères précipités, qui sont tous différents des autres. Paracelse est ouvertement d'une autre opinion en la préparation de ses magistères, que les autres ne sont en la préparation des leurs : sans doute les magistères de Paracelse étaient bonnes, et cordiales médecines là où les autres ne sont que des carcasses mortes, et quoi qu'elles soient belles, blanches et luisantes, néanmoins dans les effets elles font voir que ce n'est qu'une terre et grosse substance destituée de toute vertu.

Je ne nie point qu'on ne puisse extraire de bonnes médecines des perles et des coraux, car moi même j'en fais la description de quelques-unes : mais non pas de leur façon, car qu'elle bonté ou exaltation peut-on espérer de telles préparations, où une matière pierreuse est dissoute par des eaux corrosives, et précipitées derechef en pierres ? Ses vertus peuvent elles être augmentées par là ? Non certainement, car on sait fort bien que les esprits corrosifs ne brûlent pas moins que le feu certaines choses ; car toute ne sont pas améliorées par le feu ni par les corrosifs, au contraire la plupart en sont gâtées. Peut-être quelqu'un dira, que telles préparations de magistères ne sont à autre fin que pour les réduire en fine poudre, afin qu'elles opèrent plus promptement, à quoi je réponds, que les perles, les coraux, et autres de cette nature ; s'ils sont une fois dissous par des eaux corrosives, puis précipités et édulcorés, ils ne peuvent jamais ou bien difficilement être de derechef dissous par des esprits acides. C'est pourquoi il est évident qu'ils ne sauraient être ouverts et améliorés par telles préparations, mais au contraire durcis et rendus plus mauvais, et nous voyons aussi journellement par expérience, que ces magistères ne font pas les effets qu'on leur attribue. Par où il apparaît clairement qu'ils sont plus mal reçus par l'Archée de l'estomac que les perles et coraux crus ; desquels l'essence subtile n'étant pas brûlée par les corrosifs, produit souvent de fois de bons effets. Car nos ancêtres ont attribué aux perles et aux coraux le pouvoir de purifier le sang impur et corrompu dans tout le corps, ils chassent la mélancolie et tristesse, confortant le cœur de l'homme et le rendant joyeux, ce qu'ils font efficacement et non les magistères, C'est pourquoi les perles, les coraux et autres pierres de poissons qui ne sont pas

préparés font plus d'effet, que ces magistères brûlés. Car il est manifestement connu, que les susdites maladies pour la plupart procèdent des obstructions de la rate, lesquelles obstructions ne sont autre chose qu'un jus tartareux ou un flegme aigre, qui a rempli et possédé les entrailles, se coagulant lui-même dedans, par lesquelles obstructions est causée la douleur de tête, le vertige, la palpitation de cœur tremblement des membres et une grande lassitude, vomissements, faim, froid et chaud contre nature, et beaucoup d'autres symptômes extraordinaires ; comme aussi une grande corruption dans toute la masse du sang, d'où procède la lèpre, le scorbut, la galle et c.

La cause de tout cela ne provient (comme nous avons dit) que d'un tartre cru et acide, d'où sortent quantité de grandes maladies.

La vérité de cela est aisément prouvée; car il est notoire que les personnes mélancoliques, hypocondriaques et autres, jettent souvent une grande quantité d'humeurs acide, qui sont plus aigres que le vinaigre, et agacent les dents de même que si on avait mangé des grappes de verjus.

Mais quel remède ? Ôte la cause, et la maladie cédera, si tu pouvais ôter ces humeurs peccantes par la purgation, cela serait bien ; mais elles demeurent obstinées et n'y veulent pas obéir : Par le vomissement la maladie peut être diminuée en quelque façon ; mais parce que chacun n'approuve pas le vomissement, ce n'est donc pas sagesse de changer le mal en pis. Ce tartre doit il donc être tué et détruit par ses contraires, ce qui se pourrait à la venté faire en quelque façon par les végétaux ou animaux, la vertu desquels consiste en un sel volatil, tels que sont toutes épices ou sortes de cresson, graine de moutarde, rave sauvage, coquilles : comme aussi l'esprit de tartre, de la corne de cerf, de l'urine et semblables, lesquels à cause de leur faculté pénétrante passent au travers de tout le corps, trouvant le tartre, le détruisant, comme lui étant contraires, et en ce combat deux natures contraires sont tuées par une grande chaleur brûlante, par où tout le corps est vraiment échauffé et porté à la sueur ; de telle façon que la sueur étant causée par ces contraires, il y a toujours quelque peu de ce mauvais tartre qui est mortifié. Mais d'autant que cette humeur acide ne peut être mortifiée et édulcorée par des esprits volatils contraires qu'un peu à la fois, il est requis d'en user souvent, pour tuer et détruire tout le tartre : et d'autant, comme il a été dit, que toujours cela cause une forte sueur par chacune de ses opérations, les esprits naturels sont affaiblis, de telle façon que le malade ne le peut pas supporter plus longtemps, mais en ôtant une

mauvaise humeur, il en vient une plus grande. C'est pourquoi ces choses doivent être données à ces humeurs acides et faméliques, par lesquelles la nature corrosive peut être morfiée, et adoucie, mais toujours avec cette précaution que ces choses ne soient pas contraires ni nuisibles à la nature de l'homme, mais agréables et amies, comme sont les coraux, perles, et yeux de cancre, etc. Car entre toutes les pierres il n'y en a pas de plus aisées à dissoudre que les perles, les coraux, les yeux de cancre, et autres pierres de poissons.

La vertu est telle, que les corrosifs sont mortifiés par les perles et par les coraux ; or que le tartre coagulé et acide, puisse par le moyen des perles et des coraux être réduit en une liqueur douce et plaisante médecine agréable à la nature humaine, sans pouvoir jamais plus être coagulé en aucune façon, il sera ci-après démontré lorsque je traiterai du tartre.

Dans les obstructions et coagulations tartareuses et internes, qui procèdent d'une abondance d'humeur acide, il n'y a point de meilleur remède que de donner au malade tous les matins à jeun, depuis demi scrupule jusqu'à une dragme, plus ou moins selon la condition, du corail ou des perles en fine poudre, et le faire jeûner deux ou trois heures, continuant comme cela tous les jours tant qu'il se porte bien : Par ce moyen l'humeur maligne et acide est mortifiée et adoucie par les coraux et par les perles, de telle façon qu'elle sera surmontée par la nature, les obstructions étant ouvertes, et le corps affranchi de maladie.

Je ne saurais tenir cachée mon opinion concernant l'abus des magistères, et du bon usage des coraux, quoi que je connaisse pour certain qu'elle ne sera reçue que de peu de gens ; quoi qu'il en soit, par hasard il s'en trouvera quelques-uns qui auront la volonté de chercher la vérité, et de considérer plus avant, mais celui qui ne le croit pas, ou qui ne le comprend pas, il s'en peut tenir à ses magistères.

Que s'il ne semble si étrange que les coraux et les perles en poudre soient digérés et cuits dans l'estomac, et comme cela fassent voir leur vertu qu'est ce que tu diras donc, si je prouve que toute la perle, yeux de cancre et coraux, étant avalés, sont entièrement consumés par l'humeur mélancolique, de telle façon que rien ne sort dans les excréments ? et ce qui est plus, qu'on peut dire le même de ces métaux rudes, comme le fer et le zinc : mais ceci doit être seulement entendu pour ceux qui sont d'une constitution mélancolique, et non pas des autres qui sont sanguins, et ceux

qui sont d'une constitution flegmatique, auxquels telles choses sont rarement prescrites ; car j'ai vu souvent, que contre les obstructions des corps robustes, on a donné en une fois de la limaille de fer, depuis demi-scrupule jusqu'à une dragme, à des malades qui s'en sont fort bien trouvés, et mieux que par le moyen de ces médecines chères des Apothicaires, desquelles ils s'étaient servis de beaucoup auparavant, mais sans effet, et par là leurs excréments sortaient noirs, justement comme sont ceux qui usent de ces eaux acides médicinales, lesquelles passe au travers des mines de fer, et par là apportent une vertu spirituelle et minérale.

Que si cette limaille de fer n'eût pas été consumée dans l'estomac, d'où vient que les excréments sont noirs ? Il est donc suffisamment prouvé, qu'un métal rude sans préparation est consumé dans l'estomac, car cela est vrai : pourquoi donc non pas les perles et les coraux qui sont aisés à dissoudre ?

Ce qui se peut, aussi voir par l'exemple des enfants qui sont tourmentez des vers, si on leur donne depuis 4, 6, 5, jusqu'à 12 ou 16 grains de limaille d'acier ou de fer, elle tue tous les vers, évacue l'estomac et les intestins, étant bien nettoyés leurs excréments sont noirs. Mais ceci ne doit être observé aux enfants, que lorsque les vers sont tués, et qu'ils restent dans le repos, à cause que la limaille de fer étant donnée en petite quantité, n'a pas la force de les jeter hors, il leur faut après donner une purgation pour les faire sortir, car autrement s'ils restaient dans le corps, il s'en engendreraient d'autres de leur substance : Mais à ceux qui sont plus avancés en âge, il faut augmenter la dose, comme depuis un scrupule jusqu'à une dragme, afin que les vers soient jetés hors, et quoiqu'il arrive quelquefois des vomissements, ils ne font point de mal, mais les enfants en sont plus gaillards : Et de cette façon on se peut servir du fer, non seulement contre les vers, mais aussi contre les fièvres stomachiques, douleurs de tête, et obstructions de tout le corps, sans aucun danger et avec grand succès, comme étant une médecine agréable à la nature, car elle attire par un pouvoir magnétique toutes les mauvaises humeurs du corps, et les entraîne avec elle. De ces grandes et extraordinaires vertus, il en est traité plus au long dans mon Traité de la sympathie et antipathie des choses. Dont quelques Médecins s'étant aperçus, ils ont cru que par l'art ils là pourraient rendre meilleure, et ils l'ont gâtée, en lui ôtant toute sa vertu ; car ils prennent des pièces d'acier, et les font rougir et pressent contre ne pièce de soufre commun, par où l'acier coule goutte à goutte dans un vaisseau plein d'eau ; alors ils le tirent hors, et le sèchent, et mettent en poudre, et s'en servent contre les obstructions,

mais il ne font aucun effet, car le feu étant altéré par le soufre et réduit en une substance soluble, ce qui ne doit pas être, il ne peut faire aucune opération considérable; mais s'ils avaient rendu l'acier plus soluble (au lieu qu'ils lui ôtent sa solubilité) qu'il n'était de lui même auparavant, alors ils auraient fait un bon travail ; car celui qui connaît le soufre, sait assez qu'il ne peut être dissout, par aucune eau forte ni eau royale, comme quoi peut-il donc être consumé par une humeur animale ?

Nous avons donc assez prouvé qu'il y a des hommes d'un constitution mélancolique qui ont me humeur acide, laquelle peut suffisamment dissoudre tous les métaux et pierres aisées à dissoudre ; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de tourmenter et dissoudre les perles, coraux et semblables avec des eaux corrosives, avant que les donner au malade ; car l'Archée de l'estomac est assez fort pour consumer ces choses aisées à dissoudre par le moyen des susdites humeurs, et prendre ce qui lui est nécessaire, et jeter le reste.

Or mon opinion n'est pas qu'il faille entendre ceci pour toute sorte de métaux et de pierres, car je connais fort bien, que les autres métaux et les autres pierres, quelques-unes étant exceptées, avant qu'ils soient dûment préparés, ne sont pas propres pour la médecine, et qu'il les faut premièrement préparer avant que les donner ay malade.

Je n'ai fait cette relation que pour faire voir que quelquefois les choses bonnes sont plutôt rendues mauvaises par les ignorants, qu'elles ne sont corrigées.

J'espère que mon admonition ne sera pas prise en mauvaise part, à cause que je ne le fais pas par vaine gloire, mais seulement pour le bien de mon prochain, à présent revenons au vitriol.

L'huile douce de vitriol.

Les anciens ont fait mention d'une huile douce du vitriol, qui guérit l'épilepsie ou mal caduc, tue les vers, et outre cela à beaucoup d'autres bonnes qualités et vertus : et cette huile doit être distillée par descension. Pour venir à la perfection de faire cette huile, les Médecins modernes ont pris beaucoup de peine, mais en vain : d'autant qu'ils n'ont pas entendu l'intention des anciens pour la préparation de cette huile, voulant la tirer par la force du feu, et se servant de distillations violentes, ils n'ont tiré qu'une

huile très acide et corrosive, laquelle n'est pas à comparée à l'autre, en son goût efficace et vertu.

Ils attribuent les mêmes vertus, quoique faussement, à leur huile, que les anciens attribuent à la leur selon la vérité, mais l'expérience journalière nous fait voir, que l'huile de vitriol qui se trouve ordinairement, ne guérit point le haut mal, et ne tue pas les vers ; ce que la susdite huile fait promptement, d'où on peut voir que l'huile commune n'est en rien semblable à cette véritable médecine de l'huile de vitriol.

Je confesse à la vérité, que par la descension et par la violence du feu, on peut tirer huile verdâtre quelle n'est pas meilleure que l'autre, d'autant qu'elle est aussi acide au goût, et d'une qualité aussi corrosive que si elle avait été distillée par la retorte.

Ceux qui ont inventé cette huile, comme Paracelse, Basile, et quelques autres, l'ont grandement estimée, et l'ont comptée pour la quatrième principale colonne de la Médecine, et Paracelse dit particulièrement dans ses Ecrits, que sa verdeur ne lui doit pas être ôtée, ce que bien peu de chaleur fait par le feu., car dit-il, si elle est privée de sa verdeur, elle est aussi privée de son efficace et de sa douceur, par ou on peut suffisamment voir, que cette huile douce ne dois pas être faite par la force ou violence du feu.

Il est même fort vraisemblable que les anciens qui ont si hautement estimé l'huile de vitriol, n'ont peut être pas connu cette façon de distillation dont nous usons aujourd'hui, car ils n'ont fait que suivre simplement la nature, s'ayant pas tant de subtiles et curieuses inventions de distiller que nous avons.

Quoiqu'il en soit, il est certain que cette huile douce et verte de vitriol ne peut être faite par la force du feu, mais plutôt par purification, par une voie particulière ; car les anciens ont souvent de fois entendu parler de purification, en parlant de distillation, comme il est évident quand ils disent, distille au travers d'un filtre, ou au travers d'un papier ce que nous ne comptons pas au rang des distillations, mais eux ils le faisaient.

Laissant cela à part, il est très véritable et assuré qu'un grand trésor de santé est caché dans le vitriol, non pas dans le commun, comme il se trouve partout, lequel à déjà souffert la chaleur du feu ; mais dans le naturel

comme il se trouve dans la terre et dans la mine : Car incontinent qu'il vient à la clarté du jour, il peut être privé par la chaleur du soleil de son subtil et pénétrant Esprit, et par ce moyen n'avoir plus de vertu, lequel esprit si on le tire par le moyen de l'art à une senteur plus agréable que l'ambre et que le musc. Ce qui est admirable de voir que dans un si méprisable minéral ou grosse substance, comme les ignorants la croient, il s'y trouve une si excellente médecine. Et quoique la préparation ne dût pas être mise en cet endroit, je l'y mettrai pourtant en faveur des malades abandonnés.

Car si elle est bien préparée, elle guérit parfaitement l'épilepsie des jeunes et des vieux : elle tue incontinent tous les vers qui sont dehors et dedans le corps, comme les anciens l'ont témoigné avec vérité, elle guérit encore beaucoup de maladies qu'on juge incurables comme la peste, la pleurésie, toute sorte de fièvres, de quelle façon qu'on les nomme, douleur de tête, colique, suffocation de matrice, toutes les obstructions du corps, principalement de la rate et du foie, d'où naît la mélancolie hypocondriaque, le scorbut, et c. elle purifie aussi le sang de la corruption duquel s'engendre la vérole, la lèpre et semblables maladies, elle guérit aussi doucement et avec admiration tous les maux externes, et ulcères puants qui se sont tournés en fistules par tout le corps, de quelle cause qu'ils puissent procéder, non seulement extérieurement, mais encore par le dedans.

Toutes ces maladies et autres, desquelles il n'est pas besoin de faire mention ici, peuvent être parfaitement guéries par cette huile ; particulièrement si on la porte à la rougeur, sans perte de sa douceur et bonne odeur, car pour lors elle fera plus que les hommes n'en sauraient écrire, et on la peut fort bien garder pour une panacée en toutes maladies.

La préparation de l'huile douce de vitriol.

Communément dans toutes les terres grasses, boueuses, principalement dans la blanche, il se trouve de certaines pierres de forme ronde ou ovale, de la grosseur d'un œuf pigeon ou de poule, et aussi de plus petites, comme la jointure d'un doigt, noires par dehors, lesquelles par conséquent ne sont pas estimées si elles sont nettoyées de la terre, et coupées en pièces ; elles sont au-dedans d'un beau jaune, semblables à une marcassite, ou riche mine d'or : sans autre goût que d'une pierre ordinaire, et quoi qu'elles soient mises en poudre, et bouillies un longtems dans l'eau, elles ne

s'altèrent point du tout, et l'eau n'attire aucune couleur ni goût, que celui qu'elle avait auparavant, quand elle a été versée sur la pierre. Ces pierres ne sont autre chose, que la meilleure et plus pure minière de vitriol, ou semence des métaux, car la nature les a formées rondes, comme la semence des végétaux, de laquelle on peut faire une excellente médecine comme s'ensuit.

Prends cette mine et la mets en pièces, et par l'espace de quelque temps, l'expose à l'air froid, et dans vingt ou trente jours, par une vertu magnétique, elle fera attraction de l'air d'une certaine humidité salée, qui l'augmentera en poids et à la fin se tournera en poudre noire, laquelle tu laisseras là tant qu'elle deviennent blanchâtre, et que son goût soit doux, comme celui du vitriol, ensuite tu verseras de l'eau de pluie de la hauteur d'un ou 2 travers doigts ; remue la souvent de fois tout les jours, et dans peu de jours l'eau sera colorée et verte, laquelle tu verseras, et remettras d'autre eau de pluie dessus, et fais comme devant, la remuant souvent tant qu'elle soit verte réitère ce travail tant que l'eau que tu verseras dessus ne se teigne plus. Alors filtre l'eau teinte par le papier, puis la fais évaporer dans un vaisseau de verre coupé bas, tant que la peau paraisse dessus, alors mets le dans un lieu froid, et il se fera des petites pierres vertes, qui ne sont autre chose qu'un pur vitriol : cette évaporation et cristallisation doit être réitérée tant qu'il ne paraisse plus de vitriol ; mais que dans les lieux chauds et froids, il reste un jus ou liqueur épaisse, verte, plaisante et douce ; ce qui est la véritable huile douce et verte de vitriol, qui a toutes les vertus susdites.

Or ce n'est pas ici le lieu d'enseigner comment elle est réduite sans feu après l'apparition de diverses couleurs en une huile douce, plaisante et rouge comme sang, laquelle surpasse autant la verte en douceur et en vertu, qu'un raisin surpasse une grappe de verjus ; ce qui sera peut être dit en quelque autre lieu, c'est pourquoi je désire que le Lecteur se contente pour le présent de l'huile verte, et sans doute il fera plus d'effet, et acquerra plus de réputation par son moyen que par l'huile pesante de vitriol.

L'usage et dose de l'huile douce de vitriol.

On peut prendre de cette huile verte depuis. 1, 2, 4, 8, jusqu'à 10 ou 12 gouttes à la fois, selon la condition du malade et de la maladie dans des véhicules propres, le matin à jeun, dans du vin ou de la bière, comme on a accoutumé de faire aux autres Médecines : la dose peut aussi être augmentée et diminuée, et si souvent réitérée que la maladie le requerra.

Cette huile détruit toutes les mauvaises humeurs, non seulement par les selles et vomissement mais aussi par les urines et sueurs, selon la rencontre des humeurs superflues : elle opère fort doucement et sans aucun danger, donc beaucoup de maladies sont radicalement et parfaitement guéries.

Que personne ne s'étonne si l'attribue de si grandes vertus à cette huile, étant tirée d'une pierre si abjecte et méprisée, à la préparation de laquelle il ne faut pas grande industrie ni peine, comme en ces autres procédés trompeurs, qui remplissent de grands Volumes. Ce n'est pas merveille que les hommes aiment ces procédés faux et de grande dépense, car la plupart ne croient pas qu'il y puisse avoir quelque chose de bon dans les choses viles, mais ils font grand état de celles qui sont chères, portées de loin, auxquelles il faut prendre beaucoup de peine, et demeurer un longtemps à leur préparation.

Tels hommes ne croient pas la Parole de Dieu, qui certifie, que Dieu ne fait point différence des personnes, mais que tous les hommes qui l'aiment et le craignent lui sont agréables, si cela est vrai, ce que tout bon Chrétien ne mettra pas en doute, il nous faut aussi croire que Dieu a créé la Médecine ou la matière de la Médecine aussi bien pour les pauvres que pour les riches. Si elle est donc aussi pour les pauvres, il faut certainement qu'il y ait des choses de cette condition, afin qu'ils la puissent obtenir, et aussi aisément préparer pour eux. De sorte que nous voyons que Dieu Tout-puissant ne fait pas seulement croître dans les terres des riches les bons végétaux, les animaux et les minéraux pour la guérison des infirmités de l'homme, mais aussi en tout lieux, par où nous connaissons que la volonté de Dieu est qu'il soit connu de tous les hommes. Et c'est pour cela que l'Auteur de toute bonté doit être prisé et magnifié de tous les hommes.

Je ne doute pas qu'il ne se trouve des gens qui déclameront, et mépriseront un sujet si peu considéré, comme si on n'en pouvait tirer rien de bon, à

cause qu'ils ne trouvent rien en eux-mêmes mais qu'ils sachent que toutes choses n'ont pas été découvertes ni à eux ni à moi, et qu'il y a de grands travaux de la nature qui nous sont cachés : de plus je ne suis pas le premier qui a écrit du vitriol, et de sa Médecine, car les anciens ont toujours eu le vitriol en grande estime, comme les paroles suivantes la font voir.

Visitabis Interiora Terra Rectificando Invenies Occultum Lapidem Verum Medicinam.

C'est à dire, tu visiteras l'intérieur de la terre, et en rectifiant tu trouveras la pierre cachée qui est la véritable Médecine. Par où ils nous veulent faire entendre qu'on en peut tirer une vraie Médecine, et cela a été aussi connu par les derniers Philosophes ; car Basile et Paracelse l'ont toujours hautement recommandé, comme il se voit par leurs écrits.

Cela est admirable, que cette mine ou semence métallique, qui peut justement être appelée l'or des Médecins, eu égard à l'excellente médecine qu'on en peut tirer, n'est nullement changée ni altérée sans la terre, comme les autres choses qui y croissent, mais conserve toujours sa force, jusqu'à ce qu'elle vienne à l'air, qui est sa terre ou lieu où elle croît et se putréfie ; car premièrement elle s'enfle et croît de même que la semence des végétaux fait dans la terre ; prenant la nourriture de l'air, de même que la semence d'une herbe dans la terre, et l'air n'est pas seulement la matrice où elle s'engendre ; et croît comme le végétal, mais il est aussi son Soleil qui la fait mourir, car dans quatre semaine, au plus elle se putréfie et devient noire, et environ quinze jours après elle devient blanche et puis verte, comme il a été dit ci-devant : mais si tu y procèdes plus avant et philosophiquement, elle viendra à la fin et la clarté d'un très beau rouge, et d'une très agréable Médecine, de quoi Dieu, soit loué aux siècles des siècles. Amen.

De l'esprit acide, sulfureux, et volatil du sel commun et de l'alun.

De la même façon qu'il a été dit ci devant pour faire l'esprit volatil du vitriol, il faut procéder pour faire l'esprit volatil du sel commun et de l'alun.

La façon de les préparer.

L'Alun doit être jeté dedans comme il est sans aucun mélange, mais le sel doit être mêlé avec du bol ou autre terre, pour l'empêcher de fondre avec l'esprit volatil il sort un esprit acide, les vertus duquel sont écrites dans la première Partie, l'huile d'alun a presque les mêmes vertus que l'huile de vitriol, comme aussi l'esprit volatil de ces deux sont de même nature et condition que celui qui est fait de vitriol : du sel commun, et de l'alun on n'en tire pas tant comme du vitriol, excepté que le sel et l'alun soient mêlés ensemble, et comme cela l'esprit en est distillé.

De l'esprit volatil et sulfureux des métaux et minéraux, et de leur préparation.

On peut aussi tirer un esprit sulfureux et volatil très pénétrant des métaux et minéraux, beaucoup meilleur que celui de vitriol, de sel commun, et d'alun, comme s'ensuit.

La préparation des esprits volatils des métaux.

Dissous du fer ou du cuivre, ou du plomb, ou de l'étain, avec de l'esprit, acide de vitriol, ou de sel commun, tire en le flegme, alors tire l'esprit acide hors du métal, et il emportera avec lui l'esprit volatil du métal, lequel doit être séparé de l'esprit corrosif par la rectification, et ces esprits métalliques ont plus de vertu que ceux qui sont faits des sels.

La préparation des esprits volatils des minéraux.

Prends de l'antimoine en fine poudre, ou des marcassites d'or, ou autre minéral sulfureux, tel qu'il te plaira, deux parties, et les mêle avec une partie de bon salpêtre purifié, et jette une petite quantité de ce mélange dedans, et puis une autre, et continue comme cela selon la manière de faire, et il en sortira un esprit qui n'est pas inférieur au précédent en vertu et efficace ; mais il le faut aussi rectifier.

Une autre façon.

Cémente tel métal qu'il te plaira, qui soit en lames ou en grenaille, excepté l'or, avec la moitié de son poids de soufre commun, dans un creuset ou pot (bien couvert) tel que le soufre ne passe pas au travers, l'espace de demie

heure, tant que le soufre ait pénétré et rompu les lames des métaux : puis les mets en poudre, et les mêle avec poids égal de sel commun, et les distille comme dit est, et tu auras un esprit volatil de très grande vertu. Or chacun de ces esprits doit particulièrement servir pour les membres du corps auxquels ils sont ordonner ou propres. De façon que l'argent est pour le cerveau, l'étain, pour les poumons, le plomb foui la rate, et ainsi des autres.

L'esprit de zinc.

Du zinc en distille un esprit volatil, et un esprit acide, dont celui là est bon pour le cœur, soit qu'il soit fait par l'esprit de vitriol, ou de sel commun, ou d'alun, car le zinc est de la nature de l'or.

L'esprit volatil des scories du Régule de Mars.

Les scories noires du Régule de Mars, après qu'elles sont allées en poudre, rendent aussi un puissant esprit sulfureux et volatil, qui n'est pas beaucoup différent en vertu au précédent.

Le même esprit volatil peut aussi être tiré des autres minéraux, ce que nous omettrons à cause de la brièveté, et aussi eu égard qu'ils sont presque d'une même vertu.

Pour tirer un esprit blanc et acide, et un esprit rouge et volatil du salpêtre.

Prends deux parties d'alun, et une partie de salpêtre, mets les toutes deux en poudre, mêle les bien ensemble, et les jette peu à peu dans le vaisseau, comme à été dit des autres, et il sortira un esprit acide ensemble avec l'esprit volatil ; mais il faut mettre dans le récipient autant de livres d'eau commune, que de la matière à distiller, afin que l'esprit volatil puisse mieux être retenu ; et quand la distillation est finie, les deux esprits doivent être séparés par une douce rectification faite au bain, mais il te faut prendre garde de retirer l'esprit volatil qui soit pur, changeant de récipient en un temps propre : de façon que l'esprit rouge ne se mêle avec le flegme, par ou il serait affaibli et deviendrait blanc. La marque pour connaître si l'esprit ou le flegme sortent, est celle-ci : quand l'esprit volatil sort, pour lors le récipient est tout à fait rouge : et après quand le flegme vient, le récipient vient derechef blanc, et sur la fin lors que l'esprit pesant et acide vient

alors le récipient revient encore rouge, mais non pas tant qu'auparavant, lorsque l'esprit volatil sortait.

Cet esprit peut aussi être distillé d'une autre façon, en mêlant le nitre avec deux fois autant de bol ou poudre de briques, et en faisant des bales pour empêcher qu'il ne fonde ; mais il n'y a pas de meilleure voie que la première, principalement si tu désires avoir l'esprit volatil.

L'usage de l'esprit volatil rouge.

Cet esprit volatil étant sans aucun flegme, demeure toujours rouge semblable à du sang. En toutes occasions on s'en peut servir comme des précédents esprits sulfureux, particulièrement pour éteindre les inflammations de la gangrène, c'est un grand trésor pour cela, un linge étant trempé dedans et appliqué sur la partie malade, il surpasse aussi presque toutes les autres médecines pour les érysipèles, et pour la colique ; et s'il y a du sang caillé dans le corps par quelque chute ou contusion, cet esprit ou appliqué par dehors avec des eaux propres pour cela, ou pris par dedans donne du soulagement. Étant mêlé avec l'esprit volatil de l'urine il donne un sel admirable, comme il sera dit ci-après.

L'usage de l'esprit blanc acide du nitre.

L'Esprit pesant et corrosif du sel nitre, n'est pas beaucoup en usage dans la médecine, quoiqu'il se trouve presque dans toutes les boutiques des Apothicaires, et est gardé pour le même usage, comme a été dit de l'esprit de vitriol, pour faire leurs conserves et donner un goût acide à leurs boissons rafraîchissantes. Quelques-uns s'en servent aussi contre la colique, mais c'est un trop grand corrosif, et trop grossière substance pour cet usage ; et quoi qu'on lui puisse un peu abattre sa grande corrosion en lui ajoutant de l'eau, néanmoins sa bonté et vertu n'égale pas l'esprit volatil, car il y a autant de différence que du blanc au noir, c'est pourquoi l'autre est plus propre pour la médecine, et celui-ci pour les métaux et minéraux, pour les réduire en vitriols, chaux, fleurs ou crocus.

Eau royale.

Si tu dissous du sel commun, qui ait été premièrement décrépité dans cet esprit acide de nitre, et le rectifies par la retorte de verre, mise sur le sable, à feu violent, elle sera si forte qu'elle sera capable de dissoudre l'or, et tous

autres métaux et minéraux, excepté l'argent et le soufre, et quelques métaux peuvent par ce moyen être mieux séparés que par l'eau Royale qui a été faite par l'addition de sel armoniac, mais si tu le rectifies avec la pierre calaminaire, ou avec du zinc, elle sera beaucoup plus forte, et sera capable de dissoudre tous les métaux et minéraux, excepté l'argent et le soufre, par ou dans le maniement on peut faire beaucoup plus d'effets que par l'esprit du sel commun, de salpêtre ou soufre, comme sera dit ci-après premièrement par la préparation.

La préparation de l'or fulminant.

Prends de l'or fin en lames ou grenailles, qu'il soit affiné par l'antimoine ou eau forte, autant qu'il te plaira ; mets le dans un petit verre, et verse dessus trois ou quatre fois autant d'eau royale, bouche le d'un papier et le mets dans une terrine sur le sable chaud : et dans une où deux heures l'eau royale dissoudra l'or en une eau jaune ; si elle as le dissout pas, c'est signe qu'il y a trop peu d'eau, ou que l'eau est trop faible. Alors verse l'eau avec l'or dissout dans un autre verre, et mets davantage d'eau royale sur l'or, et le mets derechef sur le sable ou cendres chaudes pour dissoudre. L'or qui a resté se dissoudra aussi, et il ne restera plus rien qu'un peu de chaux blanche, qui n'est autre chose qu'argent, qui ne peut être dissout par l'eau royale ; car l'eau royale quoiqu'elle soit faire par la façon commune avec le sel armoniac, ou avec le sel commun, ne dissout point l'argent, de même l'eau forte commune, ni l'esprit de nitre ne dissolvent pas l'or : mais tous les autres métaux sont aussi bien dissous par l'eau forte, comme par l'eau royale : c'est pourquoi il faut bien prendre garde de prendre de l'or qui ne soit point mêlé avec du cuivre, autrement ton travail serait gâté ; car s'il y avait du cuivre mêlé, il serait dissout et précipité avec l'or, et il empêcherait la fulmination, mais si tu ne peux avoir de l'or qui soit sans cuivre, prends des ducats ou nobles à la rose où il ni a point d'addition de cuivre, mais un peu d'argent, il n'y aura nul danger, d'autant qu'il ne peut être dissout par l'eau royale, il reste au fonds en une chaux blanche.

Mets ces ducats ou nobles à la rose au feu à rougir, puis les plie en rouleau, et les mets dans l'eau royale à dissoudre. Tout l'or étant dissout et mis dehors, verse dessus goutte à goutte de pur huile de sel de tartre fait par défaillance, et l'or se précipitera par cette contraire liqueur du sel de tartre en une poudre jaune obscure, et la solution restera claire : mais prends bien garde de ne verser pas plus d'huile de tartre dessus qu'il n'est besoin pour la précipitation de l'or, autrement une partie de l'or précipité se

dissoudrait derechef, et te causerait de la perte; l'or étant bien précipité, verse l'eau par inclination, et mets de l'eau chaude sur la chaux de l'or, les remuant ensemble avec un bâton bien net, et le mets en lieu chaud tant que l'or soit rassis, et que l'eau reste claire dessus derechef, alors verse-la, et remets nouvelle eau dessus, réitère ledit travail tant que l'eau ait tiré tout le sel, et qu'il sorte insipide et sans aucun goût de sel, alors mets la chaux d'or à sécher au Soleil ou autre lieu chaud, prenant bien garde que la chaleur ne soit pas plus grande que celle du Soleil au mois de Mai ou Juin, autrement il prendrait feu, principalement s'il y en a beaucoup, et ferait un tel bruit que tu serais en hasard de perdre l'ouïe, et ceux qui seraient auprès en seraient beaucoup incommodés, c'est pourquoi je t'avertis d'y bien prendre garde, autrement tu es en danger de perdre ton or, et ta santé par ta négligence.

Il y a aussi une autre façon pour édulcorer ton or précipité qui se fait ainsi. Prends l'or et la liqueur salée tout ensemble, et la verse dans un entonnoir où il y ait un cornet de papier brun en double, et laisse passer l'eau dans un vaisseau, verse de nouvelle eau chaude et la laisse passer, réitère cela tant que l'eau en sorte aussi insipide que lorsque tu l'y as mis, alors prends le papier avec la chaux d'or édulcorée, et la mets sur d'autre papier brun en divers doubles, et le papier qui est sec attirera toute l'humidité de la chaux de l'or ; et comme cela il sera plutôt sec. Etant sec ôte-le de ce papier et le mets dans un autre qui soit net, et le garde pour ton usage. L'eau salée qui est passé par le filtre, doit être évaporée dans un vaisseau de verre sur le sable, jusqu'à ce qu'elle soit sèche ou coagulée en sel qui soit préservé de l'air ; d'autant qu'il est bon pour l'usage de la médecine, ayant retenu quelque vertu de la nature de l'or, quoiqu'on ne le croie pas, à cause qu'il est si clair : ce qui se peut néanmoins connaître si tu le fonds dans un creuset neuf, et le verses après dans un mortier ou bassin de cuivre bien net, étant premièrement chauffé, tu auras un sel de couleur de pourpre, lequel étant donné depuis, 6, 9, 12 jusqu'à 14 grains, nettoie et purge l'estomac et les boyaux, et sert particulièrement pour les fièvres et autres maladies de l'estomac : mais dans le creuset où il a été fondu, tu trouveras une substance terrestre qui s'est séparée elle même du sel, de couleur jaune, laquelle étant tirée hors et fondue dans un petit creuset à feu violent, se change en un verre jaune qui est empreint de la teinture de l'or, et laisse un grain d'argent, semblable en toutes choses à l'argent de coupelle commun, dans lequel on ne trouve point d'or, ce qui est digne d'admiration ; à cause que tous les Chimistes sont d'opinion que l'eau royale ne dissout point l'argent, ce qui est vrai. La question est donc d'où est venu cet argent dans

le sel, puisque l'eau royale ne dissout point l'argent ? sur quoi quelqu'un pourra répondre qu'il peut avoir été dans l'huile de tartre, vu que beaucoup croient que les sels peuvent être convertis en métaux, ce que je ne nie point, mais je nie seulement que cela puisse avoir été fait ici, car si cet argent eût été dans le sel de tartre, ou dans l'eau royale qui ne le peut souffrir, il aurait été précipité ensemble avec l'or. Or ce n'était point argent commun, mais de l'or changée en argent après qu'il a été privé de sa teinture, ce que je prouverai brièvement. Car cette eau salée, hors de laquelle l'or a été précipité, est de cette nature, quoiqu'elle soit claire et blanche, que si tu trempe une plume dedans elle sera teinte en couleur de pourpre, laquelle couleur de pourpre vient de l'or et non de l'argent, vu que l'argent teint en rouge ou noir : par où il appert que l'eau salée a retenu quelque chose de l'or.

A présent peut être quelqu'un me demandera si ladite eau salée a retenu de l'or comme quoi se peut-il faire qu'en la fonte il n'en sorte point d'or, mais seulement de l'argent ? sur quoi je réponds, qu'il y a des sels de cette nature, qu'ils prennent; dans la fonte la couleur ou âme de l'or : c'est pourquoi si l'or est véritablement privé de sa couleur, il n'est plus or ni ne peut être sel ; et même il n'est pas argent, mais il reste seulement un corps noir et volatil qui n'est bon à rien, et se trouve de qualité moins fixe que le plomb commun, n'étant plus capable de souffrir la violence du feu, encore moins la coupelle : mais est semblable au mercure ou arsenic, s'enfuyant par une petite chaleur, d'où on peut recueillir que la fixité de l'or consiste en son âme ou teinture, et non en son corps ; c'est pourquoi il est croyable que l'or peut être anatomisé, séparant la meilleure partie de la grossière et lourde, et par ce moyen, en tirer hors une médecine, teignante ; mais que ceci soit la droite voie pour faire la médecine universelle des anciens Philosophes, par laquelle ils transmuaient tous les métaux en pur or, je ne le veux pas disputer : néanmoins je crois que par aventure il y a un sujet doué d'une plus haute teinture que l'or même, lequel n'a reçu de la nature que ce qui lui est nécessaire pour lui-même et pour sa fixité, néanmoins il faut certainement croire, que si la véritable teinture ou âme de l'or est bien séparée de son corps noir et impur, il peut être exalté en couleur, et teindre en vrai or une plus grande quantité de métal imparfait, que le corps d'où il est sortit ne contenait ; mais après tout ceci, il est très certain et véritable que si l'or est privé de sa teinture, le corps qui reste n'est plus or, comme il est démontré plus au long dans mon Traité du véritable or potable ; j'ai voulu dire ceci seulement, afin que si quelque amateur de l'Art, trouve dans son travail un tel grain, il puisse connaître d'où cela

provient.

Je pourrais avoir passé sous silence la préparation de l'or fulminant, et épargner le temps et le papier, à cause qu'elle est montrée par d'autres ; mais d'autant que j'ai promis dans la 1^{ère} Partie de montrer à faire les fleurs d'or, et qu'elles doivent être faites par l'or fulminant, j'ai cru qu'il ne serait pas hors de propos d'en décrire la préparation, afin que les amateurs de l'Art qui désirent faire les fleurs d'or, ne soient pas obligés d'avoir recours à d'autres livres, mais qu'ils puissent trouver dans celui-ci la parfaite instruction. Et c'est ici la manière commune des Chimistes pour faire l'or fulminant ; mais d'autant qu'il est facile de commettre une erreur, soit en versant trop d'huile de tartre, principalement si elle n'est pas assez pure (de façon que tout l'or ne se précipite pas, mais une partie en reste dans la solution, par où tu reçois de la perte) ou par la précipitation d'une chaux trop grossière, laquelle ne fulmine pas bien, et par conséquent n'est pas propre pour être sublimé en fleurs.

C'est pourquoi j'en veux décrire une autre façon, par laquelle tout l'or peut être précipité entièrement et nettement hors de l'eau royale sans aucune perte, devient fort jaune et léger, et fulmine deux fois plus que le précédent, et il n'y a point d'aune différence, sinon qu'au lieu de l'huile de tartre il se faut servir de l'esprit d'urine ou de sel armoniac pour précipiter l'or dissout, et l'or, comme à été dit, sera beaucoup mieux précipité que celui qui est précipité par l'huile de tartre, et étant précipité il le faut édulcorer et sécher, comme a elle dit dans la première préparation.

L'usage de l'or fulminant.

Il y a fort peu de chose à écrire de l'or fulminant pour l'usage de la médecine, à cause que c'est seulement une chaux grossière qui n'est point agréable à la nature humaine. Quoi qu'elle soit en usage et donnée depuis 6, 8, 12 grains jusqu'à un scrupule, pour provoquer la sueur en la peste, et autres fièvres malignes, elle ne réussira pas selon l'attente. Quelques-uns l'ont mêlée avec un peu de soufre commun, et l'ont calcinée, par ou ils l'ont privée de sa vertu fulminante, supposant ; d'avoir par là une meilleurs médecine, mais le tout en vain, car la chaux d'or n'est pas améliorée par cette grossière préparation. Or afin qu'on voie évidemment que l'or n'est pas un corps mort, qu'il est bon pour la médecine, et qu'il peut être rendu vivant, et propre pour montrer les vertus dont il a plu à Dieu de l'enrichir, je m'en vais le déclarer en peu de mots.

Premièrement il faut avoir un instrument fait de cuivre semblable à celui par le moyen duquel sont fait les esprits, un peu plus court, n'ayant point de couvercle en haut, mais seulement un col, auquel appliqueras un récipient sans être luté : il suffit seulement que le col entre bien avant dans le ventre du récipient, et en la partie, inférieur il faut que le cul soit plat, afin qu'il puisse demeurer ferme, et sur le fonds il faut qu'il y ait un petit trou avec une petite porte, qui ferme exactement ; et il faut qu'il y ait deux petites plaques d'argent ou de cuivre, aussi grandes que l'ongle d'un doigt, sur lesquelles l'or fulminant doit être mis dans l'instrument, lequel doit être sur un trépied, sous lequel il faut mettre des charbons ardents pour chauffer le fonds, ayant bien donné ordre que l'instrument et le récipient soient bien fermés et assurés. Le fonds étant chauffé, alors il faut prendre 2, 3, ou 4. grains de l'or fulminant et avec de petites pincettes le mettre par la petite porte sur le cul du vaisseau qui est chaud, et fermer promptement la petite porte, quand l'or sent la chaleur, il s'allume et fait un grand bruit, ce qui cause une séparation des parties de l'or ; car incontinent que le bruit est fait l'or passe au travers du col dans le récipient en une fumée de couleur de pourpre, et s'attache par tout comme une poudre de couleur de pourpre. Quand la fumée est passée, ce qui est promptement fait, alors tire la plaque hors de l'instrument, et y mets l'autre avec de l'or, lequel fulminera aussi et donnera ses fleurs. La première étant froide, il la faut remplir à même temps et la mettre dedans, continuant comme cela tant que tu aies assez de fleurs ; la sublimation finie, laisse refroidir le vaisseau de cuivre, et ramasse avec une brosse l'or qui n'est pas sublimé, laquelle pendre n'est bonne à autre chose qu'à être fondue avec un peu de borax, et ce sera derechef bon or, mais un peu plus pâle qu'il n'était auparavant qu'il fût fait or fulminant.

Or les fleurs ne sont pas aisément retirées hors du récipient, principalement si elles sont faites avec addition de nitre (comme il sera montré ci après, en parlant des fleurs d'argent,) d'autant qu'elles sont un peu humides : c'est pourquoi il y faut mettre de l'esprit de vin tartarisé et déflegmé, autant que tu jugeras être nécessaire pour détacher les fleurs du récipient. Ce fait verse hors l'esprit de vin ensemble avec le feux brûlé dans un matras de verre bien net, étant premièrement bien scellé mets le dans le bain doux, ou sur les cendres chaudes par quelques jours : et l'esprit de vin se teindra d'une belle couleur jaune, lequel tu verseras hors, et en remettras d'autre comme devant en digestion tant qu'il soit teint, mets après les deux extractions dans un petit verre, et en tire l'esprit de vin au bain hors de la teinture, qui sera en petite quantité ; mais d'une couleur rouge très haute et plaisante au

goût. Les fleurs qui restent après l'extraction de la teinture, doivent être lavées avec de l'eau hors du verre, et séchées si on les veut fondre ; et tu auras un or un peu pâle, et la plupart se réduira en verre, duquel par fortune quelque autre chose de bon en peut être fait, mais qui m'est inconnu jusqu'à présent.

N. B. Si tu mêles l'or fulminant avec du nitre, auparavant la fulmination, alors les fleurs seront plus aisées à dissoudre, de façon que la teinture en est plutôt extraite et plus aisément que si elles étaient seules ; et s'il te plaît tu y peux joindre trois fois son poids de nitre, et comme cela le sublimer en fleurs, de la même façon qu'il sera dit pour faire les fleurs d'argent.

L'usage de la teinture d'or.

Cet extrait ou teinture est une des principales médecines, qui conforte et réjouit le cœur de l'homme, restore, renouvelle, rajeunit et nettoie le sang impur de tout le corps, par où sont guéries quantité d'horribles maladies, comme la lèpre, la vérole, et autres semblables.

Mais que cette teinture puisse être avancée en une substance fixe par le moyen du feu, je n'en sais rien, car je n'ai pas passé plus avant que ce dont est fait mention.

Des fleurs d'argent et de leur médecine.

Ayant promis dans, la première partie de ce Livre, lorsque la préparation des fleurs des métaux a été décrite, d'enseigner dans la, seconde partie à faire les fleurs d'or et d'argent, celles de l'or étant montrées, il faut selon l'ordre parler de celles d'argent et de leurs préparation, ce qui se doit faire comme s'ensuit.

Prends de l'argent très fin et lames déliées ou en petite grenaille autant qu'il te plaira, et le mets dans un petit verre de séparation, et verse dessus deux fois son poids d'esprit de nitre rectifié, et l'esprit de nitre commencera incontinent à travailler et dissoudre l'argent ; mais lorsqu'il ne voudra plus dissoudre au froid, il la faut mettre sur le sable ou cendres chaudes, et il commencera incontinent de travailler derechef, alors verse la solution dans une cucurbite, et mets une chape dessus, et en tire la moitié de l'humidité sur le sable, laisse refroidir le verre, puis tire hors le verre, et totalité

comme cela un jour et une nuit, et l'argent se changera en des cristaux blancs feuillés, hors desquels tu tireras le reste de la solution qui n'est pas changée en cristaux, et en tire derechef la moitié de l'humidité par la distillation, et la laisse en lieu froid pour se réduire en cristaux, réitérant ledit travail tant que presque tout l'argent se soient converti en cristaux, lesquels tu feras sécher sur du papier, à filtrer, et les garde pour l'usage comme il sera dit ci-après. Pour la solution restante qui ne s'est point cristallisée, tu peux verser de l'eau dessus, et la précipiter en chaux, puis l'édulcorer et sécher, et la garder pour autre usage, ou bien la fondre, et réduire en corps, ou la précipiter avec eau salée, et l'édulcorer et sécher, et tu auras une chaux qui se fond à une douce chaleur, elle est d'une nature particulière dans l'esprit d'urine, de sel armoniac, de corne de cerf, d'ambre, de suie, et de cheveux, dont peut être préparée une bonne médecine, comme il sera montré lorsque nous traiterons de l'esprit d'urine ou bien, si tu ne veux pas précipiter la solution de l'argent restant, tu en pourras tirer une excellente teinture avec l'esprit d'urine, comme il sera dit ci-après.

L'usage des cristaux d'argent.

Ces cristaux peuvent être employés sûrement tous seuls en la médecine, depuis 3, 6, 9, 12 grains étant mêlés avec un peu de sucre, ou bien en forme de pilule. Ils purgent doucement sans aucun danger; mais à cause de leur amertume ils ne sont pas agréables à prendre, si on ne les met en pilules, ils teignent les lèvres, la langue et la bouche de couleur noire. Il n'est pas nécessaire de traité ici de la cause de cette noirceur : Nous en parlerons ci-après. S'ils touchent les métaux, comme l'argent, le cuivre, et l'étain, ils les rendent noirs et sales : c'est pourquoi ils ne sont pas beaucoup en usage. Que si tu mets dans la dissolution de l'argent, auparavant qu'il soit réduit en cristaux la moitié autant de vif argent, et comme cela les dissous ensemble, et après les laisses cristalliser : il s'en forme de beaux petits cristaux semblables à l'alun qui ne se dissolvent point à l'air, comme font ceux de l'argent, ils ne sont pas si amers, purgent mieux et plus promptement que ceux de l'argent seul.

Le moyen de sublimer les cristaux de l'argent en fleurs, et après faire une bonne médecine des fleurs.

Prends de ces cristaux d'argent feuillés autant qu'il te plaira, et les broie bien avec autant de nitre bien purifié et séché sur un marbre qui soit premièrement chauffé, puis les mets dans la cornue de fer : au col de

laquelle il y ait un grand récipient bien luté, ayant mis l'épaisseur de deux doigts de charbon en poudre dedans, et donne ou allume le feu dessous, et avec une cuillère jette dedans de tes cristaux d'argent, environ une dragme, plus ou moins, selon que tu verras que la grandeur de ton vaisseau est capable. Ce fait couvre le promptement de son couvercle, et ledit nitre et cristaux d'argent ensemble seront allumés par les charbons qui sont au fond de la cornue, et il sortira par le col dans le récipient une fumée blanche de l'argent, et lorsque les nuées seront passées dans le récipient, jette en davantage, continuant comme cela tant que tous les cristaux soient jetés ; ce fait laisse-le refroidit, et ôte le récipient, et mets dedans de bon esprit de vin alcoolisé, et lave les fleurs hors du récipient avec ledit esprit de vin, et y procède de même qu'il a été dit ci-devant au procédé des fleurs d'or, et tu auras une liqueur verte, laquelle est fort bonne pour le cerveau.

Enfin ôte les charbons de la cornue, mets les en fine poudre, et les lave avec eau, jusqu'à ce que la poudre légère des charbons en soit hors, et tu trouveras beaucoup d'argent, ou beaucoup de petits grains d'argent que le nitre n'a su faire passer, lesquels réduiras en corps : car c'est de bon argent.

On peut aussi faire une bonne médecine des cristaux d'argent, laquelle sera peu différente de la précédente, par laquelle les maladies et infirmités du cerveau peuvent être guéries, elle se fait comme s'ensuit.

Pour faire une huile verte de l'argent.

Mets sur les cristaux d'argent, deux ou trois fois autant du plus fort esprit de sel armoniac, mets les dans un matras bien bouché en digestion à douce chaleur, l'espace de huit, ou quatorze jours, et l'esprit de sel armoniac sera teint d'une belle couleur bleue, verse le hors, et le filtre par le papier ; puis le mets dans une petite retorte de verre, et par une douce chaleur du bain extraits en presque tout l'emplis de sel armoniac, lequel peut encore servir, et il restera au fond une liqueur grasse qui doit être gardée pour la médecine.

Mais s'il arrivait que tu tirasses trop d'esprit hors de la teinture d'argent, de façon que ta teinture resta à sec, et ni eut qu'un sel vert, alors tu peux verser derechef dessus autant d'esprit de sel armoniac qu'il en faut pour dissoudre derechef le sel vert en liqueur. Que si tu désires avoir la teinture plus pure, alors il faut extraire toute l'humidité tant qu'il soit sec, sur lequel tu verseras de bon esprit de vin, qui se dissoudra promptement puis le

filtreras, et il restera des fèces, et la teinture sera plus belle ; hors de laquelle tu extrairas la meilleure partie du vin, et la teinture en sera plus haute en vertu. Mais si tu veux tu peux distiller ce sel vert auparavant qu'il soit extrait avec l'esprit de vin dans une petite retorte de verre, et tu auras un esprit subtil, et une huile forte demeurant au fond de la retorte un argent fusible qui n'a pas pu sortir.

Cela est admirable, que lorsqu'on met de l'esprit de sel armoniac, ou de l'esprit de vin sur ce sel ou pierre pour le dissoudre, le verre devient si froid qu'il est presque impossible de le tenir dans la main, laquelle froideur vient selon mon opinion de l'argent, lequel est naturellement froid.

L'usage de cette liqueur verte dans l'Alchimie, et dans les opérations mécaniques.

Cette liqueur verte ne sert pas seulement pour la médecine, mais aussi pour d'autres préparations Chimiques, car le cuivre et le verre en peuvent être augmentés fort facilement. Elle est bonne pour l'usage de ceux qui sont curieux, et qui aiment de faire montre de beaux meubles : car si tu as des écuelles, assiettes, plats, salières, tasses et autres vaisseaux de verre faits à la façon de ceux d'argent, tu peux fort facilement et à peu de frais les argenter dedans et dehors, de telle sorte qu'à la vue on ne saurait discerner du véritable argent.

Outre toutes les susdites médecines, il s'en peut faire une autre très excellente avec les cristaux d'argent ; savoir en les dissolvant et digérant quelque espace de temps avec l'eau universelle, qui a été distillée par la nature même, laquelle est connue de tous. Après sa digestion d'un peu de temps, ayant changé de diverses couleurs, il se trouvera une essence fort agréable, laquelle n'est pas si amère que la susdite liqueur verte, qui n'est pas encore parvenue à maturité par le moyen de la chaleur.

N. B. dans ce doux menstrue universel, tous les autres métaux peuvent aussi par une petite chaleur de digestion et en peu de temps être mûris et rendus propres pour la Médecine, ayant premièrement été réduits en leurs vitriol ou sels, et pour lors ils ne sont plus des corps morts : mais par cette préparation ils ont recouvré une nouvelle vie, ce ne sont plus les métaux des avares, mais peuvent être appelés, les métaux des Philosophes et des Médecins.

Usage des cristaux de Lune hors la Médecine.

En dernier lieu on peut faire quantité de jolies choses, outre l'usage de la médecine, par le moyen des cristaux d'argent, car si lu les dissous dans de l'eau de pluie, tu peux teindre la barbe, les cheveux, la peau, et les ongles des hommes et des bêtes de couleur incarnate rouge, brune et noire selon que tu auras mis plus ou moins de cristaux dans ladite eau ; ou bien, selon le plus ou le, moins de temps que les cheveux en auront été mouillés ; par ce moyen les hommes et les bêtes, ce qui ne doit pas être condamné en certaines occasions, sont tellement changés qu'on ne les saurait connaître.

Cette façon de colorer ou teindre peut aussi être faite avec le plomb, ou avec le mercure de même qu'avec l'argent ; mais ils doivent être préparés d'autre façon, de quoi il sera traité en la quatrième Partie.

A présent j'ai montré comme il faut faire les fleurs et les teintures de l'or et de l'argent par le moyen de l'esprit acide du nitre. On en peut aussi faire beaucoup d'autres Médecine, il n'est pas à propos d'en traiter davantage en ce lieu, cela sera dit en d'autres lieux, tant de ce second Livre, que des autres suivants.

De même qu'on peut faire de bonnes Médecines de l'or et de l'argent par le moyen de l'esprit de nitre ; on en peut aussi faite des métaux inférieurs ; mais d'autant que leur description est plus propre pour d'autres endroits de ce Livre, je les passe sous silence ici. Néanmoins je crois qu'il est bon d'écrire une préparation de chaque métal. Après l'argent donc s'enfuit le cuivre.

Une médecine du cuivre pour en user extérieurement.

Dissous des lames de cuivre brûlées dans de l'esprit de sel, et en extraits derechef l'esprit jusqu'à sécheresse, mais non trop fort, et il restera au fond une masse verte, laquelle tu jetteras peu à peu dans la cornue pour la distiller, comme a été fait de l'argent. Il en sort un très fort et puissant esprit et des fleurs, pour l'usage extérieur dans les plaies putrides, qui fait un bon fondement pour la guérison.

Une médecine du fer ou acier.

Il faut procéder de même sur le fer ou acier, et il restera au fond un bon crocus qui est grandement astringents, principalement du fer ou acier, il peut être mêlé avec onguents et emplâtres fort utilement,

De l'étain, et du plomb.

Si on dissout là dedans de l'étain ou da plomb, après l'extraction d'une partie de l'esprit, ils se tourneront en des cristaux clairs et doux : mais l'étain ne se dissout pas si aisément que le plomb. On se peut sûrement servir de tous les deux dans la Médecine, on en peut aussi tirer un esprit et des fleurs par la distillation de tous les deux. La répétition de la préparation n'est pas nécessaire, car celle de tous les autres métaux se fait de même que celle de l'argent.

L'usage des cristaux de plomb, et d'étain.

Les cristaux de plomb sont très excellents pour la peste, pour provoquer la sueur et chasser le venin hors du corps, ils peuvent aussi être mis en usage avec bon succès contre le flux de sang. Pour l'extérieur étant dissous en eau claire on trempe des linges dedans, lesquels appliqués rafraîchissent extraordinairement bien, et éteignent toutes inflammations, en quelle partie du corps que ce puisse être semblablement l'esprit et les fleurs étant mêlés avec es onguents, font un grand effet.

Les cristaux d'étain ne font pas si promptement leur opération, quoiqu'ils fassent aussi leur effet, et ils sont plus agréables que ceux de plomb, car il se trouve dans l'étain un soufre d'or, mais dans le plomb un soufre blanc d'argent, comme il est prouvé dans mon Traité de la génération et nature des métaux.

Du Mercure.

Si tu dissous le mercure commun avec de l'esprit de nitre rectifié, et en extraits l'esprit derechef il restera au fond un beau et transparent précipité, mais quand l'esprit : n'est point rectifié, il ne sera pas si beau, à cause que les impuretés de l'esprit demeurent avec le mercure et le salissent. Ce mercure calciné est appelé par aucuns mercure précipité, et par d'autres turbith minéral, duquel les Chirurgiens et quelquefois les Médecins qui ne

sont pas expérimentés donnent pour la guérison de la vérole, depuis 6, 8 ou 10 grains plus ou moins, selon sa préparation, et violentent le malade : car si l'esprit n'en est pas entièrement extrait, il travaille très puissamment, l'esprit qui reste avec le mercure le rendant prompt et actif, ce qu'il ne serait pas autrement.

Les autres métaux aussi, s'ils ne sont pas premièrement rendus solubles par les sels ou esprit, ne rendent que peu ou point d'opération, excepté le zinc ou le fer, lesquels étant aisément dissous, sont capables de travailler promptement sans aucune autre dissolution, comme a été montré ci-devant, quand nous avons traité de l'huile de vitriol : d'autant que les esprits acides sont cause de l'opération, comme il se peut voir manifestement ; car quoique tu prennes demi-once de vif argent et l'avales dans l'estomac, néanmoins il sortira hors par le fondement, comme il a été pris. Mais s'il est préparé avec les esprits ou sels, alors peu de grains travailleront puissamment, et plus il est rendu soluble plus il travaille avec violence, comme tu peux voir lors qu'il est sublimé avec sel et vitriol, il devient si puissant par là qu'un grain travaille plus que 8 ou 10 grains de turbit minéral, tellement que 3 ou 4 grains tueront un homme à cause de sa force plus grande que celle du sublimé qui est dissout par l'esprit de nitre et cristallisé ; Tu n'en saurais mettre sur la langue sans danger. Ce que quelques-uns ayant aperçu, ils évaporent l'eau forte à feu doux, de façon que le mercure demeure jaune, lequel est plus fort en une petite dose que le rouge, duquel l'esprit est entièrement évaporé. On ne s'en sert pas seulement par dehors sur l'impureté des ulcères et blessures pour corroder ou manger la chair superflue, (ce qui ne se fait pas sans un grand tourment du patient) mais aussi sans faire distinction de vieux ou de jeune ils le donnent au dedans pour purger, ce qui est une des dangereuses purgations dont on puisse user. Ce mauvais hôte de quelle façon qu'on le prépare, ne quitte point sa mauvaise qualité, sinon qu'il soit réduit à une telle substance qu'il ne puisse jamais plut être réduit en mercure vif : car pour lors on en faire de bonnes choses dans la médecine sans aucun danger de préjudicier à la santé de l'homme, de quoi peut-être il sera parlé plus amplement en un autre endroit.

Je découvrirai ici un grand abus en faveur petits enfants, auxquels les Médecins ignorants donnent du mercure pour tuer les verts. Ils ne connaissent pas sa mauvaise nature, laquelle est nuisible aux nerfs ; car il y en a qui sont d'opinion, que s'ils le savaient préparer de telle façon qu'il put être donné en grande dose, comme on fait le mercure doux, qu'il serait

alors bien préparé, mais ils errent grandement : étant beaucoup plus expédient qu'il ne soit pas si bien préparé, afin qu'il nuise moins à l'homme en égard qu'ils ne l'osent pas donner en si grande dose. Car si celui qui est préparé avec l'eau forte ou avec l'esprit de nitre est en usage pour être donné contre la vérole aux hommes qui sont avancés en âge, il ne fera pas tant de mal, d'autant qu'il est donné en petite dose, et par ce moyen la nature est aidée pour vaincre et détruire ce grand venin, et abattre sa malignité par un violent crachat, qui est une propriété dont nature l'a pourvu. De sorte qu'il n'en arrive pas tant de mal que par le mercure doux, duquel on donne à de petits enfants depuis dix jusqu'à trente grains à la fois, non sans beaucoup de danger, s'il ne fût fort robuste, vu qu'il leur cause une grande faiblesse et contraction des membres.

De même ceux-là s'abusent aussi grandement qui secouent le mercure dans de l'eau ou bière tant que l'eau soit de couleur grise, et la donnent à des petits enfants à boire pour tuer les vers, alléguant qu'ils ne donnent point la substance du corps du mercure, mais seulement sa vertu. Toutefois cette grossière préparation n'est pas meilleure que s'ils avaient donné le mercure même, et je n'ai jamais reconnu que l'usage du mercure doux, ou l'eau colorée de gris aient été suivis d'un bon événement pour tuer les vers. Il est croyable que l'on pourrait réussir par le précipité jaune ou rouge, eu égard à son opération violente. Mais qui veut être si grand ennemi de ses enfants, de les blesser et torturer avec une médecine si nuisible et mortelle, principalement lorsqu'on voit qu'il y a et qu'on peut avoir d'autres médecines qui ne font point de mal aux enfants, comme il se trouve dans le fer ou acier, et dans l'huile douce de vitriol.

Ce que je, dis de l'abus du mercure, sera un bon avertissement à plusieurs, afin qu'ils ne logent pas si aisément un hôte si tyrannique dans aucune maison, autrement la ruine entière s'en ensuivrait, et telle guérison ne mérite point de louange du tout, lorsqu'on, guérit un membre et qu'on en blesse deux ou trois autres, comme nous voyons en la vérole, que lorsqu'un membre infecté est guéri par le mercure, à demi et non entièrement, tout le reste du corps est en danger pour l'avenir : c'est pourquoi il serait beaucoup meilleur que, telle médecine de chevaux fût ôtée du nombre des bons médicaments, et qu'on se servît en leur place d'autres, lesquels sans porter aucun préjudice aux autres parties accomplissent la cure ou guérison : dont j'en ai montré diverses fortes dans ce Livre. Ceux qui ont été gâtés par un mercure si mal préparé, n'ont point de meilleur remède pour les remettre en bon état, que les médecines faites des métaux, avec lesquels le mercure a

une grande affinité, comme l'or et l'argent ; car lorsqu'on en use souvent, ils font attraction du mercure hors de tous les membres, et le traînent avec eux hors du corps, et comme cela le guérissent, mais le mercure précipité peut être plus doucement mis en usage extérieurement, qu'intérieurement, en cas qu'on n'en peut avoir d'autres ; savoir pour corroder ou manger la chair superflue des blessures. Mais si en sa place on se sert de l'huile corrosive d'antimoine, de vitriol, alun, ou sel commun, on fera beaucoup mieux, et la guérison en sera plutôt faite. Certes il serait plus à propos qu'au commencement on se servît de bons médicaments aux blessures nouvelles, afin de n'être pas obligé d'avoir recours à tels corrosifs qui donnent tant de tourment. Ce mercure servira mieux pour soldats, mendiants et enfants, qui vont à l'école, car si on en poudre la tête des enfants, qu'on en mette dans leurs linges ou habits, les poux ni resteront pas davantage, auquel cas il ne faut pas que le mercure soit rendu rouge par la préparation, mais seulement jaune, et s'en faut servir diversement, et ne le jeter pas trop épais, autrement il corroderait la chair, ce qui causerait de grands maux.

De l'eau Forte.

Prends du sel de nitre et vitriol parties égales, ou si tu ne veux pas l'eau si forte, deux parties de vitriol et une de sel nitre, et en distille une eau forte qui est bonne pour dissoudre les métaux, et pour les séparer l'un de l'autre, comme l'or de l'argent, et , l'argent de l'or, duquel fera traité ponctuellement dans la quatrième Partie.

L'eau forte sert aussi pour beaucoup d'autres opérations mécaniques, pour dissoudre et rendre les métaux propres, afin qu'ils soient plus aisément réduits en médicaments : mais d'autant que l'esprit de nitre et l'eau forte sont presque de même, et ont une semblable opération : car si l'eau forte est déflegmée et rectifiée, tu en peux faire la même opération, qu'avec le nitre, et d'autre côté l'esprit de nitre fera tout ce qui peut être fait par l'eau forte ; je n'en parlerai pas ici d'avantage, réservant le surplus à la quatrième Partie.

A présent le connais bien que des Artiste ignorants, lesquels font toutes choses par coutume, sans considérer plus avant dans les choses naturelles, blâmeront mon sentiment, à cause que l'enseigne que l'eau forte faite de vitriol et de salpêtre est de la même condition et nature que l'esprit de nitre, lequel est fait sans Vitriol disant que l'eau forte contient aussi de

l'esprit de vitriol, d'autant que le vitriol est aussi en usage dans sa préparation. A quoi je répons, qu'encore que dans sa préparation on se serve du vitriol, néanmoins pour tout cela dans la distillation il ne sort point ou bien peu d'esprit avec l'esprit de nitre : car par une si petite chaleur il ne peut s'élever si haut comme fait l'esprit de nitre, et le vitriol n'est mêlé avec le nitre, que pour empêcher qu'il ne fonde, et pour mieux faciliter la distillation de l'esprit. Et pour convaincre l'incrédule de cette vérité, qu'il ait de l'esprit de nitre et qu'il y joigne un peu d'huile de vitriol, et qu'il essaie de dissoudre de l'argent doré avec, et il trouvera que l'esprit de nitre est rendu incapable de faire cette séparation, à cause de l'esprit de vitriol, car il travaille puissamment sur l'or, ce que l'eau forte ne fait pas.

Esprit de nitre sulfuré.

On peut aussi faire un esprit de salpêtre avec du soufre ce qui est en usage parmi beaucoup de gens ; savoir ils prennent une forte retorte de terre, qui a un tuyau en haut, et l'attachent au fourneau, et ayant mis le sel nitre dedans ils le laissent fondre, et lors ils jettent par le tuyau un morceau de soufre de la grosseur d'un poids l'un après l'autre, lesquels étant allumés ensemble avec le nitre, donnent un esprit qui est appelé par quelques-uns esprit de nitre, et par d'autres huile de soufre : mais faussement, car il n'est ni l'un ni l'autre, d'autant que les métaux n'en sauraient être dissout, comme ils le font par d'autre esprit de nitre ou de soufre, et il ne peut pas beaucoup servir pour l'usage de la médecine, et s'il était bon pour aucune opération Chimique, il serait aisément fait et en grande quantité par le moyen de mon vaisseau distillatoire.

Que si le salpêtre est mêlé avec le soufre en due proportion, et jeté sur les charbons ardents dans le premier fourneau, alors tout sera brûlé, et en sortira un esprit très fort, les vertus duquel il n'est pas besoin de décrire ici i mais il en sera dit davantage en un autre lieu.

Du Clissus.

Les Médecins modernes ont fait mention d'un autre esprit, lequel ils font de l'antimoine soufre, et salpêtre, ana, ils l'appellent Clissus, et l'ont en grand estime non sans causes d'autant qu'il fait de merveilleux effets s'il est bien préparé.

Celui qui l'a inventé se sert d'une retorte avec un tuyau, comme il a été dit

de l'esprit de nitre, et soufre, par lequel tuyau il jette son mélange ; c'est une bonne voie, si on n'en connaissait pas une meilleure ; mais si l'Auteur eût connu mon invention et voie de distiller, je ne doute point qu'il n'eût quitté sa façon de retorte avec son tuyau pour se servir de la mienne.

Les matières sont à la vérité bonnes, mais non le poids et proportion, car pourquoi tant de soufre, n'étant pas capable de se brûler tout avec une si petite quantité de salpêtre : mais seulement il est sublimé et bouche le col de la retorte, et par-là la distillation est empêchée comme quoi peut-il donc avoir aucune vertu ? C'est pourquoi il ne te faut pas prendre tant de soufre, mais seulement telle quantité qu'il faut à allumer le salpêtre : à savoir sur lb de nitre demi-once de soufre : mais d'autant que l'antimoine est un des ingrédients lequel a aussi beaucoup de soufre (car il n'y a point d'antimoine si pur qu'il ne contienne beaucoup de soufre combustible, comme il sera prouvé dans la quatrième Partie de ce Livre :) il n'est donc pas besoin de mettre tant de soufre avec l'antimoine pour le faire brûler, à cause qu'il en a assez lui-même, et partant je veux écrire ma composition, laquelle je trouve être meilleure que la première.

Prends une livre d'antimoine, deux livres de sel nitre, trois onces de soufre, mets le tout en poudre bien mêlée ensemble, et en jette deux onces à la fois dans le vaisseau, et il en sortira un esprit sulfureux acide de l'antimoine, lequel se mêlera avec l'eau qui a été mise auparavant dans le récipient ; la distillation finie tire le hors et le garde dans un vaisseau bien clos pour ton usage, c'est un bon diaphorétique, ou médecine provoquant la sueur, principalement aux fièvres, en la peste, épilepsie et toute autre maladie, la guérison de laquelle doit être faite par la sueur. La tête morte peut être sublimée on fleurs dans le fourneau décrit en la première Partie.

Esprit de Nitre Tartarisé.

De la même façon on peut distiller du nitre et du tartre ana, un très bon esprit qui provoque la sueur. L'usage duquel est très bon pour la peste et autres fièvres malignes.

La tête morte est une bonne poudre pour fondre et réduire les chaux des métaux en corps, ou bien il la faut dissoudre en lieu humide en huile de tartre.

Esprit d'antimoine tartarisé.

Un meilleur esprit peut aussi être fait du tartre, nitre et antimoine ana, et mis en fine poudre bien mêlez ensemble, et quoiqu'il ne soit pas si agréable à prendre, il ne doit pas être méprisé, car il ne profite pas seulement en la peste et fièvres, mais aussi en toutes les obstructions et corruptions du sang, on s'en peut servir avec admiration à cause qu'il assiste proprement.

La tête morte peut être tirée hors et fondue dans un creuset, et elle donnera un régule, l'usage duquel est décrit dans la quatrième Partie, des scories on en peut tirer avec l'esprit de vin une teinture bonne pour beaucoup de maladies. Mais avant que tu fasses l'extraction avec l'esprit de vin, tu en peux tirer une lessive rouge avec de l'eau douce, laquelle lessive est bonne pour ôter les taches qui sont sur la peau, et guérit les galles.

Si tu verses sur cette lessive du vinaigre ou autre esprit acide, il se précipitera une poudre laquelle étant édulcorée et séchée, peut servir à la médecine, elle est appelée par quelques-uns or diaphorétique, mais il n'est pas diaphorétique, mais fait vomir violemment ; de sorte qu'en cas de nécessité, si tu n'as de meilleur médecine en main, il peut être donné pour un vomitif depuis 6, 7, 9 jusqu'a 15 grains.

On peut aussi extraire des scories un beau soufre avec l'esprit d'urine, qui s'élève par l'alambic, lequel est très bon pour toutes les maladies des pouxons.

Des charbons de pierres.

Si tu mêles des charbons de pierres avec poids égal de salpêtre, et les distilles, tu auras un admirable esprit bon pour l'usage des enflures externes, car il nettoie et attire les blessures ensemble extraordinairement bien, il en sortira aussi une vertu métallique en forme d'une poudre rouge, laquelle doit être séparée de l'esprit, et gardée pour son usage ; mais si tu jettes dedans les charbons tous seuls, et les distilles, il en sortira non seulement un esprit acide, mais aussi une huile chaude et rouge comme sang, laquelle dessèche puissamment et guérit tous les ulcères séreux, elle guérit particulièrement la teigne mieux que toute autre médecine, elle consume aussi toutes les croissances humides et spongieuses de la peau, en e quelque part qu'elles puissent être, mais si tu sublimes les charbons de

pierres, dans le fourneau décrit dans la première Partie, il en fort une esprit acide métallique, avec beaucoup de fleurs noires et légères, lesquelles étanchent le sang incontinent, et mises dans les emplâtres, sont aussi bonnes que les autres fleurs métalliques.

Esprit de nitre ou eau forte sulfurée.

Si tu prends une partie de soufre, deux parties de nitre, et trois parties de vitriol, et les distilles, tu auras une eau forte graduatoire, laquelle sent fortement le soufre, le soufre étant rendu volatil par le salpêtre et le vitriol, elle est meilleure pour la séparation des métaux, que l'eau forte commune.

Si l'argent est mis dedans il devient noir, mais il n'est pas fixe : si tu en verses un peu sur l'argent dissout, une grande partie se précipitera en une chaux noire qui ne souffre pas l'examen. Tu en peux aussi extraire un esprit volatil sulfureux, lequel a la vertu aussi bien par dedans que par dehors pour les bains, et peut être mis se en usage de même que l'esprit volatil du vitriol se de l'alun.

L'esprit nitreux de l'arsenic.

Si tu prends de l'arsenic blanc, et de pur sel nitre ana broyés en fine poudre, et que tu les distilles, tu auras un esprit bleu, lequel est très fort, mais il ne faut point mettre d'eau dans le récipient, autrement il deviendrait blanc, car l'arsenic, hors duquel le bleu sert, est précipité par l'eau. Cet esprit dissout et gradue le cuivre aussi blanc que l'argent, et le rend malléable, mais il n'est pas fixe. La tête morte rend le cuivre blanc, s'il est cimenté avec, mais fort friable, cassant et non malléable. Or comme quoi on peut tirer de bon argent de l'arsenic avec profit, tu le trouveras dans la quatrième Partie. Dans la médecine l'esprit bleu sert pour tous ulcères chancreux et rongéant, si on les en oint, il les mortifiera et rendra capables de guérison.

Pour tirer l'esprit du soufre, tartre et nitre.

Si tu prends une part je soufre, deux parts de tartre, et quatre parties de nitre, et les broies ensemble Philosophiquement, tu auras un admirable esprit, qui réussit dans la médecine et dans l'Alchimie. Je ne conseille personne de le distiller par la retortes car si ce mélange prend sa chaleur par le bas, il fulmine de même que la poudre à canon : mais s'il est allumé

par le haut il ne fulmine pas, brûlant seulement comme un éclair, on s'en peut servir à fondre, et réduire les métaux.

Pour tirer un esprit de sel de tartre, du soufre et du nitre.

Prends une partie de sel de tartre, une partie et demie de soufre, et trois parties de nitre, broie les ensemble, et tu auras une composition, qui fulmine comme l'or fulminant et de même aussi qu'il a été dit de l'or, elle peut être distillée en fleurs et esprits, lesquels ne sont pas sans de particulières vertus et opérations, car la corruption d'une chose est la génération de l'autre.

Pour faire un esprit de sciure de bois, soufre et nitre.

Fais un mélange de sciure de bois de tillet une part, de soufre deux parts, et deux parts de nitre bien purifié et séché, jette les peu a peu dans un vaisseau distillatoire, et il sortira un esprit acide, lequel est mis en usage pour l'extérieur ; car il nettoie les blessures sales si tu mêles cette composition avec des minéraux ou métaux mis en fine poudre, et les distilles, il n'en sortira pas seulement un esprit métallique de grand pouvoir, mais aussi une bonne quantité de fleurs selon la nature du minéral, qui n'est pas de petite vertu ; car les métaux et les minéraux sont détruits et réduits en meilleure condition par ce feu prompt et violent, dont on pourrait écrire beaucoup de choses, mais il n'est pas bon de les révéler. Considère cette Sentence des Philosophes, *il est impossible de détruire le soufre combustible des chaux sans flamme*, ce que fait la fosse de la minière.

Comme aussi les métaux et minéraux fusibles ne seront pas seulement fondus : mais aussi coupellés dans un moment sur la table, sur la main, ou, dans une coque d'œuf, par où l'on peut faire des preuves particulières des mines et des métaux beaucoup mieux que sur la coupelle, de quoi sera parlé dans la quatrième Partie de ce Livre. Ici la porte nous est ouverte pour des choses hautes, si l'entrée nous est permise, nous n'avons pas besoin de Livres pour chercher les secrets.

Pour faire des esprits métalliques et fleurs par le moyen du nitre et du linge.

Dissous les métaux dans leurs propres menstrues, et dans la dissolution, où une bonne partie du nitre doit être dissout, trempe des linges fins dedans et

les sèche, tu auras un métal préparé, lequel peut être allumé (comme la sciure) le soufre superflue étant consumé, la substance mercurielle du métal se manifeste. Et après la distillation finie tu trouveras une chaux très singulière, et bien purifiée, laquelle colore les métaux, comme celle de l'or dote l'argent, celle d'argent, argenté le cuivre, et celle de cuivre rend le fer comme s'il était cuivre et c. laquelle couleur quoi qu'elle ne porte pas grand profit, néanmoins j'ai cru n'être pas hors de propos de montrer la possibilité, et peut être y a-t-il quelque chose de caché de plus grande importance, ce que tout le monde ne connaît pas.

De la poudre à canon.

Il y aurait beaucoup de choses à dire de cette mauvaise composition et abus diabolique de la poudre à canon : mais d'autant que le monde ne se plaît qu'à épandre le sang innocent, et ne peut endurer le blâme de l'injustice, j'ai cru qu'il valait mieux se taire et laisser répondre chacun pour lui-même. Le temps viendra qu'il nous faudra rendre compte de nos actions devant un juge juste ; et lors on séparera les bons des mauvais par celui qui éprouve les cœurs, de même que l'or est affiné des scories, et lors il sera vu ce que les Chrétiens aurons été. Nous en portons tous le nom, mais nos actions ne témoignent pas que nous soyons tels, chacun pense être meilleur que les autres.

L'un injurie, condamne, et persécute l'autre jusqu'à la mort. Ce que christ ne nous a pas enseigné, au contraire il nous a commandé exactement de nous aimer l'un l'autre, sans regarder ni faire différence de celui qui est bon d'avec le mauvais, comme on a accoutumé de faire par tout en ce temps ici, chacun s'appuyant sur sa réputation, mais l'honneur de Dieu et ses Commandements sont oubliés, mis et foulés sous les pieds, si bien que l'hypocrisie Pharisienne, l'avarice et l'ambition ont prévalu. Les Chrétiens n'étant plus reconnaissables par leurs œuvres.

Toutes les bonnes coutumes sont tournées en mauvaises, les femmes se changent en hommes, et les hommes en femmes dans leurs façons, ce qui est contraire aux Institutions et Ordonnances de Dieu et de la nature, enfin le monde va de travers, si Héraclite et Démocrite étaient à présent dans le monde, ils trouveraient plus que jamais matière de rire et de pleurer.

Il n'est donc pas merveille, que Dieu ait envoyé un si terrible fléau comme est la poudre à canon : et il est croyable que s'il ne nous cause point

d'amendement, nous en aurons un plus épouvantable, savoir tonnerres et éclairs tombant des cieux, par lesquels le monde sera tourné sans dessus dessous pour mettre fin à toute vanité, avarice, ambition, tromperie et arrogance.

Cette préparation qui est le plus dangereux poison, la terreur de toute chose vivante, n'est autre chose qu'un foudre terrestre qui nous annonce la colère de Dieu à la venue du Seigneur. Car si Christ lorsqu'il viendra pour juger le monde doit venir avec éclairs et tonnerres : peut-être que ce tonnerre terrestre nous est donné pour nous mettre en mémoire, et nous faire craindre le temps qui est à venir. Néanmoins non seulement on n'y prend pas garde, mais on le prépare seulement pour faire du mal, et pour détruire l'homme par une cruelle et abominable façon, comme chacun le sait bien.

Car personne ne peut nier qu'il n'y a point de plus subtil poison que la poudre. Il est écrit que le basilic tue par sa seule vue les hommes, ce qu'ils peuvent éviter. Et même il ne s'en trouve quasi point : mais ce poison le prépare à présent par tout.

Combien de fois se rencontre-il, que le tonnerre met le feu dans les magasins de poudre, comme étant son semblable ; de sorte que tout ce qui est dessus est détruit dans un moment et emporté en l'air ? Comme aussi dans les sièges, lorsqu'une pièce est déchargée, ou que quelque mine joue, tout ce qui est dessus est soudainement tué et misérablement détruit, quel poison plus subtil peut-on inventer ? Je crois qu'il n'y en a point qui ne reconnaisse cette vérité.

Et voyant que les anciens Philosophes et Chimistes ont toujours été de cette opinion que plus le poison est grand, plus il s'en fait une meilleure médecine, après qu'il est délivré du poison. Nous qui sommes leur postérité nous trouvons qu'il est véritable par beaucoup d'expériences, comme nous voyons de l'antimoine, arsenic, mercure, et semblables minéraux, lesquels sont de grands poisons, s'ils ne sont préparés, mais par une dure préparation ils sont réduits en très excellents médicaments : et quoique chacun ne le puisse pas comprendre, ni croire, néanmoins les Chimistes connaissent que la chose est véritable, et la façon de le faire ne leur est pas une chose nouvelle, et d'autant que je traite dans cette seconde Partie des esprits bons pour la médecine, et d'autres excellents médicaments, trouvant que celui-ci qui est fait de la poudre à canon n'est pas des moindres, je ne veux pas passer sous silence sa préparation, laquelle se fait ainsi.

Pour faire l'esprit de la poudre à canon.

Le vaisseau distillatoire étant chauffé, et un grand récipient attaché sans luter, avec bien de l'eau dedans, mets deux écuelles avec de la poudre dedans, 12 ou 15 grains dans chacune, l'une après l'autre, de la même façon qu'il a été montré ci-devant avec l'or. Car si tu en mets trop à la fois, il en naîtra trop de vents qui rompra le récipient.

Incontinent que tu l'as mis dans le vaisseau ferme la porte ; la poudre prendra feu, et donnera un tel coup qu'elle fera trembler le récipient et une humidité viendra dans le récipient. Incontinent que la poudre est brûlée, il en faut jeter d'avantage dedans, avant que l'humidité soit rassise, autrement il faudrait trop de temps pour la distillation ; continuant comme cela tant que tu aies assez d'esprit. Alors laisse éteindre feu, et refroidir le fourneau, puis ôte le récipient et verse hors l'esprit, et l'eau qui a été mise dedans auparavant (les fleurs étant premièrement bien lavées) dans une cucurbite de verre, pour être rectifiée au M B. par l'alambic, et il en sortira une eau qui aura l'odeur et le goût du soufre, laquelle tu garderas, et dans le verre tu trouveras un sel blanc, lequel tu garderas aussi dans un verre, prends la tête morte qui a resté dans le vaisseau distillatoire, qui est comme un sel gris, calcine-le dans un creuset couvert tant qu'il soit blanc, mais sans qu'il se fonde, et sur ce sel calciné verse ton eau puante, qui est sortit par l'alambic, et dissout ledit sel blanc calciné avec, et jette les fèces qui ne se dissoudront pas, filtre la solution, et la mets sur le sel blanc, qui a resté dans le verre, duquel l'esprit sulfureux a été extrait auparavant, mets le verre avec son alambic luté sur le sable, et en extrais l'eau sulfureuse, laquelle sera jaunâtre, sentant plus le soufre qu'elle ne faisait auparavant, si cette eau est extraite plusieurs fois sur le sel, elle deviendra blanche presque semblable au lait, n'ayant plus le goût du soufre, mais elle sera douce et plaisante, elle est bonne pour les maladies des poumons, comme aussi elle dore l'argent ; mais non pas d'une couleur fixe. Par la digestion elle peut être réduite en une meilleure médecine.

Le sel qui reste dans le verre doit avoir feu violent, tel qu'il rougisse le sable, afin que le verre demeure bien rouge, et il se sublimera un sel blanc dans l'alambic qui a presque le goût du sel armoniac, mais au milieu du verre, tu en trouveras un autre qui est jaunâtre, ayant un goût minéral, et très chaud sur la langue.

Le sel sublime aussi bien que celui qui est descendu dans l'alambic comme

aussi le jaune qui a resté dans le corps du verre, sont bons pour la peste, fièvres malignes et autres maladies, ou la sueur est requise, car ils provoquent grandement la sueur, ils confortent et nettoient l'estomac, et quelquefois causent des selles fort doucement.

Ils sont bons aussi pour l'usage de l'Alchimie, dont il n'est pas à propos de parler en cet endroit.

Sur le sel qui a resté et qui n'a pas sublimé tu verseras de l'eau de pluie, et la dissoudras dans le verre s'il n'est point rompu : mais s'il est rompu, tire hors le sel tout sec, et le dissous, filtre et coagule, et il se séparera beaucoup de fèces. Ce sel purifié sera jaunâtre ; fonds le dans un creuset couvert, et il deviendra rouge comme sang, et aussi chaud que le feu sur la langue, lequel tu dissoudras derechef avec nouvelle eau, filtreras et coaguleras, par laquelle opération il sera plus pur et plus net, et la solution, sera entièrement verte auparavant qu'elle soit coagulée, et aussi chaude et brûlante que le sel rouge était avant la dissolution.

Cette dissolution verte étant coagulée derechef en un sel rouge et brûlant, il peut être derechef fondu dans un creuset neuf et fort, et il sera plus rouge et plus brûlant.

Cela est admirable, que lorsqu'on le fonds il s'en fait beaucoup d'étincelles de feu, lesquelles ne s'allument point et ne prennent point feu, comme d'autres étincelles de charbon ou de bois ont accoutumée de faire, ce sel rouge bien purifié étant mis en lieu humide, se dissout en une huile rouge comme sang, laquelle dissout l'or par la digestion, et laisse l'argent cette dissolution peut être coagulée et gardée pour l'Alchimie.

On en peut aussi extraire une teinture précieuse avec de l'esprit de vin alcoolisé, laquelle teinture dore l'argent, mais non fixement.

Et pour l'usage de la médecine, elle doit être gardée comme un grand trésor : mais si le sel rouge brûlant est extrait avec l'esprit de vin auparavant que l'or y soit dissout, il donnera aussi une belle teinture rouge, mais elle n'est pas si bonne pour la médecine comme celle où l'or a été dissout, et cette teinture peut aussi servir à l'Alchimie, ce qui n'est pas propre à ce lieu ; d'autant que nous ne traitons que des médicaments.

L'usage de la Médecine par la teinture de la poudre à canon.

Cette teinture, soit qu'elle soit avec de l'or ou sans or, étant faite du sel rouge est une des principales que je connaisse, si tu travailles droitement et la prépares bien ; car elle purifie et nettoie le sang extraordinairement, et provoque grandement les sueurs et les urines de sorte qu'elle peut être mise en usage avec bon succès en la peste, fièvres, épilepsie, scorbut, mélancolie hypocondriaque, goutte, pierre, et autres semblables, comme aussi pour toutes les obstructions de la rate et du foie, et toutes les maladies des poulmons ; c'est une chose admirable que d'une chose si mauvaise on en puisse préparer une si bonne Médecine. C'est pourquoi il serait beaucoup meilleur d'en préparer de bons médicaments pour remettre les pauvres malades en santé, que de s'en servir pour détruire ceux qui sont sains et gaillards.

Je connais un Chimique qui a dépensé beaucoup, et a été longtemps à chercher ce vénéneux dragon, croyant d'en faire la médecine universelle, ou pierre des Philosophes, principalement lorsqu'il voyait tant de divers changements de couleurs, desquelles les Philosophes font mention, lorsqu'ils écrivent de leur médecine et de sa préparation, tels que sont le sang de dragon, lait virginal, lion vert et rouge, noir plus noir que le noir, blanc plus blanc que le blanc, et tant d'autres qu'il n'est pas nécessaire de décrire. Ce qui peut aisément persuader un homme crédule comme il l'avait été : mais après il trouva que ce sujet auquel il se confiait si fort était lépreux, et n'était pas assez pur, et qu'il était impossible d'en faire la pierre teingeante, afin d'exalter les hommes et les métaux, de sorte qu'il fut bien aise de se contenter d'une bonne médecine particulière, et de remettre le reste à Dieu.

C'est assez parlé de ce vénéneux dragon, la poudre à canon : mais je ne veux pas nier qu'il y ait un autre dragon et plus pur, duquel les Philosophes parlent si souvent. Car la Nature est grandement riche, et nous peut révéler beaucoup de secrets par la permission de Dieu : mais à cause que nous ne visons qu'à avoir de grands honneurs et richesses, et que nous négligeons les pauvres, il est bien raison que telles choses demeurent cachées aux mauvais et aux impies.

L'esprit et fleurs du nitre et des charbons.

Distille le nitre bien purifié de son sel superflu, mêle avec de bons

charbons, l'oiseau solaire Egyptien se brûlera, et hors de lui sortira une eau singulière, très bonne pour l'usage des hommes et des métaux. Ces cendres brûlées sont semblables au tartre calciné, qui n'est pas à mépriser pour la purgation des métaux.

Pour faire les fleurs et esprits des pierres, cristal ou sable, y ajoutant des charbons et salpêtre ensemble.

Prends une partie de pierre ou sable, trois parties de charbons de tillet et six parties de bon nitre, mêle-les bien ensemble, et les jette dedans, et le soufre combustible des pierres s'allumera par le feu violent du salpêtre, et fera une séparation, en emportant une partie avec lui, laquelle se changera en esprit et en fleurs, qu'il faut séparer par le filtre, l'esprit a le même goût que s'il avait été fait avec le sel de tartre et avec des pierres, il a les mêmes vertus et qualités : la tête morte donne une huile ou liqueur semblable en tout à celle qui se fait de sel de tartre et de sable, c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de décrire ici ses vertus, mais ni le trouveras lorsque je traiterai de l'esprit fait de sel de tartre et pierres.

Pour faire un esprit et huile de talc et salpêtre.

Prends une partie de talc en fine poudre, trois parties de bois de tillet, et les mêle avec cinq ou six parties de bon nitre, jette de ce mélange une cuillerée après l'autre et il en sortira un esprit, et un peu de fleurs, lesquels il faut séparer, comme été dit concernant les pierres.

Cet esprit n'est pas différent de celui du sable : la tête morte qui est grisâtre doit être mise dans un creuset pour la faire fondre, puis la verser hors, et tu auras une masse blanche et transparente, de même que celle des pierres ou de cristal, elle se dissout dans un lieu froid et humide en une liqueur plus grasse à l'attouchement que l'huile de pierres elle est en quelque façon piquante comme l'huile de tartre, elle nettoie la peau, cheveux et ongles, et les rend blancs ; on se peut servir de l'esprit au dedans pour provoquer la sueur et urine ; extérieurement il nettoie les blessures, et guérit toute sorte de galle, je ne sais pas ce qui s'en peut faire d'avantage, mais il sera dit dans la quatrième Partie comme quoi le talc, pierres et semblables choses pierreuses peuvent être menées à ce point, quelles puissent être dissoutes avec l'esprit de vin, et réduite en bons médicaments.

Pour faire un esprit, fleur, et huile de l'étain.

Mêle deux parties de limaille d'étain, avec une parti de bon nitre, et les jette dedans, comme il a été dit des autres choses, alors le soufre de l'étain allumera le sel nitre, et fera une flamme, comme s'il étouffait avec du soufre commun, par où la séparation est faite, de sorte qu'une partie de l'étain sort en fleurs et en esprit, et le reste demeure dedans, si tu en tires la tête morte, et que lu l'exposes en lieu humide, une partie s'en ira en une liqueur ou huile, laquelle peut servir extérieurement avec bon succès pour nettoyer tous les ulcères. Elle a aussi la vertu, étant dûment appliquée, de graduer et exalter extraordinairement toutes les couleurs des végétaux et des animaux, ce qui est excellent pour l'usage des teintures, l'esprit provoque grandement la sueur : les fleurs étant édulcorées et mises dans les emplâtres, dessèchent et guérissent fort promptement.

Pour faire un esprit, fleur, et huile de zinc.

Tu peux travailler sur le zinc de la même façon qu'il a été dit de l'étain, et il donnera une bonne quantité de fleurs, comme aussi un esprit et huile qui ont presque les mêmes vertus que ceux de l'étain: ces fleurs corrigées avec le nitre, sont meilleures que celles dont il est parlé dans la première Partie de ce Livre.

Pour faire un esprit, fleurs, et huile e la pierre calamine.

Mêle deux parties de nitre, avec une partie de pierre calamine, et les jette dedans, et il en sortira un esprit acide, bon pour la séparation des métaux, et aussi quelque peu de fleurs jaunes. Le reste demeure dedans en une masse verte obscure, laquelle est comme un feu sur la langue, comme le sel de tartre, et si elle est dissoute avec eau de pluie, elle donne une solution de couleur verte d'herbe, laquelle si elle n'est promptement coagulée en sel, la verdure se sépare elle même du sel nitre, et il tombe en bas une poudre rouge très fine, laquelle étant édulcorée et séchée, et donnée depuis un grain jusqu'à dix ou douze, fait vomir et aller à la selle doucement, mieux que l'antimoine préparé : car la pierre calamine et le zinc sont de nature d'or, comme il sera prouvé dans la quatrième Partie : la lessive blanche ou lie, d'où le verd s'est précipité, doit être coagulée en un sel blanc, semblable au sel de tartre, mais si tu coagules la solution verte, auparavant que le vert soit séparé du nitre, alors tu auras un très beau sel vert haut en couleur et plus brûlant ou âcre que le sel de tartre, duquel on peut faire de bonnes

choses dans l'Alchimie ce qui n'est pas de ce lieu. Et si tu désires de faire ce sel vert pour l'usage de l'Alchimie, tu n'as pas besoin de tant de peine, comme de distiller un esprit hors du mélange, mais prend trois ou quatre parties de bon nitre, et le mêle avec une partie de pierre calamine, et laisse bouillir ce mélange ensemble dans un four à vent, tant que le nitre soit coloré en vert par la pierre calamine, alors verse le hors, et sépare ce sel vert doré, et t'en sers aux choses auxquelles tu le jugeras propre.

Mais si tu veux extraire une bonne teinture et médecine mets le en poudre, et en fais extraction avec esprit de vin, et il donnera une teinture rouge comme sang, bonne pour la médecine et Alchimie.

De plus, sache que de tous les métaux et minéraux, que je connais, excepté l'or et l'argent, il n'y en a point hors desquels il se puisse extraire une verdeur qui soit à l'épreuve du feu, que de la seule pierre calamine, ce qui mérite d'être bien considéré.

Pour faire un esprit de nitre, soufre et sel commun.

Prends une partie de sel, deux parties de soufre, et quatre parties de nitre, broie le tout ensemble, et en jette une cuillerée après l'autre, et il en sortira un esprit acide jaune, lequel s'il est mêlé avec de l'eau commune, de sorte que l'eau ne soit pas rendue trop acide ou aigre, c'est un fort bon bain pour beaucoup de maladies : il guérit principalement et promptement toutes galles. La tête morte peut aussi être dissoute en eau pour les bains, mais l'esprit est meilleur et opère plus promptement dans la contraction des membres, et autres défauts des nerfs, de cette sorte de bains il en sera parlé plus amplement dans la troisième Partie, le sel jaune et fixe qui reste, est bon pour l'usage de l'Alchimie ; car il gradue en quelque façon l'argent par le ciment.

Pour tirer l'esprit, fleurs, et huile du nitre et régule de Mars.

Prends une partie de régule, de Mars étoilé, fait d'une partie de fer ou aciers et trois parties d'antimoine, la préparation duquel est dans la quatrième Partie, et trois parties de pur nitre mêle et broie le tout ensemble, et le jette peu à peu pour distiller, et il sortira ensemble un esprit et un sublimé blanc, lequel doit être séparé avec eau, comme il a été montré ci-devant pour les autres fleurs, et tous les deux, l'esprit et les fleurs sont bons pour provoquer la sueur.

La tête morte restante, comme on l'appelle communément, n'est pas morte, mais est pleine de vie et de vertu : car elle peut faire de bonnes choses dans la médecine et Alchimie comme s'enfuit. La masse restante qui sera blanche si le régule est pur autrement elle est jaunâtre, et est âcre et brûlante, elle doit être dulcifiée avec eau commune, et rendra une lessive avec l'eau douce semblable au tartre calciné, mais plus âcre et plus pur, qui peut presque servir à toutes les opérations au lieu de sel de tartre (mais il faut que le régule soit premièrement précipité avec eau;) et après on le peut coaguler en sel, et le garder pour son usage, l'antimoine précipité et édulcoré par l'eau est une poudre blanche et subtile très bonne pour la peste, fièvres, et autres maladies où il est besoin de sudorifiques, et quoi qu'il excite le vomissement, lorsqu'il est donné en trop grande quantité, il n'est pourtant pas à craindre. Et pour ce qu'il n'a point de goût et qu'il est insipide, il peut être facilement pris. On le donne aux enfants depuis 3, 4, jusqu'à 12 grains : aux plus avancés en âge depuis jusqu'à .β, il travaille heureusement en toutes les maladies qui ont besoin de diaphorétiques. Cet antimoine diaphorétique peut aussi être fondu et réduit en verre, lequel après peut être extrait et dissout par l'esprit de sel, et être employé à divers bons médicaments, si on voulait décrire au long tout ce qui peut être fait par son moyen, il faudrait trop de temps. La lessive étant coagulée est douée de vertus merveilleuses et incroyables, de façon que si on les voulait décrire, il serait presque impossible qu'aucune personne le voulût croire, à cause qu'elle est faite d'une matière si vile et abjecte, et de si peu de frais, et à la vérité la vie de l'homme est trop courte pour pouvoir trouver par expérience tout ce qui est en elle, et ce serait une grande folie de le révéler, c'est pourquoi il est meilleur de garder la secret, Basile Valentin fait mention de ceci en son chariot de triomphe, où il parle du signe étoilé, ou régule étoilé, ce que peu de gens remarquent. Paracelse aussi par-ci par-là dans ces Livres sous le voile de quelque autre chose en parle souvent ; les Philosophes n'ont point parlé clairement de la préparation et usage à cause des ingrats, mais en faveur des personnes honnêtes, il en sera. Ici fais mention.

Auparavant que tu édulcores le régule, fait par sublimation, tu en peux extraire une bonne teinture médicinale avec l'esprit de vin, et si tu le dissous avec l'esprit de sel, il s'en fera un talc folié semblable au minéral, duquel on peut faire une liqueur, laquelle colore la peau, et la rend très blanche, mais si cette chaux d'antimoine auparavant qu'on en fasse l'extraction avec l'esprit de vin, ou qu'on la dissolve avec l'esprit de sel, est mise en fine poudre et exposée à l'air humide ; elle se dissoudra en une

liqueur grasse, laquelle quoiqu'elle soit âcre, néanmoins n'endommage point le cuir, si on s'en sert avec discrétion, au contraire elle embellit et nettoie plus que toute autre chose, et fait de même aux cheveux et ongles, toutefois quand on s'en sert il faut tout incontinent après l'avoir appliquée la laver avec de l'eau, autrement elle n'emporterait pas seulement le cuir grossier; mais elle offenserait le cuir tendre et délicat. C'est pourquoi je t'en avertis, afin que tu t'en serves discrètement, car il te pourrait arriver ce que le vieux Proverbe dit : qu'on se peut faire du mal avec ce qui est bon de soi. Si tu en mêle un peu avec de l'eau chaude en forme de bain tout le cuir de tout le corps se pèlera : de sorte qu'il semblera que tu sois rajeuni. Le même bain est aussi très bon pour beaucoup de maladies, car il ouvre les pores extrêmement, mondifie, et nettoie le sang par tout le corps, en tirant hors les humeurs urineuses, et par conséquent fortifie l'homme et le rend léger et fort, étant premièrement: purgé avant le bain. Il sert aux mélancoliques, au scorbut, à la lèpre, particulièrement si l'on use outre cela de la teinture rouge qui en est extraite par l'esprit de vin, le même bain profite à ceux qui ont des cors aux pieds et autres excroissances et durillons aux ongles qui corrompent la chair, lesquelles choses sont ramollies par ce bain, comme cire, en sorte que tu les peut couper ; car il n'y a rien sous le Soleil qui puisse mieux ramollir la dureté du cuir, des cheveux, ongles et autres excroissances, que cette huile et ceci soit dit en faveur de ceux qui sont tourmentés de telles excroissances, car j'en connais qui en sont si incommodés, qu'ils n'osent mettre leurs pieds dans les souliers, mais si tu coagules ladite huile en sel, et la fonds dans un creuset, et la verses dans un vaisseau d'airain qui soit plat, afin qu'il se dilate et se puisse mettre en morceaux, c'est un des meilleurs caustiques pour ouvrir le cuir où il est nécessaire, si tu dissous du tartre cru en icelui et le coagules derechef, tu auras un sel qui sert à plusieurs opérations Chimiques, duquel on peut extraire avec l'esprit de vin une teinture rouge comme sang, excellente aux obstructions.

Aussi tout soufre combustible se dissout aisément en icelui, lequel mêlé avec les bains fait des merveilles, si on cuit en icelui aucunes huiles des aromates en les faisant bouillir, alors l'huile se dissoudra, et de tout il s'en fera un baume qui se mêle avec l'eau et se prend pas dedans pour certains maux, il est interdis aux femmes grosses, car il les ferait avorter, mais après l'accouchement il est bon pour mettre hors l'arrière-train et autres superfluités, que si tu fais bouillir et cuire l'huile de bois de roses, ou cette liqueur avec eau rose aussi longtemps que l'huile s'incorpore avec la liqueur et eau, l'aquosité étant séparée tu auras un savon aussi blanc que

neige, bon pour blanchir les mains, qui est de très bonne odeur, qui fortifie le cerveau, mondifie et nettoie la tête et cheveux si on se lave la tête d'icelui, ce savon peut être distillé, et il en sortira une huile très pénétrante et très utile pour les nerfs.

Et comme cette liqueur de régule d'antimoine ramollit parfaitement la chair, cheveux, ongles, plumes, et cornes, ainsi il a le même pouvoir de dissoudre non seulement les métaux, mais encore les plus dures pierres, non pas comme il est dit ci-dessus du soufre en bouillant, mais par une autre voie de laquelle nous ne traiterons point ici. Avec l'esprit de sel, ou avec le vinaigre distillé, on dissout le nitre fixe ignée, et on le sublime en terre foliée pour l'usage auquel elle est destinée, nous n'en parlerons point en ce lieu, ce sera peut être en quelque autre endroit.

Pour distiller un beurre d'antimoine, sel et vitriol, semblable à celui qui est fait avec l'antimoine et mercure sublimé.

Prends une part d'antimoine cru, deux parts de sel commun, et quatre parts de vitriol calciné au blanc, mets je tout en poudre et le mêle bien, et en jette dedans comme a été dit des autres matières ; et il en sortira une huile d'antimoine épaisse comme beurre, laquelle peut être rectifiée comme les autres huiles qui sont faites par la voie commune avec le mercure sublimé. Elle a la même vertu et usage, lequel tu peux voir dans la première Partie. Le même peut aussi être fait, et beaucoup mieux et en plus grande quantité dans le premier Fourneau, et avec moins de charbons, et de temps, par le moyen d'un feu ouvert, d'autant qu'il endure une plus grande chaleur que le second Fourneau.

Pour distiller le beurre d'arsenic, et orpiment.

De la même façon qu'il a été dit de l'antimoine, il peut être tiré hors de l'arsenic et orpiment, mêlé avec sel et vitriol, une huile épaisse par distillation, laquelle n'est pas seulement bonne pour le dehors, mais aussi peut être doucement prise par dedans. Elle peut tellement être corrigée quelle n'est nullement inférieure en vertu au beurre d'antimoine, au contraire elle est meilleure, ce qui peut être semblera impossible à plusieurs. Mais celui qui connaît la nature et qualité des métaux, ne s'étonnera pas de mes paroles, lesquelles lui serviront de flambeau dans un lieu obscur.

Pour faire un, rare esprit de vitriol.

Dissous le vitriol commun en eau, et le fais bouillir dedans du zinc en grenaille, tout le métal et le soufre contenu dans le vitriol se précipiteront sur le zinc, et la solution deviendra blanche, La matière précipités n'est autre chose que fer, cuivre, et soufre, contenus dans le sel du vitriol qui sont attirés : la raison pourquoi le métal se précipite hors du sel sur le zinc, appartient à la quatrième Partie, là où tu la trouveras suffisamment expliquée, la solution, blanche d'où la matière métallique a été précipitée, doit être coagulée en sel, pour en tirer par elle même un esprit, lequel sort aisément, et dans son goût et vertu n'est pas dissemblable à l'huile commune de vitriol, mais seulement il est un peu plus pur.

Ici peut être quelqu'un me fera cette objection, que le vitriol est privé de sa, verdeur, laquelle Paracelse veut être conservée. A quoi je réponds, que je n'enseigne pas ici à faire l'huile rouge et douce de vitriol, dont Paracelse a écrit ; mais seulement l'huile blanche acide de vitriol, qui est faite du vitriol commun impur. A quoi servirait-il de distiller le vitriol vert, vu que sa verdeur ne peut pas être extraite par le feu ? Et quand elle le serait, en quoi serait cette huile meilleure que la blanche ? Car le vert dans le vitriol commun n'est autre chose que cuivre et fer, dissous par l'eau salée passant au travers des minières ; incontinent que ce vitriol vert sent le feu il devient rouge, n'étant autre chose que du fer et cuivre calcinés, ce qui je trouve manifeste dans la réduction ou fonte par vu feu violent.

Paracelse ne nous a point enseigné d'extraire la verdeur par la violence du feu en une huile douce et rouge : mais il nous montré une autre voie, laquelle est connue de peu, dont il a été fait mention au commencement de cette seconde Partie.

Cet esprit ou huile acide, qui est distillé du vitriol purifié a une aigreur fort agréable, et sert au même usage que celui du vitriol décrit ci-devant. Et ce procédé n'est écrit à autre fin que pour faire voir que lorsque le vitriol est purifié, il est plus aisément distillé, et donne un esprit plus agréable que s'il est cru et impur.

Cette purification de vitriol n'est autre chose qu'une précipitation de métal, que l'eau, comme a été dit ci-devant, prend en passant par les veines ou mines ce qui se prouve ainsi. Dissous tel métal que tu voudras dans son propre menstrue, soit par un esprit acide distillé ou par des sels âcres, lui

ajoutant de l'eau commune, ou bien par le feu dans un creuset, comme il le plaira, et alors mets dans cette dissolution un autre métal, tel que le dissolvant puisse promptement agir dessus, et tu verras par expérience que le dissolvant quitte le premier, et se joint à l'autre qui lui est plus ami. De quoi nous parlerons plus amplement en la quatrième Partie.

C'est encore ici une chose digne de remarque que parmi tous les métaux il n'y en a point de plus aisée dissolution que le zinc ; c'est pourquoi tous les autres métaux, aussi bien par la voie sèche que l'humide peuvent être précipités par là et réduits en chaux légère, de façon que la chaux d'or ou d'argent précipitée de cette manière, si tu y procèdes bien, retient sa splendeur et clarté, et est semblable à une fine poudre propre à écrire avec la plume.

Pour faire un esprit et agréable huile de zinc.

D'Autant que j'ai fait ici mention du zinc, j'ai trouvé à propos de n'omettre pas qu'il s'en peut faire un esprit pénétrant et une huile profitable par le moyen du vinaigre, ce qui se fait ainsi. Prends une part des fleurs desquelles a été parlé en la première partie, et les mets dans un verre propre pour la digestion, et verse dessus huit ou dix parts de bon vinaigre de miel, et à son défaut sers toi du vinaigre de vin, et mets le verre, fleurs et vinaigre en un lieu chaud pour dissoudre, la dissolution étant faite verse le clair qui est teint en jaune, et après l'avoir filtré extrais en le flegme et il te restera une liqueur ou baume rouge, laquelle tu mêleras avec du sable bien brûlé, et la distilleras, et il en sortira premièrement un flegme insipide, après un esprit subtil, et à la fin une huile jaune et rouge, laquelle doit être gardée séparément» comme un grand trésor pour la guérison prompte des blessures. L'esprit n'est pas inférieur à l'huile, non seulement pour l'usage interne, et pour provoquer la sueur, mais aussi extérieurement pour éteindre toutes inflammations, et sans doute cet esprit et cette huile ont d'autres qualités, mais d'autant que mon expérience n'est pas allée plus avant, je n'en veux pas écrire, je laisse aux autres à en faire les expériences.

Pour distiller un esprit et huile de Saturne ou Plomb.

De la même façon qu'il a été dit du zinc, on peut aussi distiller du plomb un esprit subtil et une huile douce qui se fait ainsi. Verse du vinaigre très fort sur du minium, ou autre chaux de plomb, faite sans addition et non avec soufre, laisse le digérer et dissoudre sur le sable ou cendres chaudes, tant

que le vinaigre soit teint de couleur jaune par le plomb, et devenu doux, alors verse la solution et d'autre vinaigre dessus, et le laisse dissoudre, réitérant cela tant que le vinaigre ne se teigne plus et ne devienne plus doux, alors mêle toutes tes dissolutions, et leur ôte l'humidité, et il te restera au fond une liqueur jaune et douce comme du miel, si le vinaigre n'était pas distillé, mais s'il était distillé et clair, alors il ne restera pas en liqueur, mais en un sel blanc et doux. Cette liqueur ou sel peut être distillée de la même façon qu'il a été dit du zinc, et il en sortira un esprit subtil et une huile jaune, qui ne sera pas en quantité, ayant les mêmes vertus et usages que le susdit esprit et huile de zinc.

Il faut bien observer, que pour faire cet esprit et huile, tu n'as pas besoin de vinaigre distillé, car ils peuvent être faits aussi aisément avec le vinaigre commun. Que si tu désires avoir un sel blanc et clair, alors le vinaigre doit être distillé, autrement il ne se tourne point en cristaux, mais demeure en une liqueur jaune et épaisse comme miel. Il n'est pas aussi nécessaire de faire la dissolution dans des verres, et par la digestion continuer un long temps : car elle se peut faire dans un pot de terre verni, savoir en versant le vinaigre sur le minium dans ledit pot, et le faisant bouillir à feu de charbon : et tu ne dois point craindre qu'aucune chose du vinaigre s'évapore, à cause que le plomb garde tous les esprits, et laisse seulement évaporer le flegme. Il faut que tu remues continuellement le plomb avec une spatule de bois, autrement il se tournerait en une masse dure comme pierre, et ne se dissoudrait pas, la même chose aussi peut être faite dans des verres, et par cette voie la solution peut être faite en trois ou quatre heures, et puisqu'il n'y a point de différence entre ces deux sortes de dissolution, il faut préférer la plus courte à la plus longue.

Si tu veux avoir cet esprit et huile avec plus de vertu, il te faut mêler de tartre cru en fine poudre avec une livre de plomb dissout et purifié, et comme cela le distiller de la même façon que tu le distilles par lui même et tu auras un esprit plus subtil et une meilleure huile que s'il avait été distillé tout seul

Pour distiller un esprit subtil et une huile du tartre cru.

Plusieurs s'imaginent que c'est peu de chose que de distiller un esprit du tartre cru, supposant que pourvu qu'ils mettent du tartre dans une retorte, et y joignent un récipient et que par un feu violent ils en tirent une eau, ils ont réussi : sans songer, qu'au lieu d'en tirer un esprit subtil et agréable, ils

n'en tirent qu'un vinaigre puant ou un flegme ; l'esprit agréable s'en étant allé, ce que quelques Opérateurs soigneux ayant aperçu, ont eu soin d'avoir de grands récipients, croyant retenir l'esprit par ce moyen ; mais la distillation faite, ayant pesé leurs esprits avec tout le reste, ils ont trouvé qu'ils avaient beaucoup perdu ; c'est pourquoi ils ont supposé qu'il était impossible d'avoir tous les esprits sans en perdre, et à la vérité il est difficile de le faire autrement par la retorte : car quoique tu appliques un grand récipient à une petite retorte, qu'il n'y ait aussi qu'un peu de tartre dedans, que les jointures soient bien lutées, de sorte que rien ne passe au travers, et que tu fasses aussi le feu fort petit, espérant d'avoir l'esprit par cette voie, néanmoins pour tout cela tu ne saurais empêcher qu'il ne s'en perde, d'autant qu'à la fin la retorte commençant à s'échauffer, et l'huile noire sortant, alors les esprits subtils sortiront, autrement ils passeront au travers des jointures, ou bien rompront la retorte et le récipient, à cause qu'ils sortent en abondance, et avec grand force, et ne se condensent pas aisément : C'est pourquoi je veux décrire ma façon pour tirer cet excellent et très profitable esprit.

La préparation et usage de l'esprit de tartre.

Prends de bon tartre cru, blanc ou rouge il n'importe, mets le en fine poudre, et lorsque le vaisseau est rouge, jette en dedans avec une cuillère de fer une demi-once à la fois seulement, et incontinent que les esprits seront sortis et rassis, jette dedans une autre demi-once, continuant comme cela tant que tu aies assez d'esprits, alors prends ce qui reste dedans, et qui est noir, calcine le bien dans un creuset, et le mets dans une retorte de verre, verse l'esprit et huile noire qui en sont sortis par dessus, et les distille au sable à feu doux au commencement, lors les esprits subtils sortiront puis le flegme, et sur la fin un vinaigre et acide ensemble avec l'huile, lesquels tu peux avoir chacun séparément, mais si tu désires d'avoir l'esprit subtil qui est sorti le premier plus pénétrant, alors tu prendras la tête morte qui reste dans la retorte, et la rougiras dans un creuset pour en extraire l'esprit encore une fois. Le tartre calciné gardera tout le flegme, et il n'en sortira que l'esprit subtil d'une qualité très pénétrante, lequel pris depuis demi-dragme jusqu'à une once dans du vin ou autre liqueur provoque de promptes et fortes sueurs ; et c'est une puissante médecine en toutes obstructions, très approuvée et souvent expérimentée en la peste, fièvres malignes, scorbut, mélancolie hypocondriaque, colique, contraction, épilepsie, et , semblable, maladies ; et en beaucoup d'autres procédant d'un sang corrompu, lesquelles avec l'aide de Dieu en seront

heureusement guéries.

Le flegme ne sert de rien et peut être jeté, le vinaigre nettoie les blessures : l'huile soulage les enflures et douleurs, guérit la galle, les nodus, et autres excroissances qui viennent sur la peau, si on s'en sert bien à propos.

Si l'huile noire et puante est rectifiée avec la tête morte calcinée, elle sera claire et subtile, n'allégeant pas seulement les douleurs de la goutte, mais aussi résolvant et détruisant la gravelle coagulée aux reins, si on l'applique comme un emplâtre ou onguent. De même façon elle résoudra le tartre coagulé aux mains, aux genoux, et aux pieds. Dans cette huile est caché un sel volatil de très grande vertu, mais si tu en désires voir l'expérience, verse sur cette huile puante et noire un esprit acide, comme l'esprit de sel commun, ou de vitriol, ou de nitre ou seulement du vinaigre distillé, elle deviendra chaude et fera une ébullition comme si on avait versé de l'eau forte sur du sel de tartre, l'esprit acide sera-mortifié par-là, et se tournera en sel. Cette huile bien purifiée dissout et tire le tartre hors des jointures, s'il n'est parvenu à une substance dure et pierreuse ; de même que le savon nettoie la saleté des draps, ou pour le mieux comparer, de même que le semblable attire son semblable, et ils sont aisément mêlés, au contraire il n'y a rien qui se mêle à un autre sans avoir de l'affinité avec lui. Comme si tu veux te servir de l'eau pour ôter la poix du drap, tu n'en viendras jamais à bout à cause de sa contraire nature ; car l'eau commune n'a point d'affinité avec la poix ou autres choses grasses, et ne se mêlera jamais avec elles sans un médiateur, qui participe des deux natures, savait de la nature de la poix, et de la nature de l'eau, comme sont les sels sulfureux, et les sels nitreux, soit fixes ou volatils.

Ce que tu peux remarquer en ceux qui font le savon, lesquels par le moyen des sels sulfureux, incorporent l'eau avec les choses grasses, comme les graisses et les huiles. Mais si tu prends de l'huile chaude ou autre substance grasse, et la mets sur la poix ou résine, alors l'huile l'accepte et se joint aisément avec son semblable, et comme cela la poix est dissoute et s'en va hors du drap, la graisse restante et l'huile peuvent être ôtées du drap avec la lie du savon et eau commune, et comme cela le drap recouvre sa première beauté et pureté. Ce qui se fait avec les choses sulfureuses, se fait aussi avec les choses mercurielles ; par exemple, si tu veux ôter le sel du poisson salé avec une lessive, tu ne réussiras pas, à cause que les sels nitreux et acides sont de contraire nature.

Mais si tu verses sur le poisson salé de l'eau mêlée avec un peu de ce sel avec lequel poisson a été salé ; l'eau salée tirera le sel hors du poisson comme étant son semblable, beaucoup mieux que l'eau douce, dans laquelle il n'y ait point de sel.

De la même façon toutes les choses dures, comme pierres et les métaux, peuvent être jointes et unies avec l'eau, de quoi il est parlé plus amplement dans mes autres Livres, et qu'il n'est pas nécessaire de répéter ici, je ne l'ai dis que pour faire voir, que toujours le semblable doit être tiré avec son semblable. Il est vrai qu'un contraire en mortifie un autre, et en ôte la corrosivité, par ce moyen les douleurs se passent pour un temps, mais la cause de la maladie n'est pas ôtée.

Ici on me peut objecter, que je fais différence entre les sels sulfureux et mercuriaux, là où on ne saurait voir auparavant ni soufre ni mercure. Je réponds que celui qui n'entend ni ne connaît la nature des sels, n'est pas capable de le concevoir : et je n'ai pas à présent le temps d'en faire la démonstration, mais cela est montré au long dans mon Livre de la Nature des sels, car il y en a qui sont sulfureux et d'autres mercuriaux. Celui qui en désire une plus ample instruction, qu'il lise mon Livre de la Sympathie et Antipathie, ou il trouvera que depuis la création du monde jusqu'à présent, il y a toujours eu deux contraires natures se battant l'une contre l'autre, ce combat durera jusqu'à ce que le médiateur entre Dieu et l'homme, Notre Sauveur Jésus Christ mettra fin à cette querelle, lorsqu'il viendra pour séparer le bon du mauvais par la clarté duquel et la flamme du feu le soufre superflu sera allumé et consumé, la pure partie mercurielle étant laissée dans le centre.

Le moyen de faire un précieux esprit et huile du tartre, joint avec quelques minéraux et métaux.

Prends tel métal ou minéral que tu voudras, dissous le dans son propre menstrue, et le mêle avec une due proportion de tartre cru, de sorte que le tartre cru étant mis en poudre et mêlé avec la dissolution, il s'en fasse une bouillie, alors jette en à la fois une cuillerée, et en distille un esprit et huile, lesquels doivent être séparés par la rectification, pour les garder séparément pour leur usage.

L'usage de l'esprit et huile de tartre métallisée.

Cet esprit de tartre métallisé, est d'une telle qualité qu'il fait promptement son opération selon la force de l'esprit, et la nature du métal ou minéral avec lequel il est fait. Car l'esprit et l'huile d'or et de tartre, est bon pour corroborer le cœur, et le garder de ses ennemis ; l'esprit d'argent et de tartre sert pour le cerveau ; celui de mercure et de tartre pour le foie ; du plomb et de l'étain pour la rate et pour les poumons ; de fer et de cuivre, pour les reins et pour les vaisseaux séminaires : celui d'antimoine et tartre pour tous les accidents et infirmités, de tout le corps. Les esprits métalliques faits avec le tartre, provoquent extrêmement la sueur par où beaucoup de mauvaises humeurs sont chassées du corps, semblablement l'huile a aussi ses opérations particulières ; quoiqu'il n'est pas bon de se servir de divers métaux pour l'intérieur, comme du mercure et du cuivre, d'autant qu'ils provoquent la salivation et les vomissements violents, mais ils sont très bons pour l'extérieur pour nettoyer tous ulcères putrides, et par là asseoir un bon fondement pour la guérison.

La tête morte qui reste après la distillation de l'esprit et de l'huile, doit être réduite derechef en métal dans un creuset, afin que rien ne se perde.

Et comme il t'a été montré de distiller les esprits et huiles des métaux dissous et du tartre cru, de même tu les peux tirer du vitriol commun et du tartre de cette façon. Prends une partie de tartre en fine poudre, et deux parties de pur vitriol, mêle les ensemble, et en distille un esprit. Quoiqu'il ne soit pas agréable au goût, il est excellent en toute sorte d'obstructions et corruption de sang, principalement lorsqu'il est rectifié avec la tête morte, et par-là affranchi de son flegme, sa meilleure vertu laquelle consiste au sel volatil, n'étant pas perdue en la distillation.

Si tu désires avoir cet esprit plus efficace, alors il faut joindre le tartre et le vitriol ensemble, les faire bouillir en en commune et les cristalliser, puis les jeter dedans et les distiller, et il en sortira un esprit plus pur et plus pénétrant, d'autant que dans leur dissolution et coagulation il a resté, beaucoup de fèces qui se sont séparées ; mais si à une partie de vitriol tu y joints, dissous, filtres, et coagules, deux parties de tartre, le tartre et le vitriol ne se cristalliseront plus, mais demeureront en une liqueur épaisse comme miel, de laquelle on peu extraire avec l'esprit de vin une teinture bonne pour les obstructions. Cette liqueur étant prise depuis 3. jusqu'à 4. purge fort doucement, et quelquefois provoque le vomissement,

particulièrement si le vitriol n'était pas pur et bon et il en peut aussi être distillé un esprit qui n'est pas inférieur au précédent en vertu. Et outre la voie susdite, il y en a une autre pour distiller un esprit de tartre métallisé, par laquelle divers métaux et minéraux peuvent être réduits en un esprit et huile agréable, et de plus de vertu, en la manière suivante.

Prends du tartre blanc de Rhin, Ce le mets en fine poudre, et verse dessus de l'eau de pluie ou de rivière, de sorte que sur 10 de tartre tu en mettes 10 ou 12 livre d'eau, ou tant que le tartre se dissolvé dedans en bouillant, alors fais bien bouillir l'eau et le tartre dans un chaudron bien étamé, ou pour le mieux dans un pot plombé, et ce étant que tout le tartre soit dissout, et dans le même temps en ôte l'écume avec une écumoire de bois, lorsqu'elle s'élève en bouillant, et lorsqu'il n'écume plus, et que tout le tartre est dissout, alors passe la solution toute chaude au travers d'un linge sur un vaisseau vitré, afin que les fèces en soient séparées. L'eau de tartre étant filtrée, laisse la reposer par 24 ou 30 heures sans la remuer, et il s'attachera aux côtés du vaisseau un tartre cristallisé, lequel tu ôteras après avoir versé l'eau, le laveras avec eau froide, et sécheras, garde ce tartre purifié, jusqu'à ce que je t'enseigne comme il t'en faut servir. Il est assez pur pour les susdits procédés ; savoir pour réduire les métaux en huile, comme je dirai ci-après : il est aussi bon pour la Médecine, car il nettoie et sèche. Mais si tu le désires avoir plus beau et plus blanc en guise de cristaux, tu feras ainsi.

Pour réduire tous les sels en grands cristaux, il faut qui y en ait une grande quantité, car d'une petite il ne s'en fait que des petits, beaux et blancs du tartre, les grands ne seront pas meilleurs que les petits : mais seulement plus agréables à la vue, alors tu feras comme s'ensuit.

Prends du tartre blanc en fine poudre environ dix ou trente livres, verse autant d'eau par-dessus qu'il sera nécessaire pour le dissoudre, et le fais bouillir dans un chaudron étamé à feu violents, tant que tout le tartre soit dissout, ce que tu connaîtras en le remuant avec une cuillère de bois, écume bien toutes les saletés qui viennent sur l'eau, et tu dois bien prendre garde de ni mettre ni trop ni trop peu d'eau, car si tu en mets trop peu une partie du tartre ne le dissoudra pas, et comme cela on le rejettera avec les saletés : que si tu y en mets trop, alors le tartre étant trop dispersé par l'eau ne se cristallisera pas bien, et comme cela il s'en perdra aussi, étant jeté avec l'eau. Car j'en ai vu beaucoup qui se plaignaient, et disaient qu'ils n'en pouvaient tirer que peu d'une livre, et par là supposaient que le tartre

n'était pas bon, quoi que la faute ne provint pas du tartre ; mais de celui qui le travaille, à cause qu'il n'a pas bien manié son travail, en ayant jeté avec l'eau une moitié, laquelle ne s'était pas cristallisée, mais si tu y procèdes bien, alors quatre livres de tartre commun te donneront trois livres de purs cristaux blancs. La dissolution étant bien faite, de sorte qu'il ne vienne plus d'écume au-dessus ; couvre le chaudron, et le laisse refroidir sans le remuer de sa place chaude ou il est, l'œuvre sera faite en trois ou quatre jours si le chaudron est grand. Mais il faut ôter le feu de dessous le chaudron, et le laisser là le temps susdit, et dans ce temps le tartre se cristallisera aux côtés du chaudron : ces cristaux après que le temps est passé et qu'on a versé l'eau, doivent être tirés hors, lavés et bouillis derechef avec nouvelle eau, puis écumés et cristallisés. Il faut réitérer ce procédé jusqu'à tant que les cristaux soient assez blancs : alors tire les hors, sèche-les et les garde pour l'usage. Etant pris en fine poudre depuis . I. jusqu'à . I dans du vin, blanc, bouillon chaud ou autre liqueur, ils feront faire des selles fort doucement à ceux qui ne peuvent souffrir de fortes Médecins. Ce tartre peut être donné avec diagrède ou autre drogue purgative, de sorte qu'il ne t'est pas nécessaire d'en prendre en grande quantité à la fois, car une petite dose suffira. Si tu ne te soucies pas de grands cristaux, mais seulement du tartre bien purifié, tu auras de très beaux et resplendissants petits cristaux, lesquels n'ont pas besoin d'être mis en poudre, mais qui par le travail deviendront si purs et en aussi fine poudre que s'ils avoient été broyés sur la pierre, ne ressemblant pas à une poudre morte, mais ayant un éclat comme des petits flocons de neige transparents lorsqu'ils tombent en un temps froid, cela ce fait en la manière suivante. Les cristaux ayant été assez purifiés par diverses dissolutions et coagulations, dissous les encore une fois dans de l'eau pure, et verse la dissolution dans un vaisseau de bois, cuivre, ou terre vernie : comme a été dit des cristaux ci-dessus, remue les continuellement avec une spatule de bois ou bâton continuant tant que tout soit froid, ce qui sera fait en demi-heure, par ce mouvement, le tartre n'a pas le temps de se cristalliser, mais il se coagule en fine poudre transparente, agréable à la vue semblable à de la neige gelée, alors verse l'eau dehors, sèche la poudre, et la garde pour ton usage. L'eau, que tu as répandue ne doit pas être jetée, d'autant qu'elle contient quelque peu de tartre, mais il la faut évaporer, et tu recouvreras le tartre qu'elle contenait : Comme cela il ne se perdra rien, et par cette voie on ne réduira pas seulement le tartre blanc en cristaux clairs : mais aussi le rouge, lequel étant dissout et cristallisé par diverses fois, perd sa rougeur et devient clair et blanc. Outre la susdite façon, il y a une autre voie pour réduire le tartre en grands cristaux blancs en une seule fois par précipitation

; mais celle-ci est assez bonne pour cette affaire, savoir pour tirer de bonnes médecines des métaux, en quoi il n'est pas besoin de perdre davantage de temps.

Une autre façon de faire l'esprit de tartre métallisé.

Prends du tartre purifié, dissout, et coagulé seulement une fois autant qu'il te plaira, verse dessus autant d'eau de pluie ou autre bonne eau qu'elle le puisse dissoudre, dans laquelle solution tu feras bouillir les lames des métaux tant que le tartre en ait assez dissout, et qu'il n'en dissolve plus, ce que tu connaîtras lorsque la solution sera chargée de la couleur du métal, et pendant qu'il bout et que l'eau s'évapore il en faut verser d'autre dedans, autrement le tartre se sécherait trop et se brûlerait : cette dissolution peut être mieux faite dans un vaisseau métallique, comme lorsque tu veux faire la solution du fer, il le faut faire dans un pot de fer, et pour le cuivre dans un de cuivre et ainsi des autres métaux, que le vaisseau soit de même, mais il faut que tu saches que l'or, l'argent et le mercure cru ne peuvent pas être dissous de même que le fer et le cuivre, s'ils ce sont premièrement préparés ; lorsqu'ils sont préparés pour cela, ils se dissolvent aussi : de même il y a des minéraux qui doivent être aussi premièrement préparés avant qu'ils puissent être dissous par l'eau et le tartre. Que si tu peux avoir de bons verres, ou des vaisseaux de terre vernis, tu t'en peux servir pour dissoudre tous les métaux et minéraux là dedans. Or la dissolution n'est pas seulement bonne toute seule pour l'usage de la médecine, mais aussi on la peut distiller, et en tirer un très salutaire esprit et huile comme s'ensuit.

Pour distiller un esprit et une huile de plomb et d'étain.

Prends de la limaille de plomb et d'étain, et les faits bouillir dans la dissolution de tartre, dans un vaisseau plombé ou étamé tant que l'eau de tartre ait acquis une douceur, et qu'elle ne veuille plus dissoudre, ce qui se fera en vingt-quatre heures ; car ces deux métaux ne se dissolvent que lentement : mais si tu désires faire la dissolution plus prompte, il faut que tu réduises premièrement lesdits métaux en chaux soluble, et pour lors ils seront dissous en moins d'une heure. La solution étant faite, filtre la, et en extraits au bain toute l'humidité à consistance de miel, et il restera une liqueur douce et agréable, laquelle peut être mise en usage sans autre préparation, prise par dedans, pour toutes les maladies, auxquelles les autres médicaments faits desdits métaux sont en usage, principalement la liqueur douce du plomb et étain font beaucoup de bien en la peste, non

seulement en attirant le poison hors du cœur par sueurs, mais aussi en rompant et allégeant la chaleur intolérable : de sorte qu'il en suit une heureuse guérison, extérieurement la liqueur du plomb peut être mise en usage avec bon succès en toutes inflammations, elle guérit promptement, non seulement les nouvelles plaies, mais aussi les vieux ulcères en fistules, car le tartre nettoie, et le plomb consolide.

La liqueur de l'étain est meilleure pour en user intérieurement qu'extérieurement, son opération jusqu'à présent n'est pas si bien connue que celle du plomb. Si tu en veux distiller un esprit, jette le dedans peu à peu, comme et été souvent dit ci-devant aux autres opérations, et il cri sortira un subtil esprit de tartre emportant avec soi la vertu et meilleure essence des métaux. C'est pourquoi il se trouve par expérience qu'il est plus salutaire que l'esprit commun du tartre qui est fait sans addition. Etant bien rectifié il peut passer pour un grand trésor en toutes obstructions principalement de la rate, et il y a peu de médecines qui aillent au-delà de celles ci. Outre cela on ne doit pas négliger les bonnes médecines purgatives, si la nécessité le requiert. Avec l'esprit sort aussi une huile qui est d'une prompte opération, spécialement aux plaies et enflures des yeux : là ou les autres onguents et emplâtres ne sont pas si propres pour cet usage, car elle n'apaise pas seulement la chaleur et inflammation qui est un symptôme commun aux plaies des yeux, mais aussi elle empêche tous autres symptômes, ce que peu d'autres médicaments sont capables de faire. Pour le reste, si on le pousse plus avant par un feu violent : alors il en sortira un sublimé, lequel se dissout a l'air en une huile, qui a un grand pouvoir non seulement en la médecine mais aussi en l'Alchimie.

Le plomb se fond en un beau régule blanc, plus blanc, plus pur, et plus beau que le plomb commun, mais le tartre retient la noirceur, et s'élève lui-même en haut comme une scorie fusible empreinte du soufre de plomb, avec lequel tu peux colorer le poil, les os, plumes et semblables, et les rendre d'une couleur brune, et noire.

J'ai une fois essayé cette distillation dans un vaisseau de fer, de sorte que tout le dedans était tellement blanchi par le plomb purifié, de façon qu'en lustre il était semblable à l'argent fin, ce qu'ayant essayé derechef, il n'est pas devenu si beau qu'à la première fois, de quoi on n'a pas à s'étonner, car s'il était nécessaire, je pourrais écrire davantage touchant le tartre, sachant bien à quoi il peut être employé, si je ne craignais les railleurs qui méprisent tout ce qu'ils n'entendent point, j'oserais appeler le tartre, le savon

des Philosophes car pour nettoyer certains métaux, j'ai trouvé par une longue expérience qu'il avait d'admirables vertus, quoique je ne veux pas qu'on entende, que je le compte pour être le véritable azoth universel philosophique, avec lequel on lave le laton : mais je ne puis dénier qu'il est d'un usage particulier pour laver et nettoyer divers métaux, d'autant qu'il est doué d'admirables vertus pour l'usage des métaux, de quoi il sera parlé davantage en un autre lieu ci après.

Le moyen de faire un esprit et huile de fer ou acier, et de cuivre tartarisé.

Si tu veux préparer une bonne médecine du fer, acier, ou cuivre, joint avec le tartre, alors pour le fer ou l'acier, prends un pot de fer, et pour le cuivre un pot de cuivre, nettoie les bien, et mets dedans de la limaille de fer ou acier, ou cuivre comme il te plaira, et deux fois autant de tartre pur en fine poudre, et autant d'eau qu'elle puisse dissoudre le tartre, en bouillant : comme cela fais bouillir le métal avec l'eau de tartre, tant qu'il soit bien teint ou coloré par le métal, savoir en rouge, par le fer, et en vert par le cuivre, et comme l'eau s'évapore en bouillant, il en faut toujours en mettre d'autre dedans, de peur que le tartre ne se brûle, car il faut qu'il y ait toujours assez d'eau pour empêcher qu'il ne se fasse point de pellicule dessus par le tartre ; mais il n'y faut pas aussi mettre trop d'eau ; autrement elle serait trop faible, et ne serait pas capable de dissoudre le métal. La solution du fer ou acier étant devenue rouge et douce, et en goût semblable au vitriol, mais celle du cuivre verte et amère : Verse la tout chaudement par inclinaison dans un autre vaisseau bien net, et la laisse sur un feu doux de charbons, tant que presque toute l'eau soit évaporée, et que le tartre et le métal dissout demeurent au fond en consistance de miel.

Cette liqueur métallique peut être mise en usage intérieurement et extérieurement, principalement celle de fer, elle purge doucement et ouvre les obstructions du foie et de la rate, nettoie l'estomac et tue les vers : usée extérieurement, c'est un très bon baume pour les plaies, ayant beaucoup plus de vertu que tous ceux qui sont faits des végétaux, c'est un très grand trésor, non seulement pour la guérison des nouvelles plaies, mais aussi pour nettoyer et guérir les vieux, envenimés et corrompus ulcères, qui se sont changés en fistules, la liqueur de cuivre n'est pas si douce pour l'usage intérieur, car elle n'est pas seulement désagréable au goût, mais elle provoque des vomissements violents, c'est pourquoi je ne conseille à personne de s'en servir, excepté que ce fut un corps robuste pour tuer les vers, en quoi il surpasse tous les autres médicaments : mais il n'en faut

point donner du tout aux petits enfants, à cause que son opération est violente.

Que si tu t'en sers pour en donner à des corps robustes contre les vers et fièvres, en cas que le malade ne puisse vomir, il doit provoquer le vomissement, afin qu'il ne demeure pas dans le corps d'autant que s'il y restait, il causerait un dégoût. C'est pourquoi tu dois prendre garde de ne t'en pas servir par dedans, et d'autant que cette liqueur est très amère, tu y peux mêler du sucre, pour la rendre plus aisée à prendre : mais celle de fer n'a pas besoin d'un tel correctif étant assez douce d'elle-même. Pour cette raison je la préfère à l'autre : mais si tu as besoin de celle de cuivre à cause de son opération violente, il faut que le malade se préserve bien de l'air froid, et qu'il ne charge pas incontinent son estomac de forte boisson, ni d'une superfluité de viande, se contentant de bons bouillons, ou d'un petit verre de vin ou bière, et le jour suivant il trouvera que son manger et son boire lui seront plus utiles et plus agréables.

Pour l'extérieur cette liqueur sert au même usage que celle de fer et d'acier, étant même meilleure et plus prompte pour la guérison. Il serait nécessaire que les Chirurgiens en connussent la préparation, et qu'ils s'en servissent au lieu de leurs onguents, qui changent les nouvelles plaies en horribles ulcères, vu particulièrement qu'elle se fait avec si peu de peine et si peu de frais, si tu désires avoir cette liqueur plus pure, il faut verser dessus de l'esprit de vin, et il en extraira aisément leur teinture, et laissera beaucoup de fèces lesquelles ne servent à rien ; mais la teinture sera beaucoup plus pure et de plus d'efficace, vu que pour te purger c'est assez d'une jusqu'à 4 ou 5 gouttes, et de l'autre il en faut depuis 4, 6, 8 jusqu'à 12, et 16 gouttes. Cette teinture opère beaucoup mieux extérieurement, et se garde plus longtemps que le baume ou liqueur, laquelle se corrompt avec le temps ; mais l'extraction ne se gâte jamais. Si tu veux distiller la liqueur ou baume, il n'est pas nécessaire d'en faire l'extraction, il faut le distiller comme il est, après qu'il a été bouilli de la même façon qu'il a été dit du plomb, et il en sortira un esprit jaune et une huile hors du fer ou acier, et hors du cuivre un esprit et huile verdâtre.

L'esprit et l'huile de fer peuvent être employés contre la peste, fièvres, obstructions, et corruption du sang, depuis .I. jusqu'à .I. ils sont beaucoup meilleur pour provoquer la sueur, que celui qui est fait du tartre cru, sans addition de métal ; celui qui est fait de cuivre fait le même, et avec plus d'effet, et quelquefois provoque le vomissement, s'il est donné en, trop

grande quantité.

Quoique les Chimistes préfèrent la cuivre au fer, comme un métal plus mûr, néanmoins il se voit par expérience, que le fer à cause de sa douceur est meilleur pour l'usage interne que le cuivre, mais pour l'externe le cuivre, s'il est bien préparé, est la meilleure et plus propre médecine pour tous ulcères, en tous les endroits du corps, étant bien nettoyé par dedans par des purgations propres.

Je veux enseigner une purgation pour les Provinciaux qui sont éloignés des boutiques des Apothicaires, ou qui n'ont point d'argent pour acheter des médecines, elle doit être faite avec le fer ou avec le cuivre, pour nettoyée leur estomac rempli et gâté par une réplétion désordonnée, d'où procèdent la douleur de tête, les vers, fièvres et autres maladies. Les vieux et jeunes, qui sont d'une nature faible, et ne peuvent pas supporter une médecine si forte, n'en doivent pas user. La préparation se fait ainsi : prends .℥ de pur tartre en fine poudre, et .℥ ou .℥i de sucre ou de miel, et .℥ ou .℥i d'eau de fontaine ou de pluie, mets le tout dans un poêlon de cuivre bien net, où il n'y ait point de graisse, et les fais bouillir sur le feu aussi longtemps qu'il faut pour cuire un œuf, ou au plus un demi quart d'heure, ôtant l'écume en bouillant, laisse les reposer : cette boisson a presque le même goût que le vin chauffé et adouci avec sucre, donne la au malade, et qu'il ne prenne rien après, et en l'espace de demie heure il commencera à travailler par haut et par bas ; et tu ne dois rien craindre, mais seulement te tenir chaudement, et dans une heure l'opération sera faite. Si tu veux tuer les vers des petits enfants par la purgation, au lieu d'un vaisseau de cuivre, prends un vaisseau de fer bien net, mets dedans un peu de tartre, sucre et eau, et les fais bouillir comme a été dit ci-dessus, donne leur en à boire, la purgation ne sera que par le bas, quelquefois elle provoque un petit vomissement, qui ne fait point de mal, au contraire il nettoie mieux l'estomac. Si la boisson est trop faible, de sorte qu'elle ne travaille point, il en faut donner derechef le lendemain, mais il y faut mettre d'avantage d'ingrédients, ou bien les faire bouillir plus longtemps : car il n'y a point de danger du tout, si tu y procèdes comme il faut, ce remède étant plus agréable à prendre que le semen-contrà qui est amer ; lequel ordinairement tourmente les enfants.

La raison pourquoi cette décoction travaille de cette façon, est celle ci, c'est que le tartre et le sucre étant bouillis dans un vaisseau métallique avec de l'eau, travaillent sur le métal, et en tirent une vertu qui cause le

vomissement et la purgation.

Pour faire l'esprit tartarisé du mercure.

Le mercure vulgaire ne saurait être dissout comme les susdits métaux avec l'eau et le tartre, sans une précédente préparation, mais, il le faut sublimer avec le sel et le vitriol ou le cristalliser avec l'eau forte, alors il peut-être dissout en bouillant avec le tartre et eau, et réduit en baume de même que les autres métaux, mais on ne s'en doit pas servir intérieurement, excepté qu'il soit digéré un temps suffisant de sorte qu'il perde sa malignité. On s'en peut heureusement servir extérieurement en tous les ulcères désespérés, principalement vénériens, et c'est une très excellente médecine pour cela. Mais son principal usage est pour l'Alchimie, quoi que peu connaissent cet hôte, d'autant qu'il ne veut pas être vu par un chacun. L'esprit qui en sort par la distillation, est une admirable chose, non seulement pour la Médecine, mais aussi pour l'Alchimie : néanmoins tu dois prendre garde qu'au lieu d'un ami tu ne reçoives un grand ennemi : car ses forces et ses vertus sont très puissantes.

Pour faire un esprit tartarisé de l'or et de l'argent.

L'Or et l'argent ne peuvent pas être dissous dans le tartre par la voie humide : mais par la, voie sèche avec de l'assistance ils se dissoudront aisément, ce qui n'est pas de ce lieu. Si tu en veux tirer un esprit : l'or et l'argent doivent être premièrement dissous et coagulés en les réduisant en cristaux, puis dissous avec du tartre purifié, et avec de l'eau. De l'or tu auras une dissolution jaune, et de l'argent une blanche tirant sut le vert, étant réduit à consistance de miel. On s'en peut servir sans rien craindre, la solution d'or lâche et tient le corps ouvert, fortifie le ventricule, le foie et les poumons, et autres membres principaux, et celui d'argent purge puissamment selon la quantité qu'on en donne, de même qu'une autre purgation sans aucun mal ni danger, de sorte qu'on s'en peut sûrement servir en toutes les maladies où la purgation est nécessaire, depuis ÝI, jusqu'à ß mais celle de l'or se donne en moindre quantité ; et toutes les deux liqueurs de l'or et de l'argent, peuvent servir extérieurement avec bon succès mais d'autant que pour l'usage externe les métaux inférieurs serviront assez, il n'est pas nécessaire de se servir de choses si chères.

L'esprit qui en est tiré par la distillation, est doué de très grandes vertus : car la partie volatile du métal sort dehors jointe avec l'esprit de tartre, ce

qui reste, doit être réduit en corps comme il a été dit des autres métaux. Cet esprit, principalement celui de l'or, est extraordinairement bon pour la peste, et autres maladies, où la sueur est nécessaire : car il ne chasse pas seulement par la sueur toutes les malignités du cœur ; mais aussi il fortifie le cœur, et le préserve de tous symptômes. Semblablement celui d'argent est très recommandable, principalement s'il est auparavant déflegmé avec la tête morte, comme a été montré ci-dessus en la préparation du simple tartre. Car tout Médecin expert en, la Chimie jugera fort aisément le pouvoir de l'esprit de tartre bien rectifié et imprégné des vertus de l'or : C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en parler d'avantage.

Esprit d'antimoine tartarisé.

L'Antimoine cru ne saurait être dissout par la manière susdite : mais s'il a été premièrement préparé en fleurs ou en verre, il donne aisément sa vertu en bouillant, et il se fait ainsi. Prends une partie de fleurs ou de verre d'antimoine en fine poudre, et trois parties de pur tartre, et 12 ou 15 parties d'eau, fais les bouillir ensemble dans un pot verni l'espace de trois ou quatre heures, remettant toujours nouvelle eau à mesure qu'elle s'évapore, afin que le tartre ne brûle manques d'eau, le verre doit être remué quelquefois avec une spatule de bois, de quoi les fleurs n'ont pas besoin à cause qu'elles sont légères. Ce fait l'eau de tartre sera teinte d'un rouge de l'antimoine, laissant le reste de l'antimoine au fond, duquel tu sépareras la solution, et après l'avoir filtrée évapore l'eau et en fais encore une extraction avec esprit de vin, et tu auras un extrait rouge comme sang, lequel depuis 1, 2, 3 jusqu'à 10 ou 12 gouttes à la fois, à cause des vomissement et selles fort bénignes, pouvant être doucement pris par vieux et par jeunes en toutes les maladies qui ont besoin de purgation, et tu n'as que faire de craindre aucun danger du tout : car je ne connaît point de vomitif qui purge plus doucement que celui-ci. Si tu veux tu peux faire que son opération ne soit que par le bas, de sorte qu'il ne causera point de nausée du tout et tu n'as besoin d'autre chose que de faire une rôtie de pain bis, et la tenir toute chaude à ton nez et à la bouche, et quand celle-là est presque froide, il en faut avoir une autre toute prête, et comme cela l'une après l'autre tant que tu ne sentes point de nausée, et que la vertu de l'antimoine ais commencé de travailler ou opérer par le bas ; c'est un bon secret pour ceux qui désirent se servir de médecines antimoniales, et qui craignent les nausées, lesquelles ils ne peuvent supporter. Mais si tu ne désires pas prendre tant de peine pour faire cette extraction, fais comme il t'a été montré ci-devant avec le cuivre, et prends dix ou douze grains de

l'antimoine préparé pour une personne âgée, mais pour les jeunes, 5 ou 6 grains plus ou moins selon la condition de la personne, et .3 ou .3 de pur tartre, et .3*ou. d'eau, et les mets dans un petit pot, et les fais bouillir un quart d'heure : alors mets la solution dans un verre, et dissous dedans un peu de sucre, par où l'acidité du tartre est en quelque façon amortie, cette décoction étant bue bien chaude, il faut te tenir chaudement comme il est requis, et elle opérera beaucoup mieux, que si elle avait été infusée toute la nuit dans du vin, ce qui n'est pas agréable à tous pour le prendre à jeun, mais cette décoction est plus agréable à prendre, à cause qu'elle a le goût comme d'un vin chaud et doux.

Cela est admirable, que l'antimoine bien préparé n'est jamais pris inutilement : car quoiqu'il soit donné en petite quantité, de façon qu'il ne fasse point vomir ni aller à la selle, néanmoins il travaille insensiblement, il nettoie le sang, et détruit beaucoup de mauvaises et malignes humeurs par la sueur, de sorte que beaucoup de maladies sont détruites par là, sans que l'opération en soit grandement sensible, ce qui m'est souvent arrivé, et m'a donné occasion de songer plus loin ; c'est pourquoi j'ai cherché le moyen de préparer l'antimoine de telle façon qu'il peut être pris journellement, sans qu'il causât aucune nausée ni selles, ce que j'ai mis en exécution, et trouvé qu'il était très bon, comme, il sera montré ci-après.

De la solution ci-dessus décrite, savoir des fleurs d'antimoine et du tartre, faits en une bonne quantité, et après que l'eau est évaporée distilles en l'esprit, et il en sortira aussi une huile, laquelle doit être séparée de l'esprit et rectifiée, étant appliquée extérieurement elle ne fera pas seulement les grandes opérations qui sont attribuées ci-devant au simple huile de tartre, mais elle va beaucoup au delà, d'autant que la meilleure essence de l'antimoine s'y est jointe dans la distillation, et comme cela a doublé la vertu de l'huile de tartre : et cette huile peut être mise en usage avec grand succès non seulement pour donner soulagement aux tumeurs de la podagre incontinent, mais aussi à cause de sa sécheresse elle consume toutes autres tumeurs par tout le corps, quoi qu'elles procèdent du vent ou de l'eau, car le sel volant à cause de sa subtilité conduit la vertu de l'antimoine dans toutes les parties du corps d'une merveilleuse et incroyable façon, avec lequel beaucoup de bonnes choses peuvent être faites dans la Chirurgie.

Et pour ce qui est de l'esprit, on s'en peut heureusement servir en la peste, vérole, scorbut, mélancolie, hypocondriaque, fièvres et autres obstructions, et corruptions du sang ; mais aussi si tu en mets un peu dans du vin

nouveau ou de la bière, et les laisse travailler ensemble, le vin ou la bière, acquièrent par là tant de vertu, que si on en boit tous les jours, il arrête et empêche toutes sortes de maladies qui procèdent des humeurs superflues et de la corruption du sang, de telle façon que celui qui en prend tous les jours ne doit point craindre que la peste, scorbut mélancolie hypocondriaque, et autres maladies de cette nature prennent aucune racine, et il n'y a point de métal ni minéral, excepté l'or, qui lui puisse être comparé ; mais si tu n'as pas un lieu propre pour faire cet esprit, et néanmoins que tu désires avoir une telle boisson médicinale faite de l'antimoine, alors ne prends autre chose que la solution faite avec le tartre, avant qu'elle soit distillée, et en mets une lb ou une lb et demie, pour un quartaut de vin nouveau, ou bière, et les laisse travailler ensemble, et la vertu de l'antimoine deviendra plus volatile et efficace par la fermentation, et si tu ne peux avoir de vin nouveau, à cause qu'il ne croit pas partout, tu peux faire un vin artificiel avec le miel, sucre, poires, figes, cerises et semblables fruits, comme il sera dit dans la troisième Partie suivante, lequel peut servir au lieu de vin naturel.

Ce vin médicinal est un doux et assuré préservatif, non seulement pour prévenir beaucoup de maladies, mais aussi si elles possèdent déjà le corps, effectivement il s'y oppose et les détruit, comme aussi toutes vieilles plaies, auxquelles on ne peut donner aucun remède par les emplâtres et onguents, car non seulement Basile Valentin, et Théophraste Paracelse, mais encore beaucoup d'autres avant et après eux, l'ont très bien connu, et en ont écrit beaucoup de bonnes choses, lesquelles peu de gens ont entendues, et à cause que leurs écrits sont en quelque façon obscurs, ont été méprisées et tenues pour fausses.

C'est pourquoi mes écrits seront hautement estimés, à cause que je ne donne point de procédés longs et de grands frais, mais seulement selon la vérité et simplicité pour servir mon prochain, ce qui ne plaît pas aux orgueilleux, qui s'attachent plutôt à des procédés inutiles qu'à la vérité, et ce n'est pas merveille, que Dieu laisse dans l'erreur ceux qui recherchent des choses hautes et, méprisent les basses.

Pourquoi cherchons-nous donc des médecines en nous troublant le cerveau, par de subtils et ennuyeux travaux, vu que Dieu nous montre par la simple nature une autre voie ? Pourquoi n'est-il pas meilleur de nous laisser instruire à la simple nature ? Certainement si nous aimions les choses basses, nous trouverions aussi les grandes. Mais parce que tous les hommes

ne cherchent que les choses hautes et grandes, les petites leur sont aussi cachées, c'est pourquoi il serait à propos de retenir cette maxime que les choses de quoi on fait peu d'état peuvent être utiles, comme nous pouvons voir par le tartre, et ce tant méprisé antimoine. On n'épargnerait pas seulement beaucoup de charbons, de verres, matériaux et chose semblables, mais aussi le précieux temps ne se perdrait pas en la préparation des médicaments : car tout ce qui luit n'est pas or, mais souvent de fois il se trouve que sous une méchante couverture est caché quelque chose de haut et de précieux.

Quelques-uns me demanderont peut être pourquoi j'enseigne de joindre premièrement l'antimoine avec le tartre par le moyen de l'eau, avant la fermentation avec le vin, pourquoi ne serait-il pas aussi bon de le mettre tout seul dedans en fine poudre, ou le dissoudre avec l'esprit de sel, ce qui sera plus aisé à faire qu'avec le tartre, et les laisser travailler comme cela ? Par quoi je réponds que le vin ne travaille point, et ne reçoit point de chaux métalliques ou dissolutions, s'il n'est premièrement préparé avec le tartre ou esprit de vin : car si tu dissous l'antimoine, ou autre métal on minéral dans l'esprit de sel, ou de vitriol, ou de sel nitre, ou autre esprit acide, pour le faire fermenter avec le vin ou autre boisson, tu trouveras qu'il ne réussit pas ; car l'esprit acide empêche la fermentation, et laisse tomber le métal dissout, et gâte le travail : Outre cela, le tartre peut être en usage parmi toutes les boissons, et s'accorde mieux avec son goût à l'estomac, qu'aucun esprit corrosif.

De la même façon qu'a été dit de l'antimoine, les autres métaux et minéraux peuvent être appropriés et joints avec le vin ou autre boisson, et l'usage de ce vin antimonial est celui-ci, savoir qu'il soit bu aux repas, et entre les repas de même que les autres boissons, pour éteindre la soif, mais néanmoins il ne doit pas être bu en plus grande quantité que la nature n'est capable de pouvoir supporter, car si tu en veux boire avec excès, il te provoquera le vomissement, ce qui ne doit pas être, car il doit travailler insensiblement, et ce faisant, il ne préserve pas seulement le corps de toutes les maladies qui procèdent d'un sang impur et corrompu, comme la peste, lèpre, vérole, scorbut et semblables, à cause de sa chaleur cachée, par laquelle il consume et détruit toutes les mauvaises humeurs salées, mais encore il le guérit, consommant par sa chaleur les mauvaises humeurs, et les évacuant par sueurs et urines, et comme cela affranchit le sang de toutes ses humeurs âcres et mauvaises, il ne guérit pas seulement les susdites maladies, mais aussi les vieilles plaies, ulcères, fistules lesquels

à cause des humeurs salées et superflues ne peuvent être guéris, ce qu'il fait en peu de temps d'une façon toute extraordinaire, et si sûrement qu'il n'y a point de hasard.

Cette boisson n'est pas seulement bonne pour ceux qui se portent bien, mais aussi pour les malades, quoiqu'en plus petite quantité à cause qu'elle nettoie extraordinairement tout le corps, et tu n'as à craindre la moindre incommodité tant au jeune qu'au vieux, sain ou malade. Que personne ne s'étonne de ce que beaucoup d'ignorants déclament contre l'antimoine et disent que c'est un poison, et en défendent l'usage ; s'ils le connaissaient bien, ils ne feraient pas cela, mais parce que ces gens ne savent que ce qu'ils ont lu ou entendu dire, ils prononcent une fausse Sentence, et il leur peut être répondu, comme Apelles, fit au Cordonnier : *Ne butor ultra crépide* ; *Non omanis sert omni tellus*, comme un âne après sa mort produit des mouches qui peuvent voler, ce qui était impossible à l'âne dont elles sont sorties ; cela soit dit contre les calomnieux du royal antimoine ; savoir que leur postérité ouvrira les yeux, et ne méprisera pas ce qu'elle aura connu.

Je Confesse que si l'antimoine n'est pas bien préparé, et outre cela bien administré par une personne entendue, il préjudicierait à la santé des hommes, ce que les végétaux font aussi, mais de le rejeter à raison de l'abus, ce serait une action imprudente, si par hasard un enfant prenait un couteau en sa main qui fût bien aiguisé, et qu'il se blessât lui-même ou quelque autre, à cause qu'il n'entend point comment s'en tant servir, l'usage des couteaux doit il être défendu à ceux qui le connaissent ?

Que personne ne s'étonne, de ce que l'attribue de si grandes vertus à l'antimoine, comme étant abondamment enrichi du premier être de l'or, si j'en disais dix fois d'avantage, je ne mentirais pas, sa louange ne saurait être assez exprimée par aucune langue : car pour purifier le sang il n'y a point de minéral semblable, il nettoie et purifie entièrement l'homme au plus haut degré, s'il est premièrement bien préparé, et discrètement administré. C'est le meilleur et plus proche ami de l'or, lequel il nettoie et purifie de toute immondice, ayant beaucoup de sympathie avec icelui, car il se fait de fort bon or de l'antimoine, comme il sera dit en la quatrième Partie. Je dis bien plus, une bonne partie se change en pur or par une longue digestion. C'est pourquoi il est évident qu'il est de la nature et propriété de l'or, étant meilleur pour l'usage de la Médecine que l'or même, d'autant que l'or qui est en lui est Volatil, mais en l'autre il est fixe et compacte, et peut être

comparé à un jeune enfant au prix du vieillard. Je le conseille donc de chercher la véritable Médecine dans l'antimoine.

Que si tu désires avoir les vertus de l'antimoine, ou quelque autre minéral ou métal plus concentrées, tu peux faire évaporer l'humidité sulfureuse aubain, et réduire la solution faite avec tartre à consistance de miel, et verser dessus de l'esprit de vin pour en faire l'extraction, en peu de jours il sera fort rouge, alors verse le hors et en remets d'autre dessus, et le laisse aussi extraire : continue ce procédé avec nouveau esprit de vin, tant que l'esprit ne se teigne plus, alors mets tous les esprits de vin teints ensemble dans un verre à col long, et le digère au bain tiède, tant que la meilleure essence soit séparée de l'esprit de vin, et précipitée au fond, semblable à une huile épaisse rouge comme sang. De sorte que l'esprit de vin est derechef devenu blanc, lequel doit être séparé de cette belle et agréable huile d'antimoine, qui est faite sans aucun corrosif, et doit être gardé comme un grand trésor pour la médecine, l'esprit de vin retient quelque chose de la vertu de l'antimoine, et on s'en peut heureusement servir extérieurement et intérieurement, mais la teinture est comme une panacée en toutes maladies avec grande admiration, et comme il a été dit de l'antimoine, de la même façon par le moyen du tartre et esprit de vin, on peut tirer de tous les métaux une huile agréable et douce, laquelle n'est pas des moindres dans la Médecine : car le Chimique qui a connaissance et qui est expert, me confessera aisément, que toute huile métallique séparée de la partie grossière du métal sans corrosif, et réduite en essence agréable, ne peut être sans une grande et singulière vertu.

Le moyen de tirer de bons esprits et huiles des coraux, perles, yeux de cancre, et autres pierres solubles des bêtes et des poissons.

Prends une partie de perles ou coraux (en fine poudre) trois ou quatre parties de pur tartre, et autant d'eau qu'il en faut pour dissoudre le tartre en bouillants mets les coraux, tartre et eau ensemble dans un vaisseau de verre sur le sable, et donne un feu violent : de sorte que l'eau et le tartre bouillent ensemble, et dissolvent les coraux, cette dissolution peut aussi être faite dans un pot de terre verni, et à mesure que l'eau s'évapore en remettre d'autre, (comme a été dit ci-devant concernant les métaux) les coraux étant dissout laisse les refroidir, filtre la solution, et en extrais toute l'humidité au bain, et restera une agréable liqueur épaisse comme miel, laquelle peut être mise en usage en la médecine toute seule, ou bien il faut l'extraire encore une fois avec esprit de vin purifié, ou bien la distiller

comme il te plaira.

L'extrait ou teinture est meilleure que la liqueur, et l'esprit est meilleur que l'extrait ou teinture ; et tous les trois peuvent être mis en usage avec contentement, ils fortifient le cœur et le cerveau, particulièrement ceux qui sont faits de perles et coraux, ils poussent l'urine et conservent le corps soluble. Ceux des yeux de cancre, de perches et autres poissons, ouvrent et nettoient de toute impureté le passage de l'urine, et détruisent puissamment la pierre et la gravelle des reins et de la vessie.

L'esprit distillé des coraux étant bien rectifié est bon pour l'épilepsie, mélancolie, et l'apoplexie, il détruit et chasse tous poisons par sueurs, à cause qu'il est de la nature et qualité de l'or, de quoi il sera parlé plus amplement en un autre lieu.

Pour distiller un esprit de sel, de tartre, et du tartre cru.

Prends égales portions de sel de tartre, et du tartre cru, et les dissous avec eau, puis évapore l'eau en écumant toujours tant qu'il ne vienne plus d'écume, et la laisse refroidir, et il se fera des cristaux blancs, lesquels étant distillés, comme le tartre commun, ils donneront un plus pur, subtil et agréable esprit, que le tartre commun, l'usage duquel est semblable en toutes choses au simple esprit de tartre ; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'en décrire ici l'usage. Avant que tu en distilles l'esprit, tu t'en peux servir au lieu de tartre vitriolé pour purger par des selles douces, ils chassent la pierre et la gravelle, et ne sont pas de mauvais goût à prendre. La dose est depuis I jusqu'à une dragme en eaux propres pour cela. Ce sel étant dissout en eau purifie les métaux, si on les fait bouillir dedans, et les rend plus beaux que ne fait le tartre commun.

Pour avoir un puissant esprit du sel de tartre par le moyen du sable pur, ou des pierres à feu.

Dans la première Partie de ce Livre, j'ai enseigné à faire un tel esprit, mais d'autant que les matières qui doivent être distillées dans ce Fourneau doivent être jetées sur les charbons ardents, par où le reste est perdu, et que toutes sortes de personnes n'ont pas la lieu propre pour le bâtiment de ce fourneau, à cause qu'il y faut plus de place qu'à celui ci ; c'est pourquoi je veux montrer le moyen de le faire avec plus de facilité dans ce second Fourneau, sans perdre les fèces qui ne sont pas inférieures à l'esprit même,

cela se fait de la sorte.

Prends un très beau sel du tartre calciné par dissolution, filtration et coagulation, pulvérise le sel dans un mortier chauffé, et y mêle la quatrième partie de cristal en fine poudre, ou de pierres à feu, ou seulement du sable fin bien lavé, mêle les bien et en jette une cuillerée à la fois dans ton vaisseau rougi qui sera, de terre, et le couvre : le mélange bouillira incontinent qu'il sentira la chaleur (comme fait l'alun commun lorsqu'il sent une chaleur violente) et donnera un esprit blanc et pesant quand il sera sorti jette une autre cuillerée, et attends qu'il soit condensé, et puis en jette une autre, continuant tant que le mélange soit jeté dedans, et lorsqu'il ne sort plus d'esprit, ôte le couvercle du vaisseau, et retire avec une cuillère de fer se qui reste dedans, pendant le temps qu'il est chaud et liquide, et il sera semblable à un verre clair, blanc, fusible et transparent, lequel il faut garder de l'air, car il se dissoudrait, jusqu'à ce que je te montre ce que tu en dois faire.

L'esprit qui en est sorti peut être gardé comme il est, ou bien étant rectifié au sable par la retorte de verre, on s'en peut servir en la Médecine. Il est entièrement d'un autre goût que l'esprit de sel commun et de vitriol, car il n'est pas acide ; il a une senteur de pierre sulfureuse, le goût de l'urine, il est bon pour ceux qui sont tourmentés de la goutte, pierre et phtisie ; car il provoque l'urine et la sueur abondamment, et (d'autant qu'il nettoie et fortifie l'estomac) donne un bon appétit. Ce qu'il peut faire d'avantage m'est inconnu jusqu'à présent, mais il est croyable qu'il est bon en d'autres maladies, chacun a la liberté d'en faire l'expérience. Selon mon opinion, puis que le sel de tartre est bon de lui-même pour l'usage de la pierre, et qu'ici il est fortifié par le sable, qui a la signature de la pierre du Microcosme, il est difficile de trouver une médecine qui puisse aller au delà ; mais je laisse chacun dans son opinion et expérience. Pour l'usage extérieur il éteint toutes inflammations, et rend la peau belle et c. La tête morte que je t'ai dit de garder et qui est comme un verre transparent, n'est autre chose que le sel plus fixe du sel de tartre et des pierres à feu, lesquels se joignent ensemble, et se changent en verre soluble, dans lequel est cachée une grande chaleur, si longtemps qu'il est gardé sec, hors de l'humidité de l'air, on ne la saurait apercevoir, mais si tu verses de l'eau dessus, alors sa chaleur secrète se découvre elle-même. Et si tu le mets en fine poudre dans un mortier chaud, et le mets après à l'air humide, il se dissoudra en une huile grasse et épaisse, et laissera, des fèces. Cette huile ou liqueur grasse des pierres, sable, ou cristal, ne sert pas seulement pour

l'usage intérieur et extérieur par lui-même, mais aussi il sert pour préparer les métaux et minéraux en bonnes médecines, ou pour les rendre meilleurs par l'Art Chimique, car il y beaucoup de secrets cachés dans ces méprisables pierres et sable ; qu'un homme ignorant et non expert ne croirait que très difficilement : car aujourd'hui le monde est tellement possédé d'avarice diabolique, qu'il ne cherche que l'or et l'argent, les Arts et les Sciences ne sont point regardées du tout, c'est pourquoi Dieu nous ferme les yeux, afin que nous ne voyons pas ce qui est devant nous, et que nous tremblions sur nos pieds. Cet excellent homme Paracelse nous l'a suffisamment donné à entendre, quand il dit dans son Livre de la Vexation des Alchimistes, que bien souvent une pierre méprisée, jetée contre une vache, est de plus grande valeur que la vache, non seulement à cause qu'on en peut extraire de bon or mais aussi pour ce que les métaux inférieurs peuvent être nettoyés par son moyen, de sorte qu'ils sont semblables au meilleur or et argent à tous essais, et quoique je n'ai pas gagné beaucoup de chose en le faisant, néanmoins il me suffit d'en avoir vu souvent la vérité et la possibilité, dont il sera parlé en son propre lieu.

Cette liqueur de pierres rend les métaux, parfaitement beaux, non comme les femmes lorsqu'elles récurent et nettoient leurs vaisseaux d'étain, cuivre, fer et c. avec de la lie ou sablon, tant que la saleté en soit ôtée, et qu'ils aient un beau lustre, mais les métaux sont dissous par l'Art Chimique, et digérés l'espace du temps requis soit par la voie sèche ou par la voie humide, ce que Paracelse appelle, retourner dans le ventre de sa mère, et renaître : si ceci est adroitement fait, alors, la mère enfantera un pur enfant, tous les métaux sont engendrés dans le sable ou pierres, c'est pourquoi ils peuvent avec raison être appelés la mère des métaux, plus pure est la mère, plus purs et plus sains seront les enfants. Parmi toutes les pierres il ne s'en trouve point de plus pures que les pierres à feu, cristal ou sable, lesquels sont d'une même nature (s'ils sont simples sans aucune impression des métaux) c'est pourquoi les cailloux et sable sont les biens plus propres pour laver les métaux. Mais celui là se tromperait bien qui prendrait ce bain pour le bain des Philosophes ou menstrue secret, par où ils exaltent au plus haut degré de pureté ; car leur bain est plus ami de l'or, à cause de la plus grande affinité qu'il a avec lui plus qu'avec les autres métaux, mais celui-ci dissout plus aisément les autres métaux, que l'or. C'est pourquoi il est évident, que ce ne peut être la fontaine de Bernard, mais seulement pour nettoyer particulièrement les métaux, laissant ceci à une plus ample pratique de ceux qui ne manquent pas de temps et de lieu propre pour chercher plus avant, et voir ce qui en pourra être fait, il nous faut prendre

connaissance de l'usage de cette liqueur pour la Médecine, ce Livre n'ayant été écrit qu'à ce dessein, pour montrer que nous ne devons pas toujours regarder les choses chères et précieuses : mais aussi les plus viles et les plus abjectes dans lesquelles il y a des trésors cachés, tels que sont les pierres et le sable.

Pour extraire une teinture rouge comme sang de la liqueur des cailloux par l'esprit de vin.

Si ta veux extraire une teinture des cailloux, pour l'usage de ta Médecine ou Alchimie, au lieu de pierres blanches, prends de belle pierres jaunes, vertes ou bleues, ou pierre à feu, soit qu'elles contiennent de l'or fixe ou volatil, et en distille premièrement un esprit avec le sel de tartre, ou bien si tu ne te soucies point de l'esprit, fonds le mélange dans un creuset couvert en un verre soluble, fusible et transparent, et le mets en fine poudre dans un mortier chaud ; mets cette poudre dans un verre à long col, et verse dessus de l'esprit da vin rectifié, il n'importe pas qu'il soit déflegmé, mais qu'ils soit seulement pur, il faut souvent remuer le verre avec les cailloux, afin que les cailloux soient séparés, et que l'esprit de vin soit capable d'agir dessus, alors verse l'esprit de vin teint, et en remets dessus de nouveau, et le laisse aussi devenir rouge ; verse l'esprit hors et en remets d'autre, réitérant tan que l'esprit ne se teigne plus. Mets tous les esprits teints ensemble dans un alambic, et en extraits le vin par le bain, et la teinture restera au fond du verre comme un jus rouge, lequel tu tireras et le garderas pour son usage.

L'usage de la teinture des pierres ou cailloux, en la médecine.

Cette teinture, si elle est faite avec des cailloux ou sable, contenant de l'or, n'est pas une des moindres médecines, car elle résiste puissamment à toutes les solubles tartareuses coagulations, dans les mains, genoux, pieds, reins et vessie, et quoi qu'a faute de ceux qui contiennent de l'or, on fasse l'extraction des seuls cailloux blancs, elle opère aussi, mais non pas entièrement si bien que des autres. Que personne ne s'émerveille, que le sable ou pierres rendus potables, aient une si grande vertu ; car toutes choses ne sont pas connues à tous, et cette teinture a beaucoup plus de pouvoir et devenu, si on a dissout de l'or dans la liqueur des cailloux avant qu'en extraire la teinture : et que personne aussi ne s'imagine que cette teinture vient du sel de tartre (lequel on, prend pour préparer l'huile de cailloux ou sable) à cause que de lui seul il colore aussi l'esprit de vin, car

il y a grande différence entre cette teinture et celle là, qui est extraite du seul sel de tartre : car si tu distilles celle de sel de tartre dans un petit alambic ou retorte de verre, il en sortira premièrement l'esprit de vin qui sera très clair, après un flegme sans goût, et il restera au fond un sel semblable en tout au sel de tartre commun, auquel après qu'il est calciné il ne reste aucune couleur, et d'autant qu'il n'en est point sorti on peut demander qu'est ce qu'elle est donc devenue.

A quoi je répond que ce n'était pas une véritable teinture, mais seulement que le soufre dans l'esprit de vin était exalte ou gradue par le sel corporel du tartre, et comme cela avait pris une couleur rouge, laquelle il perd incontinent qu'on lui offre le sel de tartre, et reprend sa première couleur blanche, comme il se rencontre aussi, lorsque le sel d'urine ou de corne de cerf, de suie, ou autre semblable sel urineux est digéré avec l'esprit de vin, l'esprit en devient rouge, non pas fixement, mais de même façon qu'il a fait avec le sel de tartre, car si par rectification il est séparé derechef de l'esprit de vin, le sel et aussi l'esprit de vin recouvrent derechef leur première forme et couleur. Il se voit par là comme il a été dit que ce n'était pas une vraie teinture que celui qui ne le voudra croire, dissolve seulement .I. de sel de tartre commun bien blanc, dans de d'esprit de vin, et l'esprit deviendra aussi rouge, comme s'il avait demeuré un longtems sur diverses livres de sel de tartre calciné bleu ou vert, si je n'en avais pas fait moi-même l'expérience diverses fois, j'aurais aussi été de cette opinion : mais à cause que j'ai trouvé que cela n'était pas, j'en veux dire mon opinion : quoique j'en doive recevoir peu de remerciement de quelques-uns, particulièrement de ceux qui aiment mieux, errer avec le grand nombre, que reconnaître et confesser la vérité avec le petit nombre : néanmoins je ne dis pas que cette teinture supposée de sel de tartre soit sans vertu, et qu'on n'en doive user car je connais assez qu'elle est très efficace en beaucoup de maladies, d'autant que la partie la plus pure du sel de tartre a été dissoute pas l'esprit de vin, par où il est coloré, c'est pourquoi ledit esprit de vin teint peut être heureusement mis en usage ; mais la teinture qui est extraite des cailloux préparez est assurément d'une autre qualité : car si tu en extraits l'esprit de vin, quoique aussi il en sorte blanc, néanmoins il reste un sel teint en rouge, laquelle couleur subsiste au plus violent feu, c'est pourquoi on la peut tenir pour une vraie teinture.

Comme on peut extraire la teinture rouge de l'or par le moyen de cette liqueur, de sorte que ce qui restera sera blanc.

Cette huile ou liqueur de cailloux est d'une telle qualité, qu'elle précipite tous les métaux qui sont dissous par des corrosifs, mais non de la manière que fait le sel de tartre, car les chaux des métaux précipités par cette liqueur (à cause que les cailloux se mêlent ensemble dedans) deviennent plus pesantes par-là, que si elles avaient été précipitées avec le sel de tartre.

Pour exemple, dissous autant d'or qu'il te plaira en eau royale, et verse dessus de cette liqueur, tant que tout l'or soit tombé en bas en une poudre jaune, et que la solution revienne blanche et claire, laquelle tu verseras hors, et édulcoreras l'or précipité avec eau douce, puis le sèche (comme il t'a été montré en l'or fulminant), et tu n'as que faire de craindre qu'il s'allume ou fulmine en le séchant, comme il a accoutumé de faire lorsqu'il est précipité avec le sel de tartre ou esprit d'urine ; mais tu le peux hardiment sécher par le feu, il sera semblable à une terre jaune, et pèsera une fois autant que l'or pesait avant la dissolution : la cause de ce poids provient des cailloux, qui se sont précipités eux-mêmes tous ensemble avec l'or. Car l'eau royale a mortifié le sel de tartre par son acidité, et l'a dépouillé de ses forces ; de sorte qu'il a été contraint de quitter les cailloux et c. et aussi mutuellement le sel de tartre qui était dans la liqueur des cailloux, a mortifié l'acidité de l'eau royale, de sorte qu'elle ne saurait garder ou retenir plus longtemps l'or, par où tous les deux, l'or et les cailloux sont délivrés de leurs dissolvants.

Cette poudre jaune étant édulcorée et séchée, mets la dans un creuset, entre les charbons ardents, tant qu'il commence à rougir, mais non pas longtemps, et cette poudre jaune se changera en une très belle couleur de pourpre, laquelle est très agréable à voir : mais si tu la laisses trop longtemps, alors la couleur de pourpre s'en ira, et se tournera en couleur brune comme brique ; c'est pourquoi si tu désires avoir un bel or de couleur de pourpre, il faut que tu le tires hors du feu incontinent qu'il sera venu à cette couleur, et ne lui laisse pas plus longtemps, autrement il perd cette couleur derechef.

Cette belle poudre d'or peut servir pour les riches, depuis I . jusqu'à β dans des véhicules propres en toutes les maladies où la sueur est nécessaire, car outre qu'elle provoque la sueur, elle ne conforte pas seulement le cœur, mais aussi par la vertu des cailloux elle fait sortir la pierre des reins et de

la vessie, si elle n'est pas venue à l'extrême dureté, comme du sable avec l'urine, de sorte qu'on s'en peut aussi bien servir pour prévenir, que pour guérir la peste, goûte, et pierre.

Et pour passer plus outre avec cet or de couleur de pourpre, et en faire un rubis soluble pour l'usage de la médecine : le procédé sera montré en la quatrième Partie, à cause qu'il doit être fait par un feu violent dans un creuset.

Si tu désires extraire la couleur de cet or précipités verse dessus avant qu'il soit mis au feu pour le calciner, du plus fort esprit de sel, et à chaleur douce l'esprit dissoudra une partie de l'or, lequel sera plus beau et plus enfoncé en couleur, que s'il avait été fait par l'eau royale ; et sur la dissolution verse y cinq ou six fois autant de bon esprit de vin déflegmé, et les digère tous deux ensemble le temps nécessaire, et par une longue digestion une partie de l'or se précipitera hors de la solution au fonds du vaisseau en poudre blanche, laquelle peut être réduite avec du borax ou sel nitre et tartre, elle est blanche comme l'argent et aussi pesante que d'autre or, et peut aisément recouvrer sa couleur derechef par le moyen de l'antimoine, le reste dont l'or blanc est précipité, savoir l'esprit de sel mêlé avec l'esprit de vin, doit être extrait hors de la teinture, et il restera une liqueur plaisante et aigrette colorée par l'or au fond du verre, laquelle a presque les mêmes vertus qui sont attribuées ci-devant aux autres teintures d'or, principalement cette liqueur d'or fortifie le cœur, la cerveau et l'estomac.

Quelquefois il sort dehors avec l'esprit de vin, un peu d'huile rouge, laquelle le plus fort esprit de sel a séparée de l'esprit de vin, étant empreint de la teinture de l'or. C'est un excellent cordial, il y en a peu qui lui soient semblables pour les vieillards faibles et abattus par lit maladie ou par l'âge, en prenant tous les jours quelques gouttes, sans quoi ils seraient contraints de perdre la vie manque d'humeur radicale.

Ici quelqu'un peut demander si cette teinture peut être tenue pour une véritable teinture d'or, ou si on en peut trouver une meilleure ?

A quoi je réponds que beaucoup l'estiment telle, et que moi-même je l'appelle ainsi en cet endroit, néanmoins après une due examination il se trouvera qu'elle n'est pas telle ; car quoique quelques vertus soient tirées de l'or par cette voie, néanmoins il est toujours lui-même, quoiqu'il soit

devenu pâle et faible, vu qu'il recouvre si aisément sa première couleur par un vil minéral : car si sa véritable teinture ou âme de l'or étaient séparés de lui, certainement un minéral inférieur ne lui saurait redonner la vie, mais la nécessité pour pouvoir faire cela est requise en une chose, laquelle n'ait pas seulement ce qui lui est nécessaire pour elle même, mais il faut qu'elle ait un pouvoir si transcendant pour donner la vie aux choses mortes, comme nous voyons dans l'homme et dans la bête ; s'ils ont perdu leur vigueur, néanmoins par médecines préparées ils peuvent être secourus et remis en leur première santé, de sorte que la précédente maladie ne parait plus en eux, mais si leur âme est une fois partie, le corps mort ne saurait être remis en vie derechef, et demeure mort jusqu'à ce que celui qui a le pouvoir de donner et prendre la vie ait pitié de lui : de la même façon le faut-il entendre de l'or, quand sa couleur lui est ôtée, néanmoins il est en vie, et recouvre la couleur par le moyen de l'antimoine qui est sa médecine. Comme aussi par le moyen du fer et du cuivre il est remis de telle façon qu'il recouvre sa première couleur et beauté, de sorte qu'on ne reconnaît plus son défaut, mais si la vie est séparée de son corps, il est impossible à aucun métal ou minéral ordinaire de la lui redonner ; cela ne se peut que par une chose plus excellente que l'or même, car comme un homme vivant ne saurait donner la vie à un homme mort et qu'il faut que Dieu le fasse, lequel a créé l'homme, de même l'or ne saurait donner la vie à l'or auquel elle a été ôtée. Comment donc cela se pourrait il par un minéral qui n'est point fixé ? Cela n'appartient qu'à un vrai Philosophe qui ait bonne connaissance de l'or et de sa composition.

A présent que nous avons entendu que le semblable ne peut aider son semblable, mais que celui qui assiste doit être plus que celui qui demande d'être assisté, de là il est évident que la teinture dont le corps (duquel elle est extraite) est toujours or, ne peut être une vraie teinture ; car la vraie teinture consiste en ces trois principes, et comment y peut elle consister, vu que le corps d'où elle vient est encore en vie, et procède invisiblement de ces trois principes ? Comme quoi peut-on ôter l'âme de l'homme, et faire que le corps soit toujours vivant ? quelques-uns diront que nonobstant cela elle peut passer pour une vraie teinture, quoi que le corps soit toujours or, et qu'il soit en vie, de même qu'un homme peut tirer un peu de sang hors de son corps, quoi qu'il le rende un peu plus pâle, néanmoins il vit toujours, et le sang perdu peut être recouvré par une bonne nourriture. Mais quelles objections hors de jugement sont celles, ci ? Y a-t-il quelqu'un qui soit si simple d'avoir dans sa pensée qu'une pleine main de sang puisse être comparée à la vie de l'homme ? Je crois qu'il n'y a point d'homme sage

qui veuille avoir cette pensée, car quoi que la vie sorte ou s'en aille avec le sang, néanmoins le sang seul n'est pas la vie ; autrement les morts pourraient être ressuscités par-là, en mettant un verre de sang dans le corps mort ; mais cela a-t-il jamais été vu ni ouï dire ? comme sont ses fantasques opinions qui présument de censurer la vérité qui a été mise dans mon *Traité du véritable or potable*, disant, *Geber*, et *Lulle*, étaient aussi d'opinion, qu'on peut extraire une véritable teinture hors de l'or, et que néanmoins il demeure ou reste bon or ; mais on peut demander, qu'est-ce donc qu'il a perdu pour avoir donné une véritable teinture, puisqu'il est toujours bon or ? Ici je me doute fort qu'il n'y aura personne au logis pour me répondre, qu'est ce que les Ecrits de Geber ou Lulle me sont à moi ? Je ne méprise pas ce qu'ils ont écrit, c'étaient des grands, fort éclairés et expérimentés Philosophes, et ils défendraient suffisamment leurs Ecrits, s'ils étaient en vie : et ce que j'écris, je suis capable de le soutenir.

Ces hommes pensent-ils, que les Ecrits de Geber et Lulle doivent être entendus au pied de la lettre ? Fais-moi voir une teinture d'or qui ait été faite par les Ecrits de Geber ou de Lulle ? S'il était ainsi, chaque idiot, ou novice, qui ne saurait seulement que lire le Latin, ne serait pas seulement capable de faire par ces Ecrits une teinture d'or, mais aussi la pierre des Philosophes, de quoi ils ont écrit au long, ce qui n'est pas de ce lieu, car on voit par expérience journalière, que les plus doctes et savants ont passé beaucoup d'années avec grands frais et pris grand peine nuit et jour à étudier en leurs Livres, et n'y ont pas trouvé la moindre chose.

Mais si ces Philosophes devaient être entendus littéralement, sans doute il n'y aurait point tant de pauvres et misérables Alchimistes. C'est pourquoi les Ecrits de ces grands hommes ne doivent pas être entendus au pied de la lettre, mais par un sens mystique.

Mais d'autant que la vérité est éclipée en leurs Livres, par tant de procédés sophistiques, il est grandement difficile qu'aucun homme la puisse tirer parmi tant de tromperies, s'il n'est premièrement éclairé de Dieu, afin qu'il connaisse comme il faut séparer les paroles paraboliques de celles qui sont véritables dans la lettre même : ou si un religieux Chimique avec la grâce Dieu le fait par ses travaux sur un bon fondement, et néanmoins doute, s'il est dans le vrai chemin ou non, alors en lisant les bons et véritables Livres des philosophes, il en apprendra à la fin la ferme et constante vérité, autrement il est difficile de réussir, au contraire après la perte du temps qui est précieux, la dépense et l'altération de la santé, l'homme sera forcé de

mendier.

De la même façon si la véritable teinture de cuivre en est tirée, le reste n'est plus métal, et ne saurait être réduit derechef en substance métallique par aucun Art, ni violence de feu.

Mais si tu lui laisses quelque teinture en lui, il peut être réduit en un corps gris et friable, semblable au fer mais plus cassant.

Une autre voie pour extraire une bonne teinture de l'or par le moyen de la liqueur des pierres ou sable.

Prends une partie de cette chaux d'or qui a été précipitée avec l'huile de sable, trois ou quatre parties de la liqueur de cristaux ou sable, mêle la chaux d'or dans un bon creuset avec la liqueur, et mets ce mélange en chaleur douce, afin que l'humidité s'évapore hors de l'huile de sable, ce qui se fait fort difficilement, car les cailloux ou sable à cause de leur sècheresse gardent et retiennent l'humidité, et ne la veulent pas laisser partir facilement, s'élevant dans le pot ou creuser, comme le borax, ou alun, quand on les calcine : c'est pourquoi il ne faut remplir le creuset qu'à moitié, afin que la liqueur et l'or ensemble aient assez de place, et ne s'en aillent par-dessus ; et lorsque la matière ne s'élève plus, augmente le feu tant que le pot soit très rouge, mets un couvercle dessus qui joigne très bien, afin qu'il ne tombe dedans des charbons, cendres, ou autres impuretés : et lui donne feu violent dans un four à vent, tant que la liqueur et la chaux d'or soient en fonte comme de l'eau, laisse les comme cela en fonte tant que la liqueur et l'or ensemble soient semblables à un transparent rubis, ce qui sera fait en l'espace d'une heure ou environ, alors verse le dans un mortier de cuivre bien net, laisse le refroidir, puis le mets en poudre, sur laquelle verseras de l'esprit de vin, pour en extraire la teinture, laquelle sera comme du sang net et clair, meilleure pour l'usage que la précédente.

Ce qui reste après l'extraction de la teinture doit être brûlé avec du plomb, précipité et tiré hors, de même qu'on tire les mines, et tu trouveras l'or restant lequel n'est pas allé avec l'esprit de vin ; mais il est fort pâle, semblable en couleur à l'argent, lequel s'il est fondu avec l'antimoine, recouvre sa première couleur sans aucune perte considérable de ton poids. Le moyen de fondre dans un creuset l'or restant, sera montré plus ponctuellement en la quatrième Partie. Je sais beaucoup d'autres beaux procédés pour extraire aisément la couleur de l'or, mais d'autant qu'il faut

que l'or soit premièrement préparé pour cela en le fondant au creuset, il ne serai pas à propos de parler de cette opération dans cette seconde Partie. C'est pourquoi cela sera réservé pour la quatrième Partie, là où tu seras instruit au long, non seulement comment il faut préparer l'or, l'antimoine et autres métaux, et les rendre propres à être extraits, mais aussi comment il les faut réduire en un verre soluble, et transparent comme un rubis à l'épreuve du feu, ce qui n'est pas une des moindres médecines : tu peux procéder de même avec les autres métaux et minéraux pour en extraire leurs couleurs, comme il a été dit de l'or. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de décrire la teinture de chaque métal en particulier, car tous les procédés ensemble seront décrits en un, savoir en celui de l'or, autrement le Livre serait trop grand si je voulais décrire chaque procédé séparément, ce que je crois être inutile. Que ceci suffise pour cette seconde Partie, où il a été traité du moyen d'extraire la couleur de l'or par une façon commune, qui est à la vérité une bonne médecine, mais inutile pour la Chimie, selon ce que l'en puis connaître. Celui qui défile avoir une véritable teinture d'or, doit chercher, premièrement le moyen de détruire l'or par le mercure universel, tournant le dedans en dehors, et le dehors en dedans, et procéder après selon l'Art. Alors l'âme de l'or se joindra facilement avec l'esprit de vin, et deviendra une bonne médecine ; de quoi il est plus amplement traité en mon or potable. Celui qui possède le chablis de Sendivogius, peut promptement et avec peu de peine avoir une bonne médecine : mais parce que nous sommes toujours très enfants ingrats envers Dieu, ce n'est pas merveille s'il retire la main de dessus nous, et s'il nous laisse dans l'erreur.

Ce qui peut être fait de plus par la liqueur des cailloux.

Beaucoup d'autres choses profitables peuvent être faites par l'huile de sable, aussi bien dans l'Alchimie que dans la médecines : comme par exemple, de belles couleurs pour les Peintres peuvent être faites des métaux, comme aussi du cristal, toute sorte de pierres transparentes, lesquelles sont semblables en beauté aux naturelles, et quelquefois plus belles : comme aussi de belles amases et autres choses profitables ; mais cela n'appartient pas à cette seconde Partie, étant réservé pour la quatrième, où il sera traité exactement de toutes ces choses avec les circonstances requises.

Le moyen de faire croître un arbre des métaux par le moyen de cette liqueur.

Quoique ce procédé ne soit pas de grand usage en la médecine, néanmoins il donne une bonne connaissance au Médecin Chimique des choses naturelles, et de leur changement, ce que j'ai jugé être à propos de décrire ici.

Prends de la susdite huile faite de cristal» sable, ou cailloux, autant qu'il te plaira, mêle-y une petite quantité de lessive de tartre, remue les bien ensemble, de sorte que la liqueur ne se puisse apercevoir dans la lessive, mais qu'ils soient bien incorporés, les deux s'étant changés en une solution claire, pour lors ton eau sera préparée, pour faire croître les métaux, qui doivent premièrement être dissous dans leur propre menstrue, lequel soit après entièrement extrait, mais non trop fort, de forte que la chaux du métal ne rougisse, autrement la vertu de croître leur serait ôtée, alors tire les hors du petit verre, et les romps en pièces de la grosseur du pouce, et les mets dans la liqueur susdite dans un verre clair et net, afin qu'on puisse bien discerner au travers comme le métal croît,, et incontinent que les métaux préparés seront ôtés hors du verre, il les faut préserver de l'air, autrement ils perdent leur vertu végétative, c'est pourquoi étant secs ils les faut couper par pièces, et les mettre au fond du verre, où la liqueur est un doigt d'espace entre l'un et l'autre, et non tous ensemble : il faut que le verre demeure toujours en une place, et le métal s'enflera incontinent, et jettera des rameaux si agréablement que cela sera digne d'admiration. Ne pense pas que ceci serve seulement pour la récréation de la vue, il y a beaucoup de choses cachées au dedans, car tout sable ou cailloux, quoiqu'ils soient blancs, cachent une teinture invisible ou soufre d'or, ce que personne ne croira sans expérience, car si tu digères de la limaille de plomb, il s'y attachera de l'or aux cotés (lequel or doit être lavé en eau) et le plomb paraîtra comme s'il était doré. Cet or ne provient que du sable ou cailloux, quoi qu'ils fussent blancs et clairs, il montre encore mieux sa vertu méliorative, lorsque les métaux croissent dedans, et qu'ils y sont digérés par un certain espace de temps. Cela peut être vu apparemment, que les métaux dans leur végétation, s'augmentent dans cette liqueur, et font extraction de ce qui leur est nécessaires quand on n'en mettrait que la grosseur d'un pois pour végéter, il deviendra deux ou trois fois plus grand, ce qui mérité d'être considéré. Aussi le sable et cailloux sont la matrice naturelle des métaux, et l'on voit une grande sympathie entre eux, principalement avec les imparfaits on immûrs, comme si la nature voulait

dire à ses métaux imparfaits et immûrs, retourne dans le ventre de ta mère, et demeure là un temps convenable et requis, ou tant que tu fois mûr, car tu as été tiré de la trop tôt contre ma volonté. De plus on peut faire avec cette liqueur un très bon borax pour réduire et incorporer les métaux. On peut aussi faire par cette liqueur de très belles et fermes couleurs sur les vaisseaux de verre semblables à la porcelaine de la Chine, comme en la faisant bouillir avec eau, il se précipite une terre blanche comme neige, tendre, et impalpable, avec laquelle on peut faire des vaisseaux semblables à la porcelaine.

Beaucoup d'autres bonnes choses peuvent être faites pour l'usage des choses mécaniques, qu'il n'est pas nécessaire de décrire ici.

Les minéraux immûrs volatils peuvent être aussi fixés et mûris par ce moyen, non seulement pour les rendre propres à l'usage de la médecine, mais aussi pour tirer l'or et l'argent volatils qu'ils peuvent contenir, de quoi il sera parlé davantage en la quatrième Partie.

C'est ici que se rapporte le procédé de l'esprit de plomb, lait virginal, et sang de dragon.

De l'esprit d'urine, et de l'esprit volatil du sel armoniac.

De l'urine et sel armoniac, on peut faire un esprit très puissant et pénétrant en diverses façons, lequel n'est pas seulement bon pour l'usage de la médecine en plusieurs maladies, mais il se trouve aussi fort bon pour les opérations mécaniques, comme s'ensuit.

Prends de l'urine d'un homme sain qui vive chastement, assemblée en une bonne quantité dans un vaisseau de bois, laisse la en putréfaction, et en distille un esprit, lequel tu rectifieras après sur du tartre calciné dans une grande retorte de verre fort large de col, séparant et gardant à part celui qui sort le premier, faisant comme cela la seconde et troisième fois, le plus fort et plus puissant peut servir pour préparer les médecines métalliques, et le faible pour la médecine tout seul, ou mêlé avec des véhicules propres : le sel qui est sorti avec l'esprit le plus fort en la rectification peut être mis avec l'esprit faible, pour le rendre plus fort, ou bien être gardé tout seul dans un verre net.

Mais d'autant que l'esprit d'urine est difficile à faire, je veux montrer à le

faire plus facilement avec le sel armoniac, la préparation se fait ainsi.

Prends du sel armoniac, et pierre calamine ans, mets les séparément en poudre et les mêle ensemble, et les jette dans ton vaisseau tout rouge, β ou r à la fois et non plus, ayant appliqué au vaisseau un grand récipient ; car cet esprit va avec tant de force et de violence, qu'il est impossible de le distiller dans une retorte sans danger et sans perte, j'ai rompu plus d'un récipient avant que j'eusse inventé cet instrument. Les esprit étant bien rassis dans la récipient, jette dedans davantage de ton mélange, continue comme cela tant que toute ta matière soit distillée, alors ôte le récipient, et mets l'esprit dans un fort verre, lequel soit bien bouché en haut : non avec de la cire et de la vessie, d'autant qu'il amolli la cire, et pénètre la vessie ; mais bouche le premièrement avec du papier, puis fonds de la laque ou soufre et le mets dessus, de sorte qu'il soit bien bouché, et pour lors il ne se pourra exhiler, ou, bien prends un verre fait, comme il fera montré en la cinquième partie, afin d'y garder les esprit subtils pour plus d'assurance, et si on n'a point mit d'eau dans le récipient, cet esprit n'a pas besoin d'être rectifié, mais celui qui le voudra avoir plus fort le peut rectifier par la retorte de verre, et le garder pour l'usage.

C'est ici la meilleure voie pour faire un esprit du sel armoniac fort et puissant : on peut aussi faire le même avec du zinc limé, au lieu de la pierre calamine; comme aussi avec le sel de tartre, sel fait avec les lies de cendres de bois, chaux vive, et semblables mais l'esprit n'approche pas de la force de l'autre (quoi, qu'il puisse être fait avec toutes ces choses qui sont faites avec le précèdent) comme celui qui est fait avec la pierre calamine ou le zinc.

La façon de le faire est celle-ci.

Prends 1B de sel armoniac en fine poudre, et autant de sel de tartre, mêle les deux ensemble par le moyen de la lie faite de tartre, ou seulement avec eau commune, de sorte que le tout vienne comme une pâte, ou bouillie, et en jette une cuillerée à la fois dans le vaisseau distillatoire, puis en jette davantage tant que tu aies assez d'esprit.

Le sel de tartre peut aussi être mêlé sec avec le sel armoniac sans aucune lie ni eau, et distiller comme cela, mais il n'est pas si bon, comme lorsqu'il est mêlé et tempéré avec de la lie ou de l'eau, car s'il est jeté dedans à sec, l'esprit sortira en forme d'un sel volatil ; mais si le mélange a été humecté,

alors la plus grande partie sortira semblable à un esprit brûlant, de même le mélange de la chaux vive et sel armoniac doit être tempéré par l'humidité, et donneras plus d'esprit que s'ils avaient été distillés à sec.

Ou peut demander pourquoi la pierre calamine, le zinc, la chaux vive, le tartre calciné, le sel de cendre de bois, le nitre fixe et semblables choses préparées par le feu, doivent être mêlées avec le sel armoniac ? Pourquoi ne serait-il pas aussi bon d'y mettre du bol ou autre terre (comme on fait communément avec les autres sels) et comme cela en distiller un esprit ? A quoi je répons, qu'il y a deux sortes de sels dans le sel armoniac, savoir un sel acide commun, et un sel volatil d'urine, lesquels ne peuvent être séparés si on ne mortifie l'un des deux : car incontinent qu'ils sentent la chaleur, le sel volatil de l'urine emmène le sel acide avec lui, et se subliment tous deux ensemble, de la même nature et essence que le sel commun lequel n'est pas sublimé. Le sel armoniac est plus pur que le commun, et il n'en sortira point d'esprit s'il est mêlé avec du bol, brique, sable, ou autre terre astringente, et comme cela distillé ; mais le sel entier comme il est en lui même, laissant sa substance terrestre. Il n'en est pas de même de la pierre calamine, laquelle est aussi semblable à une terre, de sorte qu'étant mêlée avec le sel armoniac, elle fait la séparation des sels dans la distillation de l'esprit, comme fait le zinc, à cause qu'ils ont une grande affinité avec tous les esprits acides, s'aimant mutuellement (de quoi a été fait mention en la première Partie) de sorte que les sels acides s'attachent à lui en la chaleur et s'unissant ensemble, et le sel volatil est délivré, et distillé en un esprit subtil ; ce qui n'aurait pas été fait, si le sel acide n'avait été retenu par la pierre calamine ou le zinc. Or qu'un esprit puisse être distillé par l'addition des sels fixes, la raison en est à cause que les sels fixes sont contraires aux sels acides, lesquels les mortifient, et leur ôtent leur force, par où les choses qui y sont mêlées sont délivrées : le même arrive aussi au sel armoniac, car par l'addition des sels fixes végétaux l'esprit acide du sel armoniac est mortifié. Le sel de l'urine, qui était premièrement lié avec lui, recouvre sa première franchise et vertu, et se sublimant se change en esprit ; ce qui ne saurait avoir été fait, si le sel commun avait été mêlé avec le sel armoniac, au lieu de sel de tartre : car le sel d'urine est par ce moyen mortifié comme étant un plus grand ennemi, de sorte qu'il ne saurait donner un esprit. J'ai cru être nécessaire d'en donner la connaissance aux ignorants, non à ceux qui le savent, afin qu'ils aient plus de lumière par d'autres travaux : car j'ai souvent de fois vu, et vois toujours par expérience, que la plupart des Chimistes vulgaires, ayant su par lecture ou par ouïe dire ne sont capables de donner aucune raison solide, pour dire

comme quoi ceci ou cela se fait d'une telle ou d'une autre façon, ne travaillant point pour trouver la nature et qualité des sels, minéraux et autres matériaux, se contentant seulement des recettes, disant un tel ou un tel Auteur a écrit telle chose, et partant il faut que cela soit ainsi. Le plus souvent tels Livres sont tirés de divers Auteurs, et ceux qui s'y attachent tombent d'un labyrinthe en un autre, perdant misérablement leur temps et leurs soins mais s'ils considéraient sérieusement la nature des choses, ils acquerraient plutôt la connaissance de la vérité : j'espère que celui qui a été en erreur me saura bon gré, et ne grondera pas que l'instruise l'ignorants.

Ce qui reste après la distillation, est aussi bon pour l'usage, si l'addition a été avec le sel de tartre : c'est une bonne poudre pour faire fondre et réduire les métaux. La pierre calamine et le zinc, donnent par défaillance une huile âcre, blanche, et pesante ; car la partie âcre du sel armoniac, qui ne s'est point changée en, esprit a dissout la pierre calamine, et a presque les mêmes vertus pour l'usage externe de la Chirurgie, que celle dont a été parlé en la première Partie, laquelle est faire avec la pierre calamine et l'esprit; de sel, excepté seulement que celle-ci ne donne pas un si fort esprit en la distillation comme l'autre ; mais seulement un sublimé âcre.

La vertu et usage de l'esprit de sel armoniac.

Cet esprit est une essence acide et pénétrante, et d'une nature chaude, aérée et humide ; c'est pourquoi il peut être mis en usage heureusement en beaucoup de maladies depuis 8, 10, 12 gouttes dans des propres véhicules, pénètre tout incontinent au travers de tout le corps, causant une prompte sueur, ouvrant les obstructions de la rate, dispersant et détruisant beaucoup de malignités par les sueur et urines, il guérit la fièvre quarte, la colique, la suffocation de matrice, et beaucoup d'autres maladies.

Enfin cet esprit est une douce, assurée et prompte médecine pour chasser et détruire les grosses et vénéneuses humeurs. Il opère aussi extérieurement, éteignant toutes inflammations, guérit l'épilepsie, et la gangrène, allège les douleurs de la goûte, si on trempe dedans des linges pour les appliquer dessus : et quoi qu'il fasse des pustules, il n'importe pas, appliqué sur le poux, il est bon aux fièvres ardentes, allège les enfleures et douleurs, dissipe le sang congelé, est bon pour les foulures, et pour les nerfs ; son odeur guérit la migraine et autres maladies chroniques de la tête : car il dissout l'humeur peccante et l'évacue par les narines, remet l'ouïe perdue, étant appliqué extérieurement avec un petit instrument fait pour

cela, est propre aussi aux obstructions des fleurs des femmes étant appliqué avec un instrument par une voie spirituelle, ouvre et nettoie incontinent la matrice et rend les femmes propres à concevoir et c, mêlé avec de l'eau commune et tenu dans la bouche allège la douleur des dents, laquelle procède d'une humeur âcre. Un peu d'icelui mis dans un clystère, tue les vers dedans le corps, et apaise la colique.

On se peut servir de cet esprit pour l'usage de beaucoup d'autres choses, principalement on en peut préparer beaucoup de précieux médicaments avec les métaux et minéraux, desquels nous décrirons quelques-uns aux chapitres suivants.

Il faut observer qu'il y a une, autre matière, laquelle se trouve partout et en tout temps, que tout le monde peut avoir sans frais, ni distillation, qui est aussi bonne pour les susdites maladies que l'esprit distillé, si tous les hommes la connaissaient, il ne se trouverait pas partout tant de maladies, ni tant de Médecins et d'Apothicares.

Pour distiller une huile de vitriol rouge comme du sang par le moyen de l'esprit d'urine.

Dissous le vitriol d'Hongrie, ou autre bon vitriol, en eau commune, et le filters par le papier, verse dessus dudit esprit, tant que toute la verdeur en soit ôtée, et que l'eau demeure claire, et tu auras en bas un soufre jaune ; alors verse l'eau claire, et le reste qui été épais, mets les ensemble dans le filtre, afin que toute l'humidité passe au travers, et que la terre du vitriol demeure dans le filtre de papier lequel tu sécheras, et en distilleras une huile rouge comme sang, laquelle ouvre les obstructions de tout le corps, et guérit parfaitement l'épilepsie. L'eau claire doit être évaporée à siccité et restera un sel, lequel étant distillé donne un puissant esprit. Avant qu'il soit distillé, c'est un purgatif spécifique pris depuis 8, 10, 12 jusqu'à 24 grains, et peut sûrement servir pour toutes maladies.

La teinture des végétaux.

Les épices, semences, ou fleurs étant extraites avec ledit esprit digérées, et distillées, l'essence en sortira en forme d'une huile rouge.

Vitriol de cuivre.

Si tu en verses sur la chaud de cuivre, faite en la rougissant et éteignant derechef, il extraira dans une heure de temps une belle couleur bleue, et en ayant dissout là dedans autant qu'il faut, verse-la, et la laisse réduire en cristaux en un lieu froid, et tu auras un très beau vitriol, duquel une petite quantité provoque de violents vomissements, le reste du vitriol demeure en une huile bleue, bonne pour la guérison des ulcères.

La teinture du tartre cru.

Prends du tartre cru, et verse dessus de cet esprit, et le mets en digestion, l'esprit en extraira une teinture rouge comme sang, et si l'esprit en est extrait, il restera une huile rouge et agréable ; qui n'a pas peu de pouvoir et de vertu.

Pour faire l'huile ou liqueurs des sels.

Cet esprit dissout aussi les cristaux et autres pierres, s'ils sont premièrement dissous, précipités et réduits en poudre impalpable, il les réduits en huiles et liqueurs, bonnes pour l'Alchimie et médecine.

Pour précipiter tous les métaux avec le susdit esprit.

Quel métal que ce soit, étant dissout par un esprit acide, peut être mieux précipité et plus purement, qu'avec la liqueur de sel de tartre ; car l'or fulminant qui est précipité par son moyen, fulmine avec plus de force que celui qui est fait par l'huile de tartre.

Un peu de jus de citron avec la solution de l'or avant qu'il ait été précipité, fait que tout l'or ne se précipitera pas, mais il en restera quelque peu dans la solution, et avec le temps se formeront de petites pierres vertes semblables au vitriol commun, lesquelles données en petite dose purgeront toutes les mauvaises humeurs.

L'huile et vitriol d'argent.

Dissous de l'argent en eau forte, et verse dessus autant de cet esprit jusqu'a ce qu'il cesse de bouillir, une partie de l'argent se précipitera en forme d'une poudre noire, le reste de l'argent demeure dans la liqueur : le flegme

en étant extrait au bain, jusqu'a la pellicule, et après mis en lieu froid, il s'y formera des cristaux blancs, lesquels étant tirés hors et séchés, sont un bon purgatif contre la folie, hydropisie, fièvres et autres maladies, on s'en peut servir sans aucun danger tant aux enfant qu'aux vieux. Le reste de la liqueur qui ne s'est point cristallisée peut être extraite avec esprit de vin, les fèces étant jetées, l'extraction en sera agréable, l'esprit de vin en étant extrait, il restera une médecine, laquelle n'est pas de peu de valeur en toutes les maladies du cerveau.

Pour extraire une teinture rouge de l'antimoine ou du soufre commun.

Fais bouillir le soufre ou l'antimoine en poudre dans de la lie de sel de tartre, tant que la lie devienne rouge, et verse de cet esprit dessus, et le distille doucement au bain, et il en sortira une belle teinture avec l'esprit volatil, l'argent qui en est oint sera doré, mais non fixement, il sert pour toutes les maladies.

Le moyen de mûrir l'antimoine et soufre commun, de sorte qu'ils donnent une odeur pareille a celle des végétaux.

Dissous l'antimoine ou le soufre dans la liqueur des cailloux ou sable, coagule la solution en une masse rouge : verse de l'esprit d'urine sur cette masse, et le laisse extraire à chaleur douce. L'esprit étant teint en rouge verse le hors, et en remets d'autre dessus, et laisse aussi, extraite, réitère cela tant que l'esprit ne se teigne plus, alors mêle tous les extraits ensemble, et en extraits l'esprit d'urine au bain par l'alambic, et il restera une liqueur rouge comme sang, et si tu verses dessus de l'esprit de vin, il extraira une teinture plus belle que n'était la précédente, laissant les fèces en arrière, cette teinture sent comme l'ail ; et si elle est digérée trois ou quatre semaines à chaleur lente, elle acquerra une odeur agréable, semblable à celle des prunes jaunes ou pâles : et si elle demeure plus longtemps en digestion elle acquerra une odeur qui n'est pas inférieure au musc et ambre ; cette teinture n'est pas seulement puissamment augmentée par le feu en odeur et goût plaisant et agréable : mais aussi en vertu : une si grande variété de douces et agréables senteurs ne procèdent seulement que de l'esprit d'urine qui les mûrit, car il y a un feu caché en lui, lequel ne détruit point, mais préserve et gradue toutes les couleurs, de quoi nous parlerons plus amplement en un autre lieu.

Entre l'esprit d'urine et vertus, tant animale que minérale, il y a une grande

sympathie, car il n'aime pas seulement le cuivre pardessus tous les autres métaux, se mêlant aisément avec lui, et le rendant extraordinairement beau et bon pour l'usage de la médecine, mais il le prépare aussi polit une telle médecine qu'il guérit toutes les affections vénéneuses, soit extérieurement ou intérieurement, sans se servir d'aucuns autres médicaments. Il rend les femmes stériles, et féconde, selon qu'il est administré, il nettoie la matrice, empêche la suffocation, et provoque miraculeusement les fleurs aux femmes par-dessus tous les autres médicaments.

Si cet esprit est mêlé avec l'esprit volatil du vitriol, ou du sel commun, il en sortira un sel qui n'est inférieur à aucun autre pour la fusibilité, et très bon pour l'usage de l'Alchimie et de la Médecine.

La liqueur de sel de tante, et l'esprit de vin ne se mêle point sans eau, étant le médium procédant des deux natures, et si tu y joints de l'esprit d'urine, ils ne se mêleront pas, mais chacun gardera sa place ; tellement que ces trois sortes de liqueurs étant mises dans un même verre, de qu'elle façon qu'on les sache remuer, elles ne s'incorporeront pas pour tout cela : la liqueur de sel de tartre gardant le bas, l'esprit d'urine dessus, et par-dessus tout l'esprit de vin ; et si tu y mets une huile distillée, elle ira par-dessus tout, de manière que tu garderas quatre sortes de liqueurs dans un verre, sans qu'elles se mêlent l'une avec l'autre.

Quoique ceci ne soit pas de grand profit, néanmoins il sert pour apprendre la différence des esprits.

De l'esprit et huile de la corne de cerf.

Prends de la corne de cerf, coupe-la en pièces de la grosseur d'un doigt, et en jette dedans une à la fois dans le susdit vaisseau distillatoire, et lors que les esprits sont assis jette en une autre, continuant tant que tu aies assez d'esprits et d'huile. Que si le vaisseau s'emplit il faut en retirer les morceaux calcinés avec des mollets, puis continuer comme auparavant tant qu'on en ait assez. Après la distillation achevée, ôte le récipient et verse dedans de l'esprit de vin déflegmé qui prendra à soi le sel volatil, en sorte qu'on pourra tout verser ensemble dans un entonnoir de papier à filtrer qu'il faut avoir mouillé auparavant, et ainsi l'esprit de vin et celui de corne de cerf avec le tel volatil se filtreront à travers le papier, et l'huile rouge noire demeurera dans le papier la dernière, mais il faut prendre garde de l'ôter bien vite, autrement elle passerait aussi à la fin, et ainsi ce serait à

recommencer, il faut rectifier le sel volatil dans une retorte : le meilleur esprit et le sel volatil montent également ensemble avec l'esprit de vin: et quand on aperçoit que le flegme commence à venir, il faut ôter le récipient où est l'esprit, afin que le flegme qui est inutile et puant ne se mêle point avec, et faut bien conserver cet esprit, car il est très volatil. On peut rectifier l'huile dans une retorte de verre avec addition de sel de tartre, elle devient claire. Si on la veut avoir plus belle, il la faut rectifier avec l'esprit de sel, mais celle qui est rectifiée avec le sel de tartre a plus d'efficace que l'autre, elle guérit la fièvre quarte, provoque fortement la sueur, guérit toutes plaies intérieures et les douleurs, qui proviennent de chute ou batture, ou de quelque autre accident semblable : en donnant d'icelle depuis 6, 8, 10, jusqu'à 20 gouttes dans du vin, puis mettant au lit et faisant couvrir le malade pour suer. L'esprit est très bon pour ouvrir les obstructions de tout le corps, donné depuis β jusqu'à j dans quelque menstrue convenable, il provoque l'urine, et les purgations lunaires retenues avec très heureux succès, rectifie et nettoie le sang, et fait suer copieusement, c'est pourquoi il est très propre en la peste, la vérole, la lèpre, scorbut, mélancolie, hypocondriaque et dans les fièvres malignes, qui sont maladies où la sueur est nécessaire.

Pour faire un remède précieux avec l'esprit fie cheveux humains.

On peut aussi de cette même façon tirer l'esprit et l'huile de toutes les cornes, des poils des animaux et de toutes autres choses semblables, mais nous n'en parlerons pas davantage, parce qu'on hait leur usage en médecine, à cause de leur odeur désagréable, quoiqu'ils fassent pourtant des effets merveilleux dans des maladies importantes et difficiles, comme en la suffocation de matrice, et en l'épilepsie. Néanmoins il faut remarquer que celui qui est fait des cheveux humains, n'est pas à rejeter dans la métallique, car il dissout le soufre commun et le réduit en lait, qui puis après peut être cuit, digéré et mûri en sang, ce que pas un autre esprit ne peut faire également a celui-là. Combien qu'on le puisse figer, ainsi de soi-même en rubis, sans addition, mais celui qui est fait avec le soufre est encore meilleur, et lorsqu'il est venu si avant que de lui faire perdre sa mauvaise odeur par le moyen du feu, et qu'il est devenu fixe, alors il peut plus que suffisamment payer la peine et le charbon qu'on a employé pour le mettre en cet état.

On doit rapporter et mettre ici le procédé de distiller la solution des métaux jetée sur la râpure de corne de cerf.

Huile de succin.

Le succin, ambre, ou carabe donne une huile très efficace et très agréable, principalement le blanc : le jaune n'est pas si bon, et, le noir encore moindre : c'est pourquoi on s'en sert fort peu intérieurement à cause de son impureté, il monte aussi en la distillation avec l'huile et une eau acide, et un sel volatil ; pour l'eau elle a peu de vertu, à ce que j'ai peu connaître. Mais le sel est un bon diurétique en la gravelle et pour la goutte, après l'avoir rectifié avec le sel de tartre il est bon pris intérieurement. L'huile rectifiée est très salutaire, et peut être dite une médecine précieuse principalement la première qui monte en la rectification, car elle fait des miracles, si on en donne depuis 6, 8, 10, jusqu'à 20 gouttes dans des véhicules propres, en la peste, épilepsie, suffocation de matrice et contre la migraine, elle fait aussi merveilles pour ces maladies et autres incommodités appliquée extérieurement, savoir la tentant seulement, ou s'en frottant les narines, ou les autres parties affectées : Et faut observer que quand elle a été rectifiée avec l'esprit de sel, elle est beaucoup plus belle et plus claire que si elle avait été rectifiée sans addition : mais quand on la rectifie sur du sel de tartre, elle a plus d'efficace et de vertu que si on la rectifie avec l'esprit de sel, quoi qu'elle ne soit pas si belle et si claire,

Que si on rectifie encore une fois celle qui aura été rectifiée sur de l'esprit de sel, avec de l'eau royale très forte elle devient si subtile qu'elle dissout même, Mars, et Vénus, et que ces métaux peuvent par ce moyen être réduits en de très bons médicaments ; notez aussi qu'en cette seconde rectification toute l'huile ne monte pas, mais qu'une partie d'icelle se fixe par la force corrosive de l'eau, et devient épaisse, pareille à de beau mastic, qui s'amollit à la chaleur comme la cire, et peut être maniée avec les doigts : mais au froid elle est si dure qu'on la peut rompre et mettre en poudre, cette masse est belle et luisante, et jaune comme l'or.

Huile de Suie.

On peut user de la suie qui s'attache aux cheminées où l'on ne brûle que du bois, un sel volatil âcre, et une huile chaude, le sel n'est pas dissemblable en vertus et propriétés à celui qui se tire du succin et de la corne de cerf, il apaise et éteint la brûlure puissamment, de quelque nature quels brûlure puisse être : on se peut servir de l'huile ainsi qu'elle est sans être rectifiée, extérieurement, en toute sorte de vilaine galle et dartres, comme aussi en la mauvaise teigne de la tête, car cette huile la guérit radicalement mieux

que tout autre remède. Mais si elle est rectifiée comme il a été dit de l'huile de succin, de tartre et de corne de cerf, on s'en peut servir sûrement dans le corps en toutes les maladies auxquelles nous avons dit que les huiles ci-dessus étaient propres, car elle est non seulement aussi bonne que les précédentes, mais elle est aussi plus efficace en quelques accidents.

Comment- on pourra faire une bonne huile de suie sans distillation.

Il faut faire bouillir la suie dans de l'eau commune jusqu'à ce que l'eau soit devenue rouge comme sang (l'urine vaut mieux que l'eau) puis mets cette solution dans un grand pot de terre, et l'expose durant l'hiver à la plus forte gelée, si longtemps que le tout soit congelé, en un seul morceau tout blanc, après quoi il faut casser le pot et la glace, et tu trouveras au milieu d'icelle l'huile de suie, belle coulante et rouge comme sang, qui ne cède point en vertu à celle qui est distillée, néanmoins on la peut aussi rectifier, et l'exalter en vertu par ce moyen : et faut observer que cette séparation ne se fait, et ne se peut faire que pendant une très forte gelée, autrement cela ne peut arriver de la sorte.

Esprit et huile de miel.

On peut tirer du miel un esprit subtil et un vinaigre, à savoir en mêlant avec le miel deux fois autant pesant de sable bien net et rougi au feu, puis les distiller : mais il est encore meilleur de mêler des fleurs d'antimoine, comme nous avons montré à les faire en la première Partie, par ce que l'esprit en est augmenté en vertu, et que les fleurs empêchent que le miel ne monte, et ne sorte étant distillé de cette façon, il en fort un esprit agréable et un vinaigre âcre, avec un peu d'huile rouge, qu'il faut séparer les uns des autres. Quand l'esprit a été rectifié, il est profitable à toutes les maladies du poumon, il nettoie la poitrine et la dégage, fortifie le cœur, ôte toutes les obstructions du foie et de la rate, dissout et chasse le calcul, résiste à la pourriture du sang, préserve de la peste et la guérit, comme aussi toutes les fièvres, l'hydropisie, et beaucoup d'autres maladies, s'en servant tous les jours depuis j jusqu'à j mêlé dans des eaux des plantes propres aux maladies susdites ; il ne manquera pas d'y faire des merveilles : Le vinaigre âcre, colore les cheveux et les ongles de couleur jaune doré, chasse et ôte la démangeaison et la grattelle de la peau, il guérit aussi les plaies vieilles et récentes les en lavant, et les étuvant avec. L'huile rouge est trop forte pour s'en servir ainsi toute seule, c'est pourquoi il la faut mêler avec l'esprit qui est monté le premier, et ainsi s'en servir, elle

augmente les vertus de l'esprit.

Huile et esprit de sucre.

Il se tire du sucre un esprit et une huile, comme il a été dit du miel, à savoir le mêlant seulement avec du sable bien net, ou bien (ce qui est encore meilleur) avec les fleurs d'antimoine et en mettant toujours une cuillerée à la fois dans le vaisseau, selon l'Art, il en sort un esprit jaune, et un peu d'huile rouge, qu'il faut digérer au bain ensemble, jusqu'à ce que l'huile se soit jointe à l'esprit, et qu'il en soit devenu tout rouge, il n'est pas besoin de le rectifier, mais peut être donné comme il est, dans des menstrues convenables, il est égal en vertu à celui qui a été tiré du miel, encore est-il plus agréable que l'autre : il restaure et renouvelle le sang en l'homme, car il a tiré beaucoup de vertu des fleurs diaphorétiques de l'antimoine. On se peut servir très utilement de cet esprit en toutes les maladies sans aucune appréhension, il ne peut faire aucun mal, ni dans les maladies chaudes ni dans les froides : car il est très ami de la nature, et produit des effets qu'on ne se serait pas avisé de chercher en lui, et qui sont presque incroyables. Ceux qui s'en serviront tous les jours, et quelque temps durant depuis B jusqu'à □ éprouveront si je lui donne ces louanges à faux ou à juste titre. On peut se servir de ce qui reste dans le vaisseau, pour mêler avec de l'autre miel, ou de l'autre sucre, car il est tout noir, ou bien le garder ainsi, sinon le jeter dans le Fourneau du premier Livre, et le resublimier en fleurs, ou bien le mettre dans un creuset au fourneau du quatrième Livre avec au mars et du tartre, et en tirer le régule, afin qu'il n'y ait rien de perdu.

Pour tirer un esprit efficace du corail et du sucre, et une teinture rouge comme sang.

Quand on distille le corail rouge en poudre avec le sucre mêlé ensemble, il monte avec l'esprit une teinture rouge comme sang en forme d'une huile pesante, qu'il faut joindre avec l'esprit par la digestion, elle est aussi efficace que celle qui a été faite avec addition de fleurs diaphorétiques d'antimoine. Cette liqueur guérit l'épilepsie radicalement, tant aux jeunes qu'aux vieux sans plus revenir, elle nettoie aussi le sang de toutes impuretés, en sorte qu'on peut guérir avec la plus effroyable des maladies, à savoir la lèpre et toutes ses dépendances, l'usage en est pareil à celui de l'esprit de sucre antimonialisé.

De l'esprit du moût.

Il faut premièrement faire évaporer le moût ou le suc des raisins mûrs, jusqu'à consistance d'un sirop épais ; puis il faut mêler ce sirop avec de la poudre de corail, du sable bien net, ou pour le mieux avec des fleurs diaphorétiques d'antimoine, il s'en tire par là distillation un esprit qui est pareil à celui qui se tire du sucre ou du miel, étant néanmoins un peu plus aigre que celui du miel, car on peut dissoudre quelques métaux avec le sucre, le miel ou le sirop de raisins les faisant bouillir ensemble, et les réduire ainsi en plusieurs bons remèdes, soit en les distillant ou ne les distillant pas, s'en servant seulement en sirop, de la même façon que nous l'avons dit du tartre, car le sucre, miel, ou sirop de raisins, ne sont rien autre chose qu'un sel doux, qui peut être changé en tartre acide, par la fermentation, en y ajoutant quelque chose d'aigre, et qui sera pareil en tout à celui qui s'assemble dans les tonneaux. On peut aussi de même en tirer des cerises, poires, pommes, figues et autres fruits qui ont un suc doux, comme aussi de toute sorte de grains ; comme froment, blé, avoine, orge et autres semblables, de quoi nous traiterons plus amplement: en la troisième Partie.

Car on peut changer en tartre acide tout suc doux des végétaux par la fermentation, et il est très faux (comme pensent quelques-uns) que le vin seul ait en soit un tartre, qui s'amasse dans nos membres, par l'usage continuel de la nourriture, et qui s'y coagule en guise de pierre, car si cela était vrai, il n'y aurait point de graveleux ni de goûteux, dans les pays froids où l'on ne boit point de vin, et où il n'y en croît point, ce que l'expérience journalière nous apprend être faux, qu'il faut que je confesse qu'il n'y a aucun végétal qui donne plus de tartre que la vigne, et la cause en est telle, à savoir qu'il faut du temps pour changer la douceur en aigreur et en tartre, et que tant plus un vin est doux, et tant moins il donne de tartre, et plus il est aigre, plus il en donne. Un Chimiste diligent et savant comprendra assez de tout ce que dessus, l'origine, la nature et la façon comment se fait le tartre, et ainsi pourra en faire chercher et préparer d'autres mixtes, lorsqu'il viendra à manquer de celui de vin, et les saura et pourra tirer du miel et du sucre, ou du résine, et en pourra tirer par distillation des esprits pour la solution des métaux, qui ne sont pas à rejeter, ni en la Médecine, ni en l'Alchimie.

De l'Huile d'Olives.

On peut tirer de toutes huiles tirées par expression une huile forte pénétrante et subtile, de laquelle on ne se peut pas servir seulement extérieurement, mais aussi intérieurement, soit de l'huile d'olive, de lin de noix, de chanvre. Ce qui se fait ainsi. Fais des boulettes de terre de potier, où il n'y ait point de sable mêlé, de la grosseur d'un œuf de pigeon ou de poule, puis les fais rougir au feu, mais non pas les cuire si fort qu'elles soient devenues pierres, et qu'elles ne puissent plus attirer l'huile, et quand elles sont aucunement éteintes et qu'elles sont pourtant encore chaudes suffisamment, il les faut jeter dans de l'huile d'olives (qui est la meilleure de toutes) et les y laisser si longtemps, que les boules se soient imbibées de l'huile, et ne faut pas faire comme les autres ont de coutume, qui les y mettent toutes rouges, dont l'huile s'enflamme, et ainsi la partie la plus volatile s'en évapore. Après quoi il faut retirer ces morceaux dehors, et en mettre un ou deux à la fois dans le vaisseau bien rouge, puis laisser aller, et un peu après en remettre, et ainsi continuer tans qu'on ait assez d'huile, que si le vaisseau s'emplit, il ne faut que le vider avec la cuillère de fer, puis continuer comme devant, et ne faut pas craindre que le récipient, ni la retorte rompent en distillant de cette façon, ou que l'huile s'enflamme, ou se brûle, ou que quelque autre danger arrive, il n'y a rien de semblable à appréhender. Après la distillation, il faut ôter le récipient, puis verser l'huile distillée dans une retorte de verre, et la rectifier sur de l'alun brûlé, ou sur du vitriol calciné, et l'alun ou vitriol calcinés, retiendront à eux la noirceur et la puanteur de l'huile distillée, et l'huile monte belle et claire; que si on la veut avoir encore plus belle, il la faut rectifier jusqu'à une et deux fois, et toujours conserver la première pour l'intérieur : parce que l'autre est aucunement jaune, selon qu'on désire qu'elle soit pénétrante. La seconde, ne peut servir qu'extérieurement pour tirer la teinture de quelques végétaux, comme herbes, fleurs, et semences vulnéraires, pour en faire des baumes précieux, pour les plaies froides et baveuses : on peut aussi dissoudre avec cette huile le succin, le mastic, l'encens, et autres semblables matières attractives et maturatives, et en former un emplâtre avec la cire et la colophane, qui est un emplâtre très bon contre les plaies envenimées, pour en tirer le poison dehors, et les rendre capables de guérison en peu de temps ; Si on dissout du soufre commun en poudre dans cette huile, il s'en fait un baume rouge comme le sang, qui chasse bientôt toute sorte de galle, et autres semblables impuretés du cuir, principalement si on y ajoute un peu de vert-de-gris bien épuré, et pour les affections chaudes, un peu de

sucres de Saturne qui se mêle facilement avec, par l'agitation dans le mortier, et qui s'y dissout aussi à une chaleur lente, et n'est pas besoin que cela se fasse en dût vaisseaux de verre, parce que ceux de terre vernissés suffiront

L'usage de l'huile bénite.

La première huile qui est montée par la rectification, est d'une nature et propriété très pénétrante ; car donnant d'icelle quelques gouttes dans de l'esprit de vin, elle apaise aussitôt la colique venteuse, comme aussi le soulèvement de matrice, si on en met quelques gouttes sur le nombril. C'est un bon remède, pour les fluxions froides tombées sur les parties nerveuses, qui les avaient engourdis et est ôtée, il ne faut que prendre de cette huile, et en abreuver la partie malade, la frottant d'icelle avec la main chaude, elle ne manquera pas de les remettre en bon état, et c'est la raison pour laquelle cette huile mérite justement le nom d'huile sainte qui lui a toujours été donné. Que si on extrait et dissout avec cette huile les lames de Mars, ou de Vénus elle se charge de couleur verte, ou rouge, selon le métal et lors elle est miraculeuse pour consumer l'humidité superflue des plaies, tant pour échauffer et guérir les ulcères froids, que pour rafraîchir les chauds ; car elle guérit non seulement les mauvaises teignes de la tête, et leurs dépendances, mais elle consume et dissipe aussi toutes excroissances, et autres vices de la peau, et résout toute l'humidité de quelque ulcère que ce soit. On peut aussi dissoudre l'euphorbe, et autres gommes chaudes dans cette huile, et se servir de ces solutions contre toutes les affections froides, de quelque espèce qu'elles puissent être, et ne faut pas craindre aucune maladie froide en une partie qui en aura été frustrée, quelque mauvaise qu'elle puisse être. On peut aussi redistiller encore par la retorte les baumes et teintures qu'on aura tirées avec cette huile, et ainsi elles seront beaucoup meilleures en plusieurs accidents, que celles qui n'auront pas été distillées.

De l'huile de Cire.

On peut aussi faire l'huile de cire de la même façon, elle est de même propriété que la précédente, et principalement pour les maux invétérés des jointures et tendons, où elle a quelque faculté plus particulière que l'autre.

Esprit contre le calcul.

On tire des ânes, qui sont les grains contenus dans le raisin, un esprit acide, qui est un spécifique assuré contre la pierre des reins et de la vessie, comme aussi en toutes les douleurs de la goutte. En s'en servant non seulement intérieurement tous les jours, mais aussi en trempant des linges dedans, et les appliquant sur la partie douloureuse, il ne manque pas d'apaiser et d'ôter de la douleur.

De l'esprit ou huile acide du soufre.

Jusque ici on a cherché le moyen de faire passer le soufre en un esprit acide mais peu l'ont trouvé : car la plupart des Artistes l'ont toujours fait avec des cloches de verre, et n'en ont guères tiré par ce moyen d'autant que les cloches s'échauffent trop tôt et ainsi ne peuvent retenir l'huile qui s'évapore en forme de fumée : autres ont tenté de la faire par distillation, et d'autres par dissolution, mais ils n'ont bien réussi ni les uns ni les autres ; ce qui fait qu'il ne s'en trouve point, ou fort peu de vraie ; car celle qui se trouve communément chez les droguistes et dans les boutiques des Apothicaires n'est que l'huile de vitriol, qui néanmoins n'est pas comparable à l'autre en vertu et efficace : car son acidité n'est pas seulement plus agréable, mais elle est aussi beaucoup plus puissante en son essence ; or à cause que son usage est fort ordinaire, tant en Médecine qu'en Alchimie, soit pour rendre le breuvage des malades plus agréable par son acidité, et ainsi étancher l'ardeur de leur soif, fortifier l'estomac, et rafraîchir le poumon et le foie, et soit aussi pour l'appliquer extérieurement, pour ôter l'inflammation des brûlures, et les guérir ; et de plus aussi qu'elle sert à réduire les métaux en leurs vitriols, et les cristalliser, et que ces vitriols sont très utiles, tant en Médecine qu'en Alchimie. C'est cette raison qui m'a obligé d'en mettre ici la préparation, quoi qu'elle ne se fasse pas dans le fourneau à distiller, qui est décrit en cette seconde Partie, mais seulement en brûlant et allumant le soufre, comme s'ensuit. Il faut faire un petit fourneau avec une grille au-dessus de laquelle il faut emmurer un fort creuset, qu'il faut appuyer sur deux barres de fer, et faut que le creuset soit accommodé en sorte que la flamme et la fumée du feu ne communique pas à côté d'icelui avec celle du soufre, mais il faut que le feu prenne air par le côté du fourneau, par quelque canal approprié à cela, et faut emplir le creuset de soufre, et le faire brûler avec un feu de charbon sans flamme, et le tenir toujours en cet état, et faut mettre au dessus du creuset un vaisseau de bonne terre de Beauvais, fais en tonne d'un réfrigère, qu'il faut emplir d'eau froide par dessus la tête du vaisseau et l'entretenir toujours froide, et faut que la flamme du soufre donne toujours dans la tête du vaisseau ; car pendant

qu'il brûle, sa graisse se coutume, et ainsi son sel acide est libéré et délié du corps du soufre, et se sublime dans le vaisseau froid, où il se résout en une huile très acide, puis coule par le canal dans le récipient ; quand le soufre est consumé, il y en faut remettre de l'autre, et faire que le soufre brûle continuellement dans le creuset, et que la flamme frappe toujours dans le chapiteau contenu dans l'eau froides et ainsi on aura en peu de jours beaucoup plus d'huile de soufre, qu'on n'en peut faire de l'autre façon en plusieurs semaines. On peut aussi faire une huile acide par distillation en sublimant les fleurs, savoir en jetant un morceau de soufre de la grosseur d'un œuf de poule, l'un après l'autre dans le vaisseau rougi du feu, il monte avec les fleurs dans le récipient une huile aigre, qu'il faut séparer des fleurs avec de l'eau de pluie distillée, puis en retirer l'eau au sable dans une cucurbite, au fonds de laquelle demeurera l'huile acide, qui a les mêmes vertus que l'autre, mais on n'en aura pas tant à beaucoup près, que de l'autre façon : que si on ne cherche pas l'huile, il ne faut que la laisser avec les fleurs, qui en seront plus efficaces et plus agréables, à cause de cette petite acidité qui est en elle.

Fin de la seconde Partie.

AMI LECTEUR

J'aurais pu mettre encore beaucoup d'autres préparations en cette seconde Partie, mais je crois avoir assez mis de procédés pour faire que ceux qui y travailleront en puissent chercher sur le Patron de ceux que j'y ai mis ; c'est pourquoi je conclus cette seconde Partie. On trouvera dans les suivantes ce qui peut appartenir à celle-ci, comme aussi les autres choses qui auront été ou oubliées, ou laissé exprès.